

# Li Piado de la princesso

William-C. Bonaparte-Wyse

Plymouth

1882

A W.-C. BONAPARTE-WYSE.

Mircesti, 28 juillet 1882.

Cher ami,

Pendant qu'à ma fenêtre, étalant sa guirlande,  
Le laurier-rose éclot, sur le fond bleu du ciel,  
Tu vois tes quatre fils, beaux lauriers de l'Irlande,  
Fleurir au grand soleil de ton cœur paternel,

Et ta Muse féconde autant que belle et grande  
Qui chante en provençal, en anglais, en.... roumain,  
Me fait de ses trésors une splendide offrande,  
Artistement rangée en un superbe écrin.

Comment donc t'exprimer de loin ma gratitude...  
— La fille la plus belle au monde, folle ou prude,  
Ne peut, dit-on, hélas! donner que ce qu'elle a.

Cher Bonaparte-Wyse, à ta Muse au vol d'ange  
Je ne puis envoyer qu'un Sonnet en échange,  
Mais j'y mets tout mon cœur et j'ajoute: — Evallah!

V. ALECSANDRI.

## AVANT-PROPOS

La seconde moitié du règne de Louis XIV, le XVIII<sup>e</sup> siècle et le commencement du XIX<sup>e</sup> virent la langue de Racine et de Pascal s'étendre de plus en plus au-delà de ses limites naturelles et de ses frontières officielles. Adoptée par la diplomatie, elle devint l'idiome du droit public européen, universel même. Cet accroissement d'action explique en partie les préférences de Frédéric II, de Catherine de Russie, de Lord Brougham, d'Alexandre de Humboldt, et consacre l'heureuse audace du Cardinal de Richelieu, lorsque, prévoyant et préparant, avec une volonté presciente de l'avenir, la nature d'un pareil rôle, il ne désespérait pas de voir la langue française plus parfaite déjà que pas une des autres langues vivantes,... succéder à la latine, comme la latine à la grecque, et devenir, ainsi que l'explique un de ses historiens, le lien commun des relations sociales, politiques et littéraires, entre les nations de l'ancien Continent.

Le français de la première partie de la période médiévale avait eu l'équivalent de cette expansion linguistique qui devait reconstruire un de ses instruments les plus sûrs dans l'Académie française, et la mission qui lui fût confiée de préparer le Dictionnaire, la Grammaire, la Poétique et la Rhétorique de la langue. Ses innombrables gestes et leur inspiration à demi chevaleresque, à demi religieuse, furent, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la piscine poétique où les populations de l'Italie et de l'Allemagne s'abreuvent d'idéal et d'invention littéraire, l'espace de deux ou trois siècles. La diffusion en fut si grande — et notre pays si complètement oublié — que le puissant empereur des épopées carolingiennes serait aujourd'hui, sans le secours de l'histoire écrite, inconnu aux arrière-petits-fils des Francs de l'Austrasie et de la Neustrie, à ceux des Bretons et des Aquitains, qui formaient ses armées, tandis que les habitants de l'Islande et des pauvres îles Feroe se plaisent encore à raconter traditionnellement ses guerres, ses aventures et jusqu'aux péripéties plaisantes que les conteurs populaires attachèrent à sa vie.

La langue du côté méridional de la Loire n'eut pas une action extérieure moins considérable. Le rôle des Provençaux à la première Croisade, les pérégrinations de leurs troubadours et des jongleurs qui les accompagnaient d'ordinaire, l'éclat de leurs vers, l'ivresse de jeunesse amoureuse, de douceur naïve et de printemps qui déborde de leurs chansons lyriques, peut-être aussi la valeur des gestes épiques que la guerre albigeoise dut faire disparaître, avaient projeté au dehors de son domaine natif le langage de Guillaume IX et du fils du fourrier du château de Ventadour. A raison de sa tranquillité relative, de sa richesse et de sa prospérité, le Limousin avait vu, de bonne heure, ses types monétaires servir de modèle à ceux de l'Aquitaine et de la Provence. L'idiome eut une fortune semblable: le talent, le nombre et l'antériorité de ses poètes, lui valurent de devenir la langue littéraire d'une notable partie de l'Europe méridionale. Les préférences de la société féodale lui échurent presque sans partage. Toulouse, Béziers, Marseille et Montpellier, donnèrent des émules aux compatriotes de Giraud de Borneil. La bourgeoisie et les classes rurales l'acceptèrent ça et là, sinon dans les relations ordinaires de la vie, au moins dans la poésie et dans le chant. Légers et frivoles à l'excès, souvent frondeurs à courte vue, toujours avides de richesses et de présents, les troubadours, puisqu'il faut bien les nommer de leur nom, quelque démodé qu'il soit, avaient, en exagérant la nature artificielle de leur idiome, accru d'autant ses chances de mort; mais, par une sorte de compensation, leur renommée et leurs voyages l'avaient fait goûter en Lombardie, du côté de Venise et de la Romagne; en Espagne, sur le versant catalan des Pyrénées. Gênes, Ferrare, Girone, suivait l'exemple de Marseille et de Toulouse, avaient vu plusieurs de leurs fils s'approprier la parladura que Raymond Vidal déclarait supérieure à toute autre pour trouver en roman. Des souverains étrangers au midi de la France l'adoptèrent aussi, et l'empereur Frédéric se plut à vanter, dans un dixain très connu, le cantar provençales à côté des mains et du visage des Anglais, de la générosité des Génois et de la danse trévisane.

Si les peuples renouvellent souvent, à plusieurs siècles de distance, des tentatives d'un ordre semblable; et, pour emprunter les paroles d'un remerciement de M. Henri Delpech aux Jeux Floraux de Toulouse, si l'on voit dans certaines familles de race vigoureuse... naître parfois un enfant dont les traits offrent une ressemblance... avec quelque portrait d'ancêtre oublié depuis longtemps au fond des galeries antiques, il est naturel de remarquer qu'au moment même où le français commençait à se laisser pénétrer par un idiome sorti des quartiers extérieurs de Paris et de sa population la moins recommandable, alors qu'une partie de la littérature parisienne, peu soucieuse de garder le bénéfice de la merveilleuse expansion que Richelieu et l'Académie française avaient assurée à la langue du nord de la France, admettait le principe et la légitimité de ce singulier idiome, l'ambition de relever quelques fragments du vieux passé provençal suscitait aux environs d'Arles une tentative semblable à celles que le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle virent s'affirmer des deux côtés de la Loire.

Il est rare que les grandes choses ne surgissent pas d'un modeste commencement. La pensée qui devait, à partir de 1850, se communiquer graduellement à toutes les parties de la France méridionale,

prit naissance entre Avignon, Maillane et Saint-Rémy. Ceux qui l'affirmèrent d'abord étaient loin d'être nombreux, mais ils se nommaient Mistral, Roumanille, Aubanel, Tavan, et il y avait en eux ce mens divinior d'Horace, cet esprit très divin qui, dans l'idée de l'ami d'Auguste, s'appliquait peut-être aussi bien au poète lui-même qu'au choix de ses inspirations. Les sept Félibres de Font-Ségugne et leurs premiers disciples eurent à un très haut degré cette sorte d'harmonie préétablie qui donne à certaines époques une originalité si naturelle, un caractère si véritable et si sincèrement réel. Les formes techniques, artificielles et tourmentées des littératures de transition et de décadence, ne les effleurèrent pas plus que les tendances matérialistes ou panthéistiques de la littérature parisienne. Les inspirations agrestes, naïves et passionnées de Mirèio; les pages magistralement enthousiastes où Lamartine fit connaître la première œuvre de Mistral, sont restées l'Évangile littéraire et critique de la renaissance provençale. Ses poètes, loin d'être confinés dans la vie contrainte d'une capitale, ont grandi parmi les travaux des champs, au libre soleil de Maillane, d'Arles et de Châteauneuf-du-Pape, en face de la mer de Marseille et de Toulon. Le Félibrige est resté pour eux, comme le disait le statut d'Apt, gai, amistadous, freirenau, plen de simplessso e de

franquesso. Son vin n'était-il pas la beauté et son chemin la vérité, le soleil sa joie, l'amour sa science et Dieu son espérance certaine? Pourquoi donc ne pas chanter exclusivement ces choses divines? M Aubanel affirmait plus tard à Forcalquier que le Félibre n'était pas seulement celui qui naissait poète, mais encore celui qui savait les noms des saints, des princes et des hommes de Provence; qui se sentait grandir devant l'œuvre du Puget, ou qui tressaillait au récit des batailles de Montcalm, des victoires de Suffren ou de la mort d'Assas; celui-là enfin qui, par la poésie ou la parole, contribuait à relever l'âme de la Provence, de la France et de la terro latine.

Qu'ils fussent maîtres ou disciples, amis de la première heure ou de la dernière, nul d'entre eux n'a eu la crainte du peuple. Tous se sont fréquemment mêlés à ces foules vivantes, enthousiastes et prime-sautières qui, à Apt en 1862 et en 1877, à Avignon en 1874, à Forcalquier en 1875, fêtaient si bien, tantôt la Provence et le souvenir de Pétrarque, tantôt la renaissance inespérée de leur idiome et tantôt la Vierge qui, du haut du dôme de Forcalquier, étend les bénédictions de ses mains sur la race latine. Plus retenue que la littérature de la décadence médiévale, la littérature des Félibres n'a pris de l'Amour et de la peinture de ses passions que les sentiments de nature à relever l'âme humaine, et, comme le disait à Maguelone un évêque non moins aimable qu'éloquent, elle s'est toujours souvenue, malgré les regrets parfois bien naïfs de ceux qui ont voulu dresser la statistique de ses négations religieuses, que Jésus-Christ avait été comme le premier et le plus divin des Félibres.

Telles furent ses vingt premières années. Les dix qui les ont suivies l'ont vue trouver dans les aspirations des félibrées d'Avignon et de Montpellier, dans la formule poétique de l'Empèri dóu Soulèu, la grande pensée que ne pouvaient connaître ses ancêtres du XIIe siècle et qui fait si malheureusement défaut à la poésie du nord de la France, c'est à-dire la confédération des contrées latines, au sein d'une immense et vaste Romanie, qui ne permettrait à aucune d'elles l'abdication de son originalité native et de son passé.

Faut-il s'étonner que la triple élévation de cet idéal ait absolument transfiguré la poésie méridionale, telle que l'avaient connue les contemporains de Martin, de Désanat et de d'Astros? Le contraire aurait lieu de surprendre, et la traînée de lumière que le Félibrige a jetée sur le Midi de la France serait ainsi sans explication valable. Si MM. Gabriel Azaïs, Antonin Glaize, Paul Gaussen et Barbe, tous les quatre originaires du Languedoc; Victor Balaguer, Albert de Quintana et Mathèu y Fornells, de la Catalogne; Monné, du Roussillon, se sont si fréquemment servis du dialecte avignonnais, le motif n'en est pas seulement au succès de MM. Mistral et Roumanille, mais surtout à la valeur du principe de leur école, à la hauteur de l'Excelsior, qu'elle a cru, comme le jeune homme de Long-fellow, entendre retentir au-dessus de sa tête.

Celui qui devait justifier le mieux le parallélisme qu'il est déjà possible d'établir entre la littérature méridionale du XIIe siècle et celle de la renaissance avignonnaise est venu au Félibrige de plus loin que le Limousin et la Catalogne, où l'on parle des idiomes apparentés au provençal, que la Lombardie et l'Italie, presque entièrement acquises à l'action des Provençaux sous Charles d'Anjou. C'est à Waterford, sur les plages reculées de l'Irlande gaëlique, que naquit, le 20 février 1826, d'un père anglais-irlandais et d'une mère française celui qui, en devenant un des fidèles de la nouvelle poésie, devait justifier les vers spirituellement tournés que M. Gabriel Azaïs lui adressait, en 1880, dans une des félibrées de la Maintenance de Languedoc:

— Dins milo ans, creiran li letru  
Que l'autour di Parpaïoun Blu  
Ero d'Avignoun o de Venço,

Mai, quand saupran qu'à Waterford

Ei na, d'ùni diran: — Alor,  
le parlavon coume en Prouvènço.

Mais, tandis que Raimbaut de Vaqueiras rimait accidentellement dans les cinq langues romanes de son époque, le latin, le provençal, le toscan, le français, l'espagnol et le gascon, les strophes de son curieux et célèbre descort d'amour: — Aras cant vei verdejar; tandis que Boniface Calvo de Gênes, Serveri de Girone et Sordello de Mantoue, rimaient seulement en provençal classique, M. Bonaparte-Wyse, tout en exaltant, dans sa Cansoun Capouliero dóu Felibrige, la langue de Maillane, la reine et la maîtresse (disait-il) des autres dialectes du Midi, en lui réservant ses plus constantes inspirations, donnait cependant au languedocien de Montpellier, au français, au catalan, à l'anglais, au roman des troubadours, et même au roumain, une part de l'exubérance si notoirement caractérisée de son activité littéraire.

Comment la langue provençale fut-elle adoptée par ce fils de l'Irlande? Un avant-propos écrit par Mistral en tête des Parpaioun Blu en est l'histoire familière et charmante. Cinq ans après l'éclosion du Félibrige, un jeune homme, de passage à Avignon, s'arrêta devant la librairie de Roumanille et ne fut pas peu étonné d'y constater que le provençal avait encore une littérature. Il acheta quelques-unes des publications félibriques et entreprit la lecture de Mirèio. Lorsqu'il l'eut terminée, il voulut connaître l'homme qui avait si bien enfermé dans ses strophes harmonieuses le souvenir du passé et la poésie du présent de la Provence, la fleur littéraire de son langage, de ses comparaisons et de ses formules littéraires, et, l'étant allé voir à Maillane, lui dit, dès ses premières paroles: — Vous êtes mon frère, je vous aime; à partir d'aujourd'hui vous pouvez compter sur moi. Ce jeune homme était William-C. Bonaparte-Wyse, et de ce jour devait commencer, entre l'auteur de Mirèio et celui qu'il nommait plus tard, en plaisantant mais non sans une sorte de raison, le Saint-Paul du Félibrige, le missionnaire de la bonne nouvelle parmi les gentils de la Provence et du Languedoc, une amitié qui ne s'est jamais démentie.

La préface dont nous, parlions tout à l'heure n'a eu garde d'oublier quelques paroles qui ouvrent, pour ainsi dire, la connaissance de celui qui les prononçait:

— Crese, disait M. Bonaparte-Wyse, dins l'audàci que fai de miracle; crese qu'au plus aut l'on aspiro, au plus aut l'on arribo. I'a de long mes que cridave entre iéu:

— Velaqui lou Parnasse prouvençau! Es aut, segur, e es escalabrous, mai pamens fau que l'escale.

E cridave tambèn: — Velaqui LA BRANCO DIS ACEÛ subre la cimo de l'aubre felibren! mai se me desoungle, sara pas de-bado: Au mens ajougneirai soun vesinage. E dempièi murmurave à la Muso de Prouvènço: — O Bello, o Bello, noun sies pèr iéu qu'uno meirastro, e naturalamen noun m'ames, mai te perseguirai de-longo ounte que vagues. Es poussible, paure desgaubia, que chaupinon mi pèd e qu'estrasson ta raubo lusènto, e que m'aluques, tu, emé desden, emé coulèro; mai pamens à la longo, en vesènt moun amour e mis iue plèn de languitòri, me prendras dins ti bras, o Rèino, e me moustraras fièramen à la nacioun prouvençalo coume un de si fiéu nouvèn-na.

Rappelant ensuite sur la recherche de l'impossible une phrase à demi réaliste de Mirabeau: — Empoussible, disait-il, es un mot de bèsti! Ansin iéu: noun siéu ome à me countenta de faire lou catoun que barrulo autour de la taulo e miaulo après li briso que podon ie jita; e volo pas nimai m'asseta sèmpre avau entre li ràfi. Moun ambicioun, ami, es de me vèire souto lou pàli, à dre di majourau e di mèstre, chourlant lou vin de Diéu entre mis egau!

Et l'ambition exprimée en termes si poétiques et si nouveaux, avec une volonté britannique, parfois doublée d'une vivacité ultra-provençale, s'affirmait en 1868 par les Parpaioun Blu, en 1876 par lou Cantico de Santo Estello et la Cabeladuro d'Or, en 1877 par Ûn Dimenche dóu Mes de Mai, en 1878 par la thrénodie de Magalouno et le petit poème de Septentrioun, qui ont placé leur auteur parmi les pairs de cette littérature avignonnaise en qui revit, à défaut des formes grammaticales du langage, une part encore bien grande de la littérature méridionale des XIIe et XIIIe siècles.

Roumanille a pour lui le charme populaire, mais cependant remarquablement pur, d'une langue facile, abondante et naturelle. La prose moderne procède du second volume de ses Oubreto, mais soit qu'il écrive en prose, soit qu'il recoure au mètre et à la versification, il n'est peut-être pas une de ses pages qui ne puisse être comprise par le plus humble laboureur de Provence, pas une où il ait songé à se servir du vocabulaire du latin littéraire ou du limousin classique. Il est le poète du Noël familial, du conte, de la fable, et il continue dans ces trois genres la tradition de Diouloufet, de d'Astros et de Saboly. Li Sounjarello ont, par excellence, la grâce rêveuse et touchante des jeunes filles qui y racontent leurs tristesses. La Vaco de la Véuso, La Chato Avuglo et plusieurs autres pièces, possèdent enfin une émotion tellement communicative qu'en entendant M. Roumanille les dire lui-même, l'auteur

de ces lignes a vu de véritables larmes tomber des yeux de quelques personnes, en qui nul ne s'attendait à trouver cette forme si éloquemment muette de l'admiration.

Aubanel ne parle pas une langue sensiblement différente de celle de Roumanille, mais la nature de ses œuvres ne permet pas d'établir avec lui beaucoup de points de comparaison. L'auteur du Pan dóu Pecat possède au plus haut degré cette puissance de sentiment dramatique qui confine à l'effort lyrique de l'ode. La permanence de son coloris est telle que, si ses œuvres devaient à l'avenir paraître sans signature, la seule lecture d'un passage pris au hasard ferait immédiatement reconnaître le poète de La Mióugrano Entre-duberto, ce livre si touchant et si doux, si bien fait, on peut le dire, de l'âme qui l'éprouva qui en souffrit réellement les vers, avant de les confier aux pages blanches de l'imprimeur.

L'harmonie racinienne des strophes de Tavan, le charme inexprimable des strophes où il a pleuré sa femme et sa fille, la sincérité d'une émotion qui n'est jamais banale, lors même qu'elle s'approprie le thème le moins susceptible d'éveiller à nouveau l'attention du lecteur, font de l'auteur d'Amour e Plour le poète à qui le sunt lacrimae rerum de Virgile peut être le mieux et le plus justement appliqué en Provence.

Entre autres dons supérieurs, Mistral montre dans la trame de Calendau, dans La Coumunioun di Sant, dans La Cansoun de la Coupo, dans les discours des Saintes Maries de la Mer et la fin de Mireille, cette élévation enthousiaste et idéale, quoique cependant toujours sereine, qui transfigure, à un point de vue presque mystique, l'existence humaine et l'élève temporairement au-dessus des réalités ordinaires. On sent passer dans ces créations diverses, non pas le souffle de la vie réelle de chaque jour, mais cette vie surhumaine qui, même dans les âmes vulgaires, sait parfois se produire et se maintenir l'espace de quelques instants. L'auteur des Isclo d'Or a le sentiment inné du beau, du grand surtout; il le cherche, s'y complaît avec une sorte de hauteur magistrale et le fait constamment resplendir à travers la sphère où se meut son Calendau, ce poème qui n'a pas rencontré le succès de Mirèio, mais qui, à notre humble avis, peut être placé à côté des créations à demi symboliques, à demi sacrées, dans lesquelles s'est le mieux incarnée l'âme d'une époque, d'une croyance ou d'une nation.

M. Bonaparte-Wyse est de la même race et de la même vigueur poétique que MM. Mistral, Tavan, Aubanel et Roumanille. Son origine ne l'a pas empêché de trouver dans la variété de ses lectures, dans ses investigations personnelles et ses voyages en France, le moyen de s'assimiler, avec une rare intelligence, le provençal d'Avignon, d'Arles et de Maillane. Loin de le dénaturer, il a su, comme les maîtres véritables, lui donner de nouvelles cordes et dérouler autour de lui de nouveaux horizons. Dans les vers de quatre pieds, de six et de huit, l'aisance de sa poésie rappelle celle de Tavan et d'Aubanel. Lou Dimenche dóu Mes de Mai est d'une finesse de coloris légèrement septentrionale, presque anglaise, pourrait-on dire, qui étonne et charme singulièrement le lecteur. Dans la threnodie de Magalouno, l'harmonie confuse, à demi rêveuse, à demi étrange, vaguement ensoleillée de la strophe, s'accorde merveilleusement avec le paysage maritime et montueux de l'ancienne région magalonnaise, avec son église s'élevant au sommet d'un monticule presque insulaire, en face de la mer et des sables. L'ensemble de cette pièce garde comme un reflet de l'immense souvenir historique et légendaire que la ville disparue éveille dans l'esprit du voyageur lorsqu'il a passé quelques heures sous la voûte romane de son église, autour de ses tombes épiscopales et parmi les débris que l'intelligente générosité de M. Fabrège a préservés de la destruction.

On serait tenté de rechercher si le Félibre de Waterford ne s'est pas réfléchi dans ses œuvres au point de laisser deviner que la figure de Belaud de la Belaudière cache par moment la sienne propre. Enfin, pour montrer jusqu'au bout la variété des aspects de ce talent si original et si divers, La Darrièro Vitòri de Louis VIII chante un triomphe moral que Bossuet eût dit plus méritoire que ceux d'Alexandre et de César, tandis que La Filo d'Aigo-Morto s'égaie de cette humour anglaise qui n'avait jamais pénétré jusqu'ici dans le domaine de la poésie méridionale.

L'école provençale ne doit pas seulement à William-C. Bonaparte-Wyse des œuvres d'un genre et d'une puissance nouvelle; elle lui est aussi redevable d'une sorte de révolution dans les combinaisons de la rime et de la strophe: tandis qu'à l'exception de Mistral, les Félibres d'Aix, d'Avignon et de Marseille se sont attachés à suivre les précédents autorisés par la poésie française alors qu'ils n'ont pas même essayé de remettre en honneur les formes que l'ancienne langue avait le mieux légitimées, le monorime par exemple. M. Bonaparte-Wyse, au contraire, a recherché constamment celles qui n'avaient pas été introduites dans le courant littéraire du Félibrige. De là une sorte de saveur particulière que les œuvres de bien peu de Provençaux pourraient présenter. La pensée toujours vive abondante et franche est, enfin, dans l'auteur des Parpaioun Blu, aussi originale que les combinaisons du rythme et de la versification.

Mais l'action de William-C. Bonaparte-Wyse s'est exercée ailleurs que dans le domaine de la poésie; elle a influé très fortement sur l'organisation du Félibrige, sur ses manifestations extérieures, sa propagande littéraire, s'il est permis de parler ainsi: L'habitude de boire à la même coupe et de prononcer, avant d'y porter ses lèvres, des vers à la louange d'un homme, d'un fait ou d'un sentiment

particulier, qui a si poétiquement transformé les banquets méridionaux; cette habitude, dis-je, qui à Avignon, à l'abri des voûtes gothiques de la chapelle des Templiers, après La Cansoun de la Coupo de Mistral, et les espérances mêlées de craintes qui s'agitent sous ses strophes, donne à l'institution provençale quelque chose de mystique et de religieux, a été surtout généralisée par M. Bonaparte-Wyse. Chose presque complètement ignorée sur le continent, la coupe d'Avignon, celle que la Société Archéologique de Béziers doit à M Charles Bistagne, celle dont parle le statut du Parage, celle, enfin que la Société littéraire d'Alby a offerte à M. Frédéric Mistral, lors de l'assemblée générale tenue le 24 Mai 1882 dans cette dernière ville, ont leur équivalent en Angleterre: à la fin de ses festins d'apparat, la municipalité de Londres, fait circuler une coupe qu'on appelle the Loving Cup, c'est à dire la Coupe d'Amour, et à laquelle les convives boivent tour à tour en grande cérémonie. Y a-t-il dans cette coutume, à la fois britannique et provençale, un souvenir confus des traditions bardiques, et du Saint Graal à la recherche duquel les chevaliers bretons et français consacrent leur existence dans les gestes du moyen âge?

Il serait difficile de le préciser; quoi qu'il en soit, c'est à la félibrée de Châteauneuf-du-Pape, qui eut lieu on 1859, la première année de l'arrivée de M. Bonaparte-Wyse en Provence; c'est enfin, à la fête de trois jours de Font-Ségugne, que Mistral appelait un charme, un paradis sur terre, et qui fut donnée le 30 Mai (jour de l'Ascension) 1867, par l'auteur des Parpaïoun Blu, à trente poètes provençaux ou catalans, parmi lesquels se trouvaient D. Victor Balaguer, D. Louis Cutchet, D. Ascenaió de Alcantara, que s'accomplit la transformation de nos anciens toasts. Le riant château de Font-Ségugne vit ainsi, sous l'inspiration du petit-fils de Lucien Bonaparte, le commencement des félibrées internationales. Là, pour la première fois, les mets et les vins furent exclusivement de Provence; là, celui de Châteauneuf-du-Pape reçut de lui le titre de Vin des Félibres, de vin divin, et il fut décidé qu'il serait réservé aux réunions annuelles de la nouvelle association. Là, encore et pour la première fois, les murs de la salle furent ornés d'inscriptions prises dans les vers des troubadours et des félibres; à l'occasion de cette fête, M. Bonaparte-Wyse avait fait broder, sur une bannière de soie, la grande devise adoptée depuis par les Félibres de Nîmes, ce vers de la Venus d'Arle d'Aubanel: — Luse tout ço qu'es bèu! tout ço qu'es laid s'escounde!

Avant que l'Aubo Prouvençalo l'adoptât sans reconnaissance de cause, comme on l'a dit un peu méchamment, mais fort spirituellement, il avait noté la coïncidence du nom de la pervenche (pervenca, prouvenca, prouvençala) cet emblème de la persévérance et des amours chastes avec celui de la Provence, et il faisait de cette plante le symbole du Félibrige. L'auteur des Parpaïoun Blu voyait dans Sainte Estelle, vierge et martyre vers l'an 98 de notre ère, et patronne de l'association avignonnaise, l'étoile de bon augure des Mages, celle des princes des Baux, l'Étoile Félibrique par excellence, et c'est, en développant la théorie de l'Empèri dóu Soulèu, qui tend, aujourd'hui, à se confondre avec les idées de confédération latine, lui qui suggérait à Mistral la devise célèbre Lou Soulèu me fai canta. C'est encore lui qui, lorsque les vers de la Coumtesso devenaient, non pas en Provence, mais à Paris, où l'ignorance des choses méridionales est doublée par l'éloignement et le personnalisme égoïste des grandes capitales, un prétexte à craintes séparatistes, répondait par la pièce, Coumo la lisco Armaduro Lampejo au soulèu de Diéu, et expliquait par la haine de la centralisation l'appel ardent du poète de Maillane.

Cette action si vive, si continue, n'est pas entretenue seulement par de fréquentes publications. Presque tous les ans l'auteur des Parpaïoun Blu quitte ses terres de Waterford et vient passer quelques mois sur le continent, afin d'en connaître les hommes, afin d'étudier directement et par lui-même la poésie qui se dégage des ruines, des accidents du sol, des eaux et des montagnes. C'est ainsi qu'il a visité une grande partie de la France, de l'Espagne, les Iles Méditerranées, et, en 1868, les bords du Rhin et du Danube, la Suisse, l'Italie et la Grèce. En quête d'un but qui, d'abord méridional, devait de plus en plus devenir latin, il laissait en 1877 le royaume où l'ordre suprême, la haute liberté, la sage paix et le droit portent toujours la couronne, et il lisait à la félibrée magalonnaise du 18 Novembre lou Roumiéu dóu Soulèu, qui exprime magnifiquement les inclinations qui l'attiraient en Provence et, quelques mois plus tard, à Montpellier, au moment des fêtes du Chant du Latin:

Un Ome.

— Batènt la terro emé toun fort bourdoun,  
E courrènt lèu, pèr vilo, pèr campagno,  
Bon pelerin! ounte vas?... Ti vistoun  
Soun plen de voio e franc de malamagno:

Digo, ounte vas?  
Lou jour t'ai vist amount, i galis di mountagno,  
O segissènt de flume, o frustant de baragno:  
T'ai rescountra la niue au mitan di camin:  
Ounte Vas? digo dounc, ounte vas? o bloundin!  
O brave barrulaire!

Lou Roumiéu.

— Te lou dirai, moun ome, escouto bèn:  
Vole, m'abrive, à travès oundo e colo,  
(Coume un veissèu esperouna dóu vènt,  
Coume l'aucèu que s'abrivo e que volo  
Au Souleias):  
Sèns lassige, m'envau à la terro adourado,  
Que tendramen me chalo, e ma plais, e m'agrado;  
Au paradis plasènt de mountagno e de mar,  
Qu'èila se pavounejo entre Durènço e Var,  
E qu'ame en calignaire.

L'Ome.

O, que sies, tu, bèn avisa, roumiéu!  
Mai conto dounc, que flamejanto estello,  
Que ventoulet perfuma dóu Bon-Diéu,  
T'a fach ama tant la terrado bello  
De noste amour?  
Que, pèr la vèire, ansin agues subran laissado  
Ta calanco verdalo is Isclo Fourtunado,  
Ounte l'Ordre suprème, ount l'auto Liberta,  
Emé la siavo Pas, e lou Dre bèn-astra,  
Porton sèmpre courouno?  
Qu'es dounc l'amorso (ah! lou sabe bessai!)  
Que te pivello e te fai tant lingueto,  
Que risoulet nous cerques mai-que-mai,  
Quand vènon Pasco, emé li dindouleto,  
Emai li flour?  
De-segur quauco vierge, o dono mai-que-bello,  
De soun nis escoundu te counvido e t'apello  
A si bras blanc dubert, que voles, abrama,  
Coume lou parpaioun à l'île perfuma,  
Pèr béura si poutouno.

Lou Roumiéu

Oh, parles bèn, coumpaire amistadous!  
Te parlarai peréu sèns inchaiènço;  
S'ansin m'envène à toun païs tant dous,  
S'ansin m'envole à ma Dono, Prouvènço,  
Cencho de rai,  
Es que vese lou lum d'uno grando Idealo,  
Esbarluganto, ardènto, óudourouso, inmourtalo,  
Que se pauso e s'enauro à l'aubo, aperialin,  
Subre si plano roso e si roucas aurin,  
Coume Éstello di Mage etc.

Et la lumière de cette grande idéale, suivie comme l'étoile des Mages en Provence, en Italie et en Espagne, se confondit depuis avec la vision de la vaste confédération de l'avenir. Devant le rôle croissant du Félibrige et son acceptation par les principales familles de la langue d'Oc, par les poètes qui représentent le mieux la tradition universelle de la race latine; au milieu des foules qui se pressaient

à Avignon en 1874, à Montpellier en 1878, à Forcalquier et Gap en 1882, le Belèu hésitant des premiers jours se transformait en un resplendissant Segur et l'auteur des Parpaïoun Blu sentait, malgré sa naissance irlandaise, vibrer en lui les liens maternels qui le rattachaient au continent; L'Empèri dóu Soulèu devint la passion plus réelle qu'apparente de son esprit. On put, dès ce moment, affirmer que si l'on constitue ces maintenances du Canada, de la Roumanie et de la Sicile, que la pensée de quelques-uns a poétiquement signalées dans la lumière des années à naître; si le lien d'une confédération littéraire, dirigée par le grand maître du Félibrige, se noue entre toutes les régions romanes, pour être le symbole de la confédération politique qui les réunira plus tard; si les Cours d'Amour de Font-froide, de la Lauze et de Clapiers deviennent en Provence, en Aquitaine, en Catalogne, la forme de la participation de la femme à l'œuvre de reviviscence commune; si, pour parler poésie à propos d'un homme digne de ce mot à signification prophétique et littéraire, de solennelles félibrées célèbrent tous les trois ans, tantôt à Bucarest, tantôt à Lisbonne, tantôt à Milan, ou à Tolède, ce que le statut du Parage nommait lou chale dau bres nadalenc e de la terra latina; si le président de l'association méridionale est dorénavant pris à tour de rôle dans toutes les langues sœurs de la langue de Rome; ou, pour nous exprimer d'une manière plus nominative, si M. Mistral voit un jour M. Alecsandri, M. Verdaguer ou M. de Bornier lui succéder, l'honneur en reviendra surtout à cette passion de l' Auzor que William.C. Bonaparte-Wyse a su jeter dans le Félibrige, et il y a là, pour les plus difficiles en fait de gloire et de renommée humaine, une gloire et une renommée que nul homme, si grand qu'il soit, ne pourrait dédaigner ou dénigrer.

Des sceptiques ont vu et continuent à voir dans ces conceptions le rêve d'une imagination solitaire et isolée. Alléguant, non sans quelque raison, la touchante légende qui nous montre Jaufre Rudel et Mélissende s'aimant d'amour après la mort et se détachant la nuit des tapisseries séculaires du château de Blaye, pour vivre quelques instants d'une étrange existence, et disparaître ensuite devant les premières blancheurs du jour, les indifférents, eux aussi, considèrent ces théories comme une continuation chimérique du Félibrige, de ce Félibrige dont l'existence, à leur avis, ne diffère pas sensiblement de celle que prêtait Henri Heine au troubadour aquitain et à la Comtesse de Tripoli.

Au risque de donner pour quelques-uns une explication tout aussi chimérique, n'est-il pas possible de répondre aux sceptiques, aux indifférents, et même aux simples curieux, que tous les projets du monde, à commencer par ceux que conçoivent les intelligences les plus pratiques, les plus éprises de la force et de la réalité présentes, contiennent une part de rêve, et que le privilège de celui qui les enfante consiste à leur communiquer la vie, à donner une chair à ce qui n'était qu'une ombre, en un mot et pour m'inspirer jusqu'au bout de la touchante allégorie du poète allemand, à faire bénéficier les deux fantômes de Blaye de l'existence qu'ils ne connaissent pas encore ou qu'ils cherchent à ressaisir de nouveau? Un continent de nature

presque identique a fait dire à des caractères d'une volonté souveraine que certains mots, certains adjectifs, devaient être rayés du vocabulaire de leur langue, et le plus récent de ces hommes, le grand-oncle de celui dont nous parlons, Napoléon I, exprimait une pensée semblable d'une manière aussi brève qu'impériale, en affirmant que le mot impossible n'avait pas de signification française.

Mais les âmes certaines du succès de leurs efforts ne sont pas toujours épargnées par les alternatives du découragement et de l'espoir:

Nos indignemur mortalis corpora solvi?  
Cernimus exemplis, oppida posse mori,

a dit Rutilius dans l'itinéraire de son voyage en Gaule, au moment même où elle était infestée de barbares et d'envahisseurs. Tant de civilisations et de religions se sont éteintes, tant d'institutions ont disparu à l'instar des ' oppida du maître des offices d'Honorius que William-C. Bonaparte-Wyse a pu lui aussi douter parfois du Félibrige et de la conception de l'Empèri dóu Soulèu. On s'explique donc qu'anticipant sur la désillusion des années non encore écoulées, il ait rimé la plainte du dernier Félibre et qu'il ait exprimé dans des vers dignes de Villon, le regret de ses amis disparus, celui de Berluç venu d'Italie, de Roumanille qui eut pour Rome tant d'amour, et, finalement, son propre regret à lui-même, à lui, l'Irlandais évanoui qui chantait à l'ombre des treilles, en se souvenant de la cour poétique de Fontfroide, aux réunions de laquelle il avait assisté par la pensée:

Quand à Font-frejo arrenqueira  
Sout l'oumbrage, eu roudoulet libre,  
Lou soulèu nous faisé canta...



Mais, soit que le Félibrige persiste dans le cercle restreint que lui assignèrent ses premiers fondateurs, soit qu'il devienne l'association littéraire de la race latine tout entière, soit même que, par un revers possible, il rejoigne prématurément d'autres grandes conceptions ensevelies, nul ne pourra refuser d'appliquer à l'auteur des *Piado de la Princesso* une partie des paroles qu'il adressait un jour à Mistral, dans une lettre que ce dernier voulut bien nous communiquer: — Quelque proche ou quelque éloigné que soit le jour où la mort ira vous réunir à vos aïeux, vous aurez magnifiquement vécu votre vie d'homme, en gardant devant le monde la position héroïque d'un poète qui proteste en faveur de sa langue et de sa race, et qui demeure jusqu'au bout, les nerfs tendus et la face fièrement tournée vers le soleil. Les différences d'origine et de talent n'interdisent pas de restituer une portion de cet éloge à celui qui, en élargissant les ailes du Félibrige, l'emporta plus loin que les Alpilles natales et diminua d'autant les chances de mort qui étaient à craindre pour lui.

ALPHONSE ROQUE-FERRIER

Montpellier, Mai 29, 1882.

## LI PIADO DE LA PRINCESSO

Auto Idealo! Idolo subbr-bello!  
Fièro Princesso! O tu, Fuado Esterello!  
Encarnacioun de toun païs!  
Pèr forço baus e forço vâsti vabre,  
Toujour ardènt e mai-que-mai alabre,  
Veici toun Troubadou que sèmpre te seguis!

Niflant de liuen toun alen balsamique,  
Ve, siéu aquéu, lou Felibre eisoutique  
Qu'a canta Li Parpaioun Blu...  
Encuei, ma barbo es blanco, e la Vieiesso  
Vendra lèu-lèu m'espoutriga, Princesso!  
Qu'enchau? pèr Tu mi pèd, moun cor, tout es alu!

### LOU CANTICO DE SANTO ESTELLO.

#### AU FELIBRE.

Di sournouro toumbarello  
Un trelus s'espandiguè!...  
Ero Tu, la Santo-Estello!  
E lou campas sourriguè.  
Santo Estello tres fes bello!  
Resplendènto Santo-Estello!

Ve, toun lume benfasènt,  
A travès li baus, li vabre,  
A coundu li Rèi alabre,  
Dóu fin fount de l'Ouriènt,  
A la fâci dóu Messio,  
A la lus que toujours briho,  
Liuen, oh liuen di mescrechènt.

COR

Santo Estello tres fes bello!  
Resplendènto Santo Estello!  
Te seguiren mai-que-mai,  
A travès li baus, li vabre,  
Ardènt, arderous, alabre,  
Coume li Rèi, senso esfrai!

## II

En aquest tèms qu'enmantello  
La niue, la nèu, lou brumas,  
As dardaia, Santo Estello!  
As fa foundre noste glas!  
Santo Estello tres fes bello!  
Resplendènto Santo Estello!

As souleia d'eilalin  
Nosto lengo mespresado:  
Emé tis escandihado  
As fa vèire i rampelin  
La Bèuta de la Patriò,  
L'auto e sano Pouèsio,  
E la Causo, e lou Camin!

## COR

Santo Estello tres fes bello!  
Resplendènto Santo Estello!  
Te seguiren mai-que-mai,  
A travès li baus, li vabre,  
Ardènt, arderous, alabre,  
Coume li Rèi, sènsò esfrai!

## III

Salut! Santo cantarello!  
Rèino courounant li fort!  
Sieguee sèmpre Nosto-Estello,  
Pèr nous coundurre à bon port,  
Santo Estello tres fes bello!  
Resplendènto Santo Estello!

Trauco de ti dardai d'or  
Sènsò cesso ti Felibre!  
Que toun Felibrige libre  
Largue pertout l'estrabort:  
E 'mé de cansoun autiero,  
Qu' enausses tu ta banièro,  
Caminant d'un soul acord!

## COR

Santo Estello tres fes bello!  
Resplendènto Santo Estello!  
Te seguiren mai-que-mai,  
A travès li baus, li vabre,  
Ardènt, arderous, alabre,  
Coumo li Rèi, senso esfrai!

## IV.

Mai-que-mai counquistarello,  
Oh, que nosto Lengo d'Or  
S'alisque de milo estello,  
Vuei, deman, tau que d'abord!  
Santo Estello tres fes bello!  
Resplendènto Santo Estello!

Oh, qu'un meme fiò de cor  
Abrase l'armado bello  
Dis amaire d'Esterello,  
Pèr la vido, pèr la mort!  
Vai, lusisse! Bello Estello,  
E, sus l'amo que te bèlo,  
Siegues un grand Soulèu d'Or!

### COR

Santo Estello tres fes bello!  
Resplendènto Santo Estello!  
Te seguiren longo-mai,  
A traves li baus, li vabre,  
Ardènt, arderous, alabre,  
Coume li Rèi, sènso esfrai!

21 de Mai, 1876.

### UN DIMENCHE DOU MES DE MAI.

*Go thou to the House of Prayer!  
I to the Woodlands bend my way.  
Southey.*

I

Longo-mai, longo-mai,  
Bèn me remembrarai  
D'aquéu glourious Dimènche à la bono de Mai,  
Quand la flour de moun amo,  
Liuèn di glèiso poumpouso ounte la prèire s'aclamo,  
Esclati santamen coumo un eissour de flamo.

Vous, Dardai benfasènt,  
Fendèire esbléugissènt!  
Erias mi Candaletto e mi Calèu lusènt.  
Vous, Sentour di baragno,  
Perfum ferigoula, dous Alen di mountagno!  
Erias moun soul Encens, lou soulas de ma lagno.

Grand Toumple bramarèu,  
Fièr rivau dóu soulèu!  
Eres moun Orgue, tu, cantant coume se dèu.  
E tu, Terro amirablo,  
Aliscado de rai e de flour deleitablo!  
Eres tout aquèu jour ma Madono adourablo.

D'abandoun, cor dubert,  
Sus un tucoulet verd

Me jitave (parai?) pèr pantaia mi vers,  
Plen d'estrango alegresso,  
Mai coumbouri pamens de divino tristesso,  
Coume un amant que pènsò à sa liuencho divesso.

E davans mi vistoun,  
Cor dubert, d'abandoun,  
Passavo sus la draio uno grand prouccesioun  
De jouvènt, de chatouno,  
D'amourous enliassa, gaiardet, galantouno,  
De fièrs iue flamejant, de gourgueto redouno.

Aganta pèr la man,  
S'espacejant plan-plan,  
A constat di genèsto e dis aubespun blanc:  
Oh, la superbo vido!...  
Aquèsti soun, segur, de rouseto espelido,  
E lis autre soun li que n'auran la culido.

Vès! la mar, mirau blu,  
Clafido de belu,  
Que fan à cimo d'aigo un fernimen alu!  
Vès! li nau que blanquejon,  
Pereici, pereila, que moulamen floutejon,  
E coume de pavoun au lum se pavounejon!

Vès! de vòu de gabian,  
Se pausant de si vanc,  
Escampiha sus l'oundo en guiso d'ile blanc!  
Vès! li calanco leno  
Ount, s'enant di gourg, vèn la bloundo Sereno  
Pèr penchina si péu quand l'oureto es sereno.

Autour de l'Azur viéu,  
Sènso nèblo, sens niéu,  
S'espandis lou Soulèu tau que l'iue d'or de Diéu;  
E s'entènd de tout caire  
L'estrabort argentin de l'Auceloun-Troubaire  
Que s'abrivo galoi dins li toumple de l'aire,

Tout-de-long dóu cristau  
De la mar, ount li bau  
Se miron, i' a de conco à l'abri dóu Mistrau;  
E si cèuno sablado  
Sarien plus agradivo i poutoun de mi piado  
Qu'un couderc velouta, qu'uno tepo esmautado.

## II

Oh, la Mar! lou sabèn,  
Dins soun immènse sen  
A de sau à sadou que puro la retèn,  
Oh! la Terro pourpalo  
A'n esperit sutiéu dins si veno roucalo,  
Qu' aliscara de gau sa jouvènço inmourtalo.

E, de meme, l'amour  
Dóu grand Diéu-Creatour  
A la raço oumenenco ennegado de plour  
Presènto, sano e vivo,

Sourrisènto toujours, toujours antidoutivo  
Dóu verin mau-fasènt, la Bèuta renadivo.

Pèr acò, pèr acò,  
Soun li roco, li ro,  
Espoumpido i raïoun, miraia dins li flot:  
Pèr acò, tremouletto,  
La luno sus la lono alargo si baneto,  
Li pradas matinié soun de fiò de perleto.

Pèr acò, pèr acò,  
L'alauveto, lou chot,  
Fan plòure de pouèmo, e cansouna d'ecò:  
Pèr acò, li gauteto  
Di poupoun innocènt soun de poumo lisqueto,  
Di vierge li vistoun de tant lindi founteto.

III

(Mounto que mountaras!  
Volo que voularas!)  
Oh, se, se s'adouravo à bèl èime eiçabas  
La Grand Bèuta 'ternalo,  
En chasco gradacioun, armouniouso, couralo,  
De si revelacioun, terrenco, celestialo, —

Quent avans-goust d'Alis,  
Quent plasènt Paradis,  
Dins l'ermas que jardin, sus li cardoun que nis,  
Sarié lèu questo Terro  
De mèrmis ambicioun, de vilànis esperro,  
Ount l'Errorr fai tripet, ount lou Vice prouspèro!

## MANDADIS

### A-N-EN ANFOS ROQUE-FERRIER DE MOUNT-PELIE.

Anfos Roco-Ferrié,  
Que n'as pas toun parié  
Pèr l'amour dóu parla qu' amo tant Mount-Pelié!  
Vuei, un Sage d'Irlando,  
Mai noun un marrit quèco, un boulegoun que brando,  
Coume lou di Foulié quésti rimo te mando.

## SEPTENTRIOUN.

### A MADAMO C.- D. COOTE.

D M  
PVERI SEPTENTRI  
ONIS ANNORVM  
ANTIPOLI IN THEATRO  
BIDVO SALTAVIT ET PLA  
CVIT

I diéu mane  
dóu pichot Septentrioun,

aja de douge an,  
qu'en Antibo, sus lou teatre,  
dansè quatre fes  
e agradè.

— Pèiro escricho que se trovo sus la  
paret de la coumuno d'Antibo.

## I

Lou grand jour que sara (dis lou paire à la maire)  
Per noste poulit enfantoun!...  
S'acampara, parèis, de bèn liuen, de tout caire,  
Di vilo, di mout, di valoun,  
De soudard, de bourgés, de damo, de pescaire,  
Pèr bela lou debut de toun charmant Balaire,  
De toun pichot Septentrioun!

Baise man au Soulèu (dis la sourreto au fraire)  
E durbirai lou fenestroun,  
Car vole qu'Apouloun, de si raiado, esclaire  
Noste fraire Septentrioun,  
Qu'entre si floto d'or, amata dins soun caire  
Dedins soun lit d'enfant près dóu lié de soun paire,  
Soumiho d'un menet prefound!

Reviho-te, Trioun! (lou fraire e la sourreto  
Van s'escribant afeciouna)  
Reviho-te, mignot! de ti vesioun douceto;  
Lou grand jour vèn de pouncheja:  
Nous veici, pèr ajudo, à faire ta teleto;  
Tè, ti braio de sedo, e tè, ti sandaleta!  
Voulèn, gènt fraire, t'assiéuna.

E lou pichot parèu, de si tèndri maneto,  
Septentrioun an alisca;  
A si blànquis espalo an estaca d'aleto,  
Un arc à sa man an baia;  
E lou fraire, e la sorro, e l'aire, emai Meireto,  
Menon soun Cupidoun, noun sènso poutouneto,  
Au Tiatre d'Antibo eilaba.

## II

En faci de la mar e di nivóusi cimo,  
Au Tiatre plen de trelus,  
Se jogo au grand soulèu la bello Pantoumimo  
Dis Amour de Mars e Venus;  
E d'artista famous, que meme Roumo estimo,  
Dison tout ço que fau, sènso paraulo ni rimo,  
Au pople qu'adoro lou nus.

Mai, lou galant pichot sautejo emé tant d'amo,  
Et tant d'abandoun bouleguet,  
Que lou Prouconse aprovo, e li lusènti damo  
Zounzounon: — Oh! qu'es poulidet!  
Lou pople antiboulen d'un long acord l'aclamo  
Lou mai bèu dis Amour que dardaion la flamo,  
E lou porton au bout di det.

### III

La lausenjo, oh! qu'es vano! e meme li courouno,  
Après tout, qu'an pau de valour!  
Encaro un jour de fèsto! encaro di chatouno  
Li dóuci paraulo, e li flour!  
Mai, las! lou cinquen jour, mau-grat li caranchouno,  
Li picamen de man, e l'aflat di poutouno,  
Lou pichot n'es pas de retour!...

Car, mau-grat que sigués darut o bèn abile,  
La Mort es un moustre feroun;  
La Mort es uno serp, un negre croucoudile  
Que souto li sagno s'escound!...  
E vaqui sus soun lié, coucha blanc e tranquile,  
Au mitan de bèus ile, e mai blanc qu'un bèl ile,  
Lou pouldet Septentrioun!

Hôtel Belle-Vue, Cap d'Antibo,  
Feb. 15, 1878.

### LI TRES FLOUR.

#### A-N-A. MOUZIN, D'AVIGNOUN.

A la Fèsto de Diéu, la grand Fèsto di Flour,  
Quand tóuti li carriero e li glèiso à l'entour  
Soun de tapis aurin e de vas de sentour,

Tres chato d'Avignoun, tres gènti vierginello,  
Se disien l'uno à l'autro: — Aubouren, cantarello,  
Chascuno talo flour qu'atrouvan la mai bello!

— Pèr ma part souspirè la bloundino Anaïs,  
La flour de ma congousto es l'Ile blanc e lisc,  
Que lis anjoun alu porton en Paradis!

— Douno-me dounc la Roso, autiero, souleiouso,  
Car la Roso es la rèino, embeimado, courouso  
S'escridè Jano... — Siéu de la rèino amourouso.

La tresenco cantè (qu' èro ma Madeloun)  
En levant sis iue blu vers l'Estello eilamount  
(Bèu Diéu, coume voudriéu la curbi de poutoun!)

— Noun vole d'Ile blanc, noun de Roso pourpalo;  
Ma floureto d'elèi qu'iéu ame sènso egalo  
Es tu soulo, tu soulo, o pauro Prouvençalo!

### LA CABELADURO D'OR.

(A la fin de l'an 1874, uno magnifico cabeladuro de femo èro descuberto dins uno toumbo antico, de la vilo de Baus. Es espasado encò de M. Moulin à l'Hôtel de Monte Carlo aujourd'uei de la Cabeladuro d'Or ounte se pòu toujours la vèire.)

# I

Agantant, de plen cor,  
Lou bourdoun benesi d'un nouvèu roumavage,  
Vole te vesita, Cabeladuro d'Or!  
Voulastrejas à moun entour, mi pantaiage!...  
Lou soulèu es bounias, la draio noun es duro,  
Moun amo canto en Cor,  
Tant m'enchau toun idèio, o Grand Cabeladuro!

Lusènto, aperalin,  
Dins la Vilo di Baus (escoutas, o felibre!),  
Coume un pouèmo d'or dedins un paure libre,  
Coume dins un flasquet eslabra'n vin divin,  
S'espoumpis en secrèt uno estranjo Trenello,  
Un fin relicle aurin.  
Un gau sempiternau, di causo la mai bello!

Oh! que Péu, mis ami!  
Oundejant, resplendènt, riéu linde, rousso flamo,  
Sa bèuta d'àutri fes, coumo uno nuso lamo,  
Fai boundela lou cor, fai l'amo trefouli.  
Dous, sedous à la man coume de roso misto,  
Es un flo de plesi:

D'aut, d'aut, un pantai bèu!  
Au tèms di Troubadour, quand aquésti Trenello  
Toumbavon aboundouso en lusèntisanello  
Autour d'un còu nevous, d'uno gorgo de mèu;  
E, cascaiant toujours subre de nòblis anco,  
Chanjavon en agnèu  
Li fièr lioun di Baus au grat d'uno man blanco.

Car ères tu, segur,  
O péu, qu'an derraba de la toumbo negrasso,  
Lou Péu d'uno grand rèino o princesso belasso  
Qu'enfadè soun païs... Quau lou saup? Aviés l'ur  
Bessai d'aureoula la caro trelusènto  
(Dardaiant dins l'escur)  
De Dio l'abrasado, o de douço la gènto.

Quau pòu dire? pas iéu,  
S'ères la fino flour d'un pur sang de princesso,  
O de santo de Diéu, de rèino, o de divesso!  
Vuei, sabe soulamen qu'à mis iue pensatiéu  
Sies un rajeiròu bèu de dóuci farfantello,  
E que merites, Péu!  
D'enmantella lou cors de nosto Santo Estello!

O tresor benastra!  
O relicle d'or rous! Cabeladuro santo!  
Serpentino, Trenello! Oundetò caressanto!  
Perfumado de joio e d'estrango bèuta!...  
Que la vilo di Baus, sus si peno quihado,  
Te mostre emé fierta,  
Coume un lume de fanau, pèr de lònguis annado!

Ansindo, de plen cor,  
Agantant lou bourdoun d'un nouvèu roumavage,  
Voulastrejas à moun entour, mi pantaiage!...



Vole te vesita, Cabeladuro d'Or!  
Lou soulèu es bounias, la draio noun es duro,  
Moun amo canto en Cor,  
Tant m'enchau toun idèio, o grand Cabeladuro!

E tu, bun oustalié!  
Gardo-la, jour e niue, dins uno arco courouso;  
Plan-planet pauso-la sus sa coucho sedouso,  
Coume uno enfant bloundino en soun brès d'amourié;  
E digo francamen, en fasènt bono mino  
I roumiéu estrangié:  
S'es lou grand Soulèu bèu, la grand Bèuta's divino!

## MANDADIS

A M. LOU BAROUN C. DE TOURTOULON.

Voulas, vers prouvençau!  
Au tant gènt gentilome, au felibre tant libre,  
Que trouvarés, segur, au mitan de si libre,  
E digas de ma part: — Moudèste Majourau!  
Sian tóuti li pichot d'un ardènt adouaire,  
D'aquéu Sage reiau  
De quau sies, mai-que-mai, lou savènt courtejaire.

Avignoun, au mes de mai, 1876.

## LOU CALIGNAIRE

**À VITOU LIÉUTAUD,  
BIBLIOTECARI DE LA VILO DE MARSİHO.**

Se dreisson au soulèu li ciprès de la plano:  
De milo flour se bordon li camin:  
Eilalin,  
Vese serpenteja l'andano  
Di ramudo e vèrdi platano,  
Que me meno lèu-lèu, franc de marrit pegin,  
A Maiano.

Beisarai lou front blanc, dins un pichot moumen,  
De la bèuta que ma passioun flourido  
A chausido!...  
E soun paire, sènso desden,  
Me festara graciosamen  
Emé de vin famous, emé de regalido,  
Certamen!

E tout soulet em' elo, oh! sarai uno aureto  
Que douçamen boufo sus uno flour;  
E l'Amour,  
(De soun amo de fiheto,  
Coume, dóu boutoun, la rouseto)  
S'escarrabihara, sourrisènt de boudour  
Boulegueto.

Parlarai de l'Amour, tant de tems presounié  
Sènso paraulo, au bèu mitan di flamo  
De moun amo...  
Mai vuei, coume uno pradarié  
Souto li raïoun printanié,  
Béurai lou grand bonur, bagna dins la calamo  
Tout entié!

## LI VIÈI

I flanc escalabrous d'uno auto rancaredo,  
Frejo e ferouno e redo,  
Sus un planestèu nus belant l'innènso mar,  
Un vòu de pàuri vièi, pèr noun sai quent asard,  
Un jour se rescountravo;  
E l'un dins li vistoun de l'autre regardavo...  
E, carga de grand niéu, lou soulèu s'aploumbavo,  
Dins lou gourg s'aploumbavo.

Eron tóuti de vièi, iue d'anchoïo, péu blanc,  
Ecranca, trantaïant,  
E si regard disien: — Oh! que nosto vidasso  
Ero un van roumavage, uno cativo casso!  
Las! oh! coume sian las  
De chaucha lou fumié d'aquest mounde marrias!  
Après lou dur coumbat, salut, la santo pas!  
La siavo, santo pas!

Mai, pamens, un qu'avié dins la voues li trambleto,  
Quilè: — Pèr li fremeto  
Ere un fier cacarot! Un autre: — Fe de Diéu!  
Avié mens d'esplendour l'arc-de-sedo, d'abriéu  
Que la roupo de glòri  
Qu'antan m'agouloupavo en fâci de l'istòri...  
Aro, es clar: siéu esta jamai qu'un tantalòri, —  
Un triste tantalòri.

Noun vesieù sus li baus ges d'alo ni d'aucèu,  
De flour ni d'aubre bèu;  
Mai subran un cant grèu autour di loubo arido  
S'emplanè: — Fau chula la leidour de la vido,  
O fiéu d'Adam, d'abord,  
Pèr fin que chourlès pièi la bèuta de la mort!...  
Vès, milo estello au cèu van durbi sis iue d'or,  
Sis iue flamejant d'or! '

## MANDADIS

AU FELIBRE G. CHAUVET, D'ALES.

Noun es un Narbounés mai bèn uno Cisampo,  
Moun pouèmo que lampo  
Te dire lou bonjour au-jour-d'uei, bel ami!  
Mai, te prègue, pren-lou!... M'es plasènt souveni,  
Toun Gardoun, ti mountagno,

E ta grand Pradarié mounte crèis la castagno...  
Mai la Muso es malauto e boudenflo de cagno,  
De coumbour e de cagno!

Plymouth, novèmbre, 1876.

**A MOUNSEIGNE DUBREIL**

**ARCHEVESQUE D'AVIGNOUN,  
E MESTRE I JO FLOURAU DE TOULOUSO,**

Em' un Tablèu pinta de la Vierge, dicho La Bello Jardiniero d'après Rafèu:

**EN SOUVENI DÓU BATISME BÈN-ASTRA DE MOUN ENFANTOUN,  
NAPOULEOUN-ESTELLO.**

O Mèstre en Gai-Sabé, Mounsegne d'Avignoun!  
Me dindon dins l'auriho à travès mar e mount,  
Coume subre un clar lisc uno lindo armounò,  
De moun car Avignoun  
Lis antique trignoun:  
E bèle jour e niue, di plan de ma patriò,  
Sus ta glèiso de Dom l'aut image qu'esbriho,  
De la Vierge Marìo!

O Mèstre en Gai-Sabé, Mounsegne d'Avignoun!  
Qu'as fa de moun pichot, de moun Felibrihoun,  
Un crestian catouli, dins ta Vilo qu'esbriho  
(Ah, d'aquel Avignoun  
Vilo de Religioun,  
E sèti souleia de santo Pouèsio,  
Qu'i poutoun de la Fe, qu'i dous iue de Marìo  
Sèmpre s'escarrabiho!)

Te mande sèns façoun este Tablèu pinta  
Pountife amistadous, o Pouèto mitra!  
De la Grandò Patrouno, en bono souvenènço  
De l'enfantounet na  
(Qu'as tant bon bateja)  
Au dous mes de Marìo, entre Rose e Durènço...  
Moun fiéu's Avignounen, e pèr bello escascènço,  
Un nistoun de Prouvènço.

8 de desèmbre, 1876.

**PAURO ZÌO.**

**AU FELIBRE DI POUTOUN**

**SUR LA MORT DE SA MOUIÉ**

*Sai ben qu'ill es él ric palais,  
En flors de lis, en rozas et en glais.  
Pons de Capdueil.*

Morto coume uno roso morto  
Es la mouié de moun ami!  
Oh! plouras, plouras-la pèr orto,  
Valènts ami de soun ami!...  
Dóu gai jardin dóu Felibrige  
Uno flour vèn subran de peri;  
E tout moun cor es en gounflige;  
Moun amo es pleno de lassige,  
Vesènt li plour, li plour de moun tant gènt ami!  
(Ah, pauro Zio  
De moun ami!)

La bono Zino, bravo, gènto,  
Qu'èro d'Amour un fres boutoun,  
Alègro, douceto, avenènto,  
E de soun ome lou cepoun,  
Se, vuei, la Mort, la Mort crudèlo,  
Soulamen, vai l'oufri de poutoun,  
Ansèume mai-que-mai la bèlo,  
Car es la siavo e claro estello  
Que sourris sus soun cor toujours d'aperamount!  
(Ah, bono Zio,  
D'aperamount!)

Oh, Diéu! que bèn t'ai couneigudo  
Dins lou bèu tèms, lou tèms passa,  
Quand touto ma vido èro aludo  
(Tèms presènt noun vau tèms passa!)  
Quand fasiés d'uno voues fresqueto  
Claramen clanti lou Renegat;  
E, dins li flour e li floureto,  
Qu'alestissiés neto tout glan-gla,  
Charraves i vesin di plesi dóu passat!  
(Ah, pauro Zio,  
Dóu tèms passa!)

Escouto dounc, escouto, Zino!  
De toun blu Paradis amount,  
Ounte de roso sènso espino  
A ti det dounon de poutoun:  
A travès lou nivo, l'aurige,  
La nègro niue, l'orre gèu que poun,  
Escampo, escampo sèns lassige,  
Tout-autour dóu Felibrige,  
De Jov e de Joven li roso e li boutoun!  
(Ah, bono Zio,  
Li fres boutoun!)

## LOU ROUMIÉU DÓU SOULÈU.

*O! farmec, dulce farmec a vietii caleatore,  
Profunda nostalgie de lin, albastru cer!  
Dor gingas de lumina, amor de dulce soare,  
Voi me rapiti cand vin e in teara asprul ger!*

V. Alecsandri.

UN OME.

Batènt la terro emé toun fort bourdoun,  
E courrènt lèu, pèr vilo, pèr campagno,  
Bon pelerin! ounte vas?... Ti vistoun  
Soun plen de voio e franc de malamagno:  
Digo, ounte vas?  
Lou jour t'ai vist amount, i galis di mountagno,  
O seguissènt de flume, o frustant de baragno:  
T'ai rescountra la niue au mitan di camin:  
Ounte vas? digo dounc, ounte vas? o bloundin!  
O brave barrulaire!

LOU ROUMIEU

Te lou dirai, moun ome, escouto bèn:  
Vole, m'abrive, à travès oundo e colo,  
(Coumo un veissèu esperouna dóu vènt,  
Coume l'aucèu que s'abrivo e que volo  
Au Souleias):  
Sèns lassige, m'envau à la terro adourado,  
Que tendramen me chalo, e me plais, e m'agrado;  
Au paradis plasènt de mountagno e de mar,  
Qu'eila se pavounejo entre Durenço e Var,  
E qu'ame en calignaire.

L'OME

O, que sies, tu, bènavisa, roumiéu!  
Mai conto dounc, que flamejanto estello,  
Que ventoulet perfuma dóu Bon-Diéu,  
T'a fach ama tant la terrado bello  
De noste amour?  
Que, pèr la veire, ansin agues subran leissado  
Ta calanco verdalo is Isclo Fourtunado  
Ounte l'Ordre suprème, ount l'auto Liberta,  
Emé la siavo Pas, e lou Dre bèn-astra,  
Porton sèmpre courouno?  
Qu'es dounc l'amorso (ah! lou sabe bessai!)  
Que te pivello e te fai tant lingueto,  
Que risoulet nous cerques mai-que-mai,  
Quand venon Pasco, emé li dindouleto,  
Emai li flour?  
De segur quauco vierge, o dono mai-que-bello,  
De soun nis escoundu te counvido e t'apello  
A si bras blanc dubert, que voles, abrama,  
Coume lou parpaioun à l'ile perfuma,  
Pèr béure si poutouno.

LOU ROUMIEU

Oh, parles bèn, coumpaire amistadous!  
Te parlarai peréu sèns inchaiènço:  
S'ansin m'envène à toun païs tant dous,  
S'ansin m'envole à ma Dono, Prouvènço,  
Cencho de rai,  
Es que vese lou lum d'uno grando Idealo,  
Esbarluganto, ardènto, óudouroso, inmourtalo,  
Que se pauso e s'enauro à l'aubo, aperalin,

Subre si plano roso e si roucas aurin,  
 Coume Estello di Mage.  
 Prouvènço m'es lou País dóu Soulèu,  
 La Terro d'or dóu Lum pèr cicelènço;  
 Tout ço qu'es fin, e trelusènt, e bèu,  
 De soun sen pur derivo sa neissènço  
 Emai soun biaï.  
 Trasfigurado amount au cèu de Souvenènço,  
 Lou Paradis d'Amour m'es sèmpre ma Prouvènço,  
 Lou fres jardin flouri dóu soubeiran soulas  
 Qu'embaumo l'univers, e fai foundre lou glas  
 De soun anti courage.  
 Prouvènço m'es lou terraire natau  
 De Gau festalo e de franco Jouvènço.  
 Ounte trouva tant de rire courau,  
 Tant de fin jo, tant d'àuti jouïssènço,  
 Tant de dous nis?...  
 Grand Liro dóu Soulèu pèr divino escasènço,  
 De cant e de cansoun me clantis ma Prouvènço;  
 Tout chaine, tout bouscage, es plen de roussignòu;  
 Touto vilo, tout vau, tèn de troubaire un vòu,  
 Cantant coume d'ourgueno.  
 N'ai pas encaro óublida, bèl ami!  
 Au tèms passa, coume Pretz e Paratge  
 E Drudaria e Dommeis benesi,  
 Eron de dre li galants apanage  
 De toun païs;  
 E que quand se disié lou soul noum de Prouvènço  
 Gisclavo sus li caro un trtelus de Jouvènço  
 E de Joio courteso, e bouié dins li cor  
 Un flo de Pouèsio e d'amourous acord,  
 Coume uno Sorgo pleno.

## L'OME

Me plais, me plais, e triplamen me plais,  
 Toun dous prepaus, ta lausenjo estelado!  
 Noun couchara la Bello plus jamai  
 Dins lou croutoun, ounte èro abandonado  
 I jour afrous,  
 E, s'i'a de sot, e d'arlè

## LOU ROUMIÉU.

Ta patrò,  
 En fàci dóu Soulèu, o fraire! se reviho:  
 Après milo an de som, toun superbe parla,  
 Coume un grignoun lusènt plen de flamo e d'aflat,  
 Endiho e s'engimmerro.  
 Atendu que li pàuri gènt dóu Nord  
 S'acrocon triste i flanc dóu Pessimisme,  
 E van traucant d'Analiso si cor,  
 Noun vesènt dins la vido qu'un abisme  
 Espetaclous,  
 Tu, ma Princesso, ardènto, amourouso, engausido,  
 Ausses lou drapèu blanc de Joio-dins-la-vido;  
 Crides Foro i demoun di nègri pensamen,  
 E Salut is anjoun qu'aliscon claramen  
 De flour la pauro terro...  
 Pense un moumen!... m'es avis que mis iue

An vist antan uno nèblo mourtalo,  
Qu', empresounant toun trelus dins sa niue,  
A fa peri ta grand roso pourpalo,  
Ta flour de gau;  
Mai, coume un amant vèi dins sa mestresso morto  
La bèuta d'autre-tèms toujours vivènto e forto  
Mau-grat lou sourne eros e li verme acampa,  
Ansindo, o bon païs! ta glòri, ta bèuta  
Noun soun enca passido.

Aquéu que dis mau dóu bon rèi Reinié,  
Aquéu que dis mau de ta rèino Jano,  
Bastard de sort! m'es segur messourguié!  
Impecablo es la Bèuta soubeirano,  
Amount, avau!  
Noun as tuia toun ome, o bello e grando fado!  
Jamai noun lou creirai! e tu, que tant t'agrado  
Lou resson delicious dóu gau universau,  
Sies, dins moun esperit de galoi Prouvençau,  
Un fiò de regalido.  
As tu, pardiéu! après l'orre auragan  
Que mesclo tout dins sa fèro abrivado,  
Vist de tis iue l'arc-de-sedo brihant,  
O l'esplendour d'uno grand souleiado  
De-long dóu gres?  
Se reviho la terro, e canto l'auceliho,  
Tout briho, e de diamant se pendoulon i triho:  
Ansin, un chale fin, un refrin cascalin,  
Fai tin-tin argentin dins moun sen sens pegin,  
E ma lengo fai flori!

Tèn-te gaiard! E vivo la baudour!  
Deja revese, à l'ouriènt blanc e rose,  
Lou grand mamèu quiha dóu Mount-Ventour:  
Ause la voues cantarello dóu Rose  
Entre si tes:  
Que me chalo lou péu dru de la Santo-Baumo!  
Ah! que lou dous alen amourousi m'embaumo  
De Grasso la flourido, o de mis Isclo d'Or,  
Qu', emplissènt terro e mar, me perfumon lou cor  
D'un divin languitòri!

## MANDADIS

### A L'ESCOLO DÓU PARAGE DE MOUNT-PELIE

D'aquésti rimo, amistouso segur,  
Vole vous faire, à ma façoun, óumage  
Franc e courtés,  
O fraire abrasama de l'ilustre Parage!...  
Estello! largo-ié de toun palais d'azur  
Un delubre de glòri!

Isclo de la Magalouno,  
18 de novèmbre, 1877

UN JOUR DE PLUEIO.

(Premié de Mai, 1876.)

A M. FRIZET.

Mai triste que la Tulo! Es un jour de grand plueio  
E s'entènd tout autour lou ruscle siblarèu:  
Subre flume e pradas, subre téulisso e fueio,  
Restountis un zounzoun cascarèu.

Dóu Mount-Ventour pounchu la tèsto blanquinello  
Noun es à vèire vuei, mai, dreissa dins lis èr,  
Lou Grand Palais parèis, coume uno farfantello,  
Un tablèu tout brumous de Turner.

E lou Pont loungaru, qu'es à soun ourdinàri,  
Au mitan, au plan-ped, d'un gai pople treva,  
Me sèmblo bèn-verai un draïou soulitàri  
A travès un campas desnusa.

Au-jour-d'uei noun se vèi ço qu'es clar lou Diminche,  
De jouvènt e de jouvo un jàrdin mouvedis!...  
Gens de blanc Camarguen, gens de sòudard! espinche  
D'ile gens, gens de gau-galin lisc.

O bourgeois! o badau! sèns belu, sèns aletu,  
Pèr vautre, de tau jour soun de cagno rampli;  
Mai pèr tout valènt pintre e pèr tout dous pouèto  
Toui li jour soun de jour benesi!

Avignoun, 1 de Mai, 1876.

### **A LA VIERGE DE MOUNT-SERRAT.**

**(VERS ESCRIT DINS L'ALBUM DÓU MOUNASTIE DE MOUNT-SERRAT)**

**A-N-EN MANUEL MILA Y FONTANALS DE BARCELOUNO.**

#### **I.**

Vierge de Mount-Serrat! Rèino de la Mountagno!  
O tu de quau lou noum fai brusi la cantagno  
Dins lou libre cor naciounau  
Roso bello!  
Puro Estello!  
De quau la lus penètro, enluis, enmantello  
De glòri, de bèuta, tóuti aquèsti dentello,  
Tóuti aquèsti ro tourmentau!  
Veici, vuei, à ti pèd, plen d'amourouso gau,  
E de pouèti pantaiaage,  
Arrapant lou bourdoun d'un urous roumavage,  
Un di Felibre prouvençau,  
Que ven devoutamen auboura sa zambougno  
Vers tu, Rèino d'Amour! Maire de Catalougno!

#### **II**



Iéu t'ame, iéu t'adore, e te baise li man,  
O Moureneto!  
E davans toun autar, ounte arribe afanant,  
Moun amo devèn lèu e douço e forto e queto,  
E de plour amoureux  
Regolon de mis iue, regolon melicous!...  
D'eilamout, di grand piue de ta santo Mountagno,  
Emé soun riéu d'argent que serpejo eilalin,  
Si vilo emblanquesido, e si fresquet jardin,  
De meme que vesèn s'espandi la campagno  
I rai dóu soulèu d'or,  
Ansin lou vaste espai de la Coumtalo Istòri,  
O tu, Luno di dous! O tu, Soulèu di fort!  
S'estourrouio souto ta glòri:  
Ause lou bram galoi de valènts estrambord,  
E sus cènt champ famous, de grand crid de vitòri,  
Gramaci toun intercessioun  
Amount,  
Gramaci toun regard, o Rèino encantarello!

### III

O siavo Maire! O Vierge sounjarello!  
Iéu t'ame, iéu t'adore, e baise ti petoun;  
E tau qu'un auceloun,  
A toun sen caudinèu tendramen iéu m'envole,  
Quand sounje à tu,  
Car sies lou grand simbole  
Sus la terro, au cèu blu,  
De touto causo agusto e caressanto e bello,  
O Maire dóu Segnour, moudèsto Vierginello!

Simbolo delicious de l'innoucènt boutoun  
Autant que de la flour plenamen espandido:  
Car sies lou fres parfum de nosto pauro vido,  
E sies lou clar mirau di mai pùri passioun,  
E sies l'encarnacioun  
De la douço Famiho,  
Emai de la forto Patrò,  
E de la celèsto Armouniò;  
E de la caro Pouèsò,  
Emai, sènso espino d'Amour,  
D'aquel Amour cande que briho  
Dins lou jardin de Diéu subre tóuti li flour!

### IV.

Santo Mariò!  
Quand sounje à tu, moun amo devèn lèu  
Embriago dóu Bèu, e dóu Bon amoureux,  
Mai me cride, e cride peréu,  
Coume vuei, dóu cresten di cimo escalabrouso,  
D'ounte vese à mi ped un caos palinèu  
De nèblo oundenco, espetaclouso:

Siecle priva de fe! Terro sènso bonur!  
O Nacioun avuglanto e molo!  
O Mounde amalauti! malur, à tu malur,

Car dins toun ourgueianço folo,  
 Quites sènso remor  
 Touto tradicioun d'or,  
 E sublime pantai de ti paire;  
 Escupisses ti iue de ta maire,  
 L'antico Religioun;  
 E, jaune e malancòni,  
 Atapes ti auriho i celèsti sinfòni;  
 Te desmames, ai! ai! de la counsoulacioun...  
 Proun, proun, proun, proun,  
 T'arrapara l'angòni!  
 Icare desdegnous d'uno enrabiado mar,  
 Creses de counquista lou trone de l'Autisme!  
 Ti plumo floutaran sus lou bramant abisme!  
 Cabussaras, tu, dins li toumple amar!

Mounastié de Mount-Serrat,  
 8 de mai, 1868.

### LI PRISOUN PERDU.

#### A MI COUNFRARE DE L'ATHENEE DE FOURCAUQUIE.

Perqué se taiso, vuei, lou vounvoun de la gau  
 Souto la tristesso?  
 Oh, digo, perqué, vuei, de pertout dins l'oustau  
 Aquesto destresso?  
 De la mouié lis iue soun de plour enflama;  
 L'ome soun cachimbau fumo, desparaula,  
 E dis enfant lou vòu, de si grand vistoun, bèlo  
 Tour à tour di parènt la caro sounjarello.

Veramen, claramen, bèus ami, vous dirai  
 Ansindo l'istòri!  
 Noste poulit pichot, lou mignot de sa mai,  
 Sa joio e sa glòri,  
 S'es après lou soupa subran despareigu;  
 N'i a' no oureto deja, e n'es pas revengu:  
 — Anen lèu lou trouva! s'entre-disien si fraire;  
 — Anen, mi bèus enfant! disié tambèn la maire.

Hou! Bébé, Bébé 'Stello! ounte sias, ounte sias?  
 A l'entour sounavo;  
 — Lou trovaren lèu-lèu! Oh, lou pichot marrias!  
 L'ecò recantavo:  
 Mai, noun èro atrouva dins lou chambrihounet,  
 Dins lou boudoir daura, dins l'escur gabinet,  
 Dins li granié d'amount, dins la chambro pourpalo,  
 Dins li pichot saloun, nimai dins la grand salo.

S'es enana bessai au deforo, au jardin,  
 Pèr bela la luno:  
 Bessai s'es esgara dins li lèio eilalin  
 Que l'oumbro fai bruno:  
 O pulèu à l'estable ount Balin e Balan,  
 Li dous poneys bessoun, ensèn couchon plan-plan,  
 O d'asard à l'estang ount lou ciéune revèlo  
 Sa blancour couladiisso à la lus dis estello.

Mai de-bado èro tout, quand me venget d'à pou  
Dintre la cervello,  
A noste amiradou au cim dóu tourrihoun  
D'ana querre Estello:  
E nous vejaqui toui sus l'estrech escalié,  
Cousiniero, varlet, nourriço, jardiné,  
E dis enfant la troupo, e li chin, e la cato,  
Reniflant de tout caire, e trepant sus si pato.

Dóu chambroun lou lindau èro vite passa,  
Quand, d'acò rafole,  
Sus lou poustan pousseus e sus l'anco asseta  
Vaqui noste drole,  
Roso coume un Amour, e dous coume un agnèu,  
Entre si det poupin de terribli cisèu,  
Que se copo countènt l'aus d'or de si trenello,  
E li largo à coustat en sedóusis anello!

Tau qu'àutri-fes Atys, manejan lou coutèu  
D'un estrange ex-voto,  
Noste pichot fenat, à grand cop de cisèu,  
Fai toumba si floto,  
E lou sòu tout-autour es de frisoun cubert,  
Trelusènt à la luno e s'anelant en serp,  
E serious e risènt au mitan de l'agnino,  
Nous escrido l'enfant d'uno voues claro e fino:

— Aro siéu un grand drole, e noun plus un bébé!  
Parai? ma meireto:  
Tè, aquéli frisoun soun soulet (nous cridè)  
Pèr li chatouneto!...  
E vaqui perqué, vuei, de pertout dins l'oustau  
Aquesto destresso!  
Perqué, vuei, lou vounvoun journadié de la gau  
Se chanjo en tristesso!

## LA VILO D'AIGO-MORTO.

### FANTASIE.

#### I

D'Aigo-Morto  
Lis aigo soulitari soun morto!...  
Eici la luno, eila l'oumbrun  
(T'escalisses, sant calabrun?),  
A l'entour de l'antico Aigo-morto,  
De si merlet aurin, de si porto,  
M'espaceje dins li palun:  
De lénis alenado alenavon;  
Ti ventoulet, o Venus, boufavon  
Douçamen di vâsti palun.

Si muraio,  
Que si trufon de tóuti li daio,  
Quatre, carrado i quatre vènt  
(O poumpous espargne dóu tèms!).

Sempre soun de valènti muraio,  
Se véuso de ribambello gaio;  
E si porto, qu'au vai-e-vèn  
S'espandissien di róugi Crousado,  
Badaion au-jour-d'uei is armado  
Di pouètiqûi pensamen!

Sus la lono,  
Coume dins un mirau uno dono,  
La luno escampo si dardai  
(S'envolo la Bèuta jamai!),  
E sounjarello, argentino, e bono,  
Sourris d'amount coume uno Madono!  
Forto, pièi forto mai-que-mai,  
Roumbounejon dedins mis auriho,  
Ti meravihóusis armouniò,  
Toun vaste councert, niue de Mai!

Di machoto  
Restoutis (noun l'entèdes?) la noto,  
E di rano l'amourous cor  
(Me plais aquéu bel estrambord!),  
Qu'en palun, liuen d'èstre paloto,  
Enauron is estello si noto,  
Car l'Amour lis apàrio en Cor,  
Fasent di granouio de cantaire,  
E meme dóu grouiin de troubaire,  
Que largon la gau de si cor.

De cantaire?  
Aquésti soun bessai de troubaire,  
Arriba d'amount o d'avau  
(De-fes lou fantasti m'enchau!);  
De-segur d'armeto de troubaire  
Soun aquésti que ramplisson l'aire  
D'uno talo aurasso de gau:  
Fasent clanti, boumbissènt, arrage,  
Sus la vilo dóu fièr Mejan Age,  
Sis ancian refrin majourau!

Renadivo,  
Aquesto cantadisso qu'abrivo,  
Es ta claro voues, Ventadour!  
(Inmènso es la prèisso d'Amour!)  
O Rimbaud! O Coumtesso! mai vivo  
Es ta flamo que se recalivo  
E qu'esclato coume uno flour...  
T'entènde dounc, Evesque di Diable?  
Qu'as à faire, tu, l'Abouminable!  
Sant Sacamand! emé l'Amour?  
Ounte l'or e lou blasoun esbriho,  
Se desvèlon de tali tourriho,  
E li mémi jàuni pourtau.

Sus lis alo  
De l'ardènto Muso prouvençalo  
Au tèms roumantique pourta  
(Lou presènt devèn lou passa!),  
Vès! de scètre, de tèsto reialo!  
Vès! de mitro, de raubo pourpalo!...

Deman, lou sant Rèi vougara!...  
Aigo-morto es d'esplendour emplido,  
De segnour, de princesso, clafifo,  
De clerc, d'estendard, de Crousa!

— An! arrasso!

Vole vèiro lou sant Rèi que passo!  
— Que Rè? — Loïs IX.! — Bedigas!.  
(La flamo es esclavo dóu glas!)  
Loïs IX. es toujours à sa plaço,  
Enarquiha 'u mitan de la Plaço!,  
— Que? hòu! un vèire d'ipoucras!  
— Qu'es acò? Tè! de boc! de champagno!  
De Castèu-nòu! de rancio d'Espagno!  
— Teisas-vous: vole d'ipoucras!

Que belòri!

La Crousado crestiano qu'es flòri!  
Fai li bano i fièr Sarrasin  
(Lis erso fouguejon d'alin!),

p 49

E chourlo l'avans-goust di vitòri!...  
— Digas, quouro partèn pèr la glòri?  
— A dos ouro e cinq part lou trin!  
Li Felibre s'acampon en Arle!  
— Sarnibiéu! di Felibre noun parle,  
Mai di mescresènt Maugrabin!

## MANDADIS

**A E. ROUSSEL, DE NIMES.**

Re foulèri!

Vai-t'en emé toun tarabastèri  
A moun bon Roussèu eilalin  
(Vivo longo-mai lis Arquin!),  
E, lou nas en l'èr, tau qu'un arlèri,  
Digo dounc au journalisto lèri  
Que faras parèu 'mé lou Chin  
Qu'ai canta (pauro bestiolo morto!)  
Quand ma gau de cigalo èro forto,  
E mi mirau toujours en trin.

Aigo-morto, au mes de mai, 1876.

**I FELIBRE AVIGNOUNEN.**

**APRÈS UNO LONGO ABSÈNCI.**

(Er: — O bella Napoli!)

I

Encaro cantarèu  
Dins moun desaire,

Vous salude, O Soulèu!  
O Blu de l'aire!  
Te salude, Avignoun  
Vounvounant de cansoun,  
E tis abiho  
De Pouèsio!

Sounas li cant encian!  
Vuejas li vèire!  
Ai quita mis enfant,  
Pèr vous revèire:  
Ma patrìo ai quita,  
Barbelant d'escouta  
La Lengo lindo  
Que coulo e dindo.

Salut, o bàrri blanc!  
Ventour, te vese!  
E tu, flume brihant  
Que tant iéu prese!  
Salut, o Vènt-terrau!  
Mau-grat toun parla rau,  
O Vènt bon-diable,  
Sies adourable!

Ai! ai! ai! proun de fes  
M'es languitòri  
Pèr lou tèms d'àutri-fes,  
Tèms de belòri,  
Quand, autour de Mistrau,  
Esbarlugant de gau,  
Fasian d'amado  
Felibrejado.

Vès! sus lou Grand Palais  
De rebat rose!  
Chut! lou resson que trais  
Aquéu fièr Rose, —  
Lou Rose bramarèu,  
Que s'abrivo lèu-lèu,  
Coume la vido  
Touto afebrido!

O mis ami d'antan,  
Fiéu de Prouvènço,  
O fraire qu'ame tant!  
Jamai Jouvènço, —  
Jamai l'aut Estrambord  
Se desmamo dóu cor  
Ardènt e libre  
D'un bon Felibre.

Se pourtés pèr asard  
La barbo blanco,  
Se vuei lou tèms amar  
Vous espalanco,  
La Muso, si poutoun,  
La roso, si boutoun  
Sèmpe vous douno,  
— E vous courouno.

Sounas li cant encian!  
Vuejas li vèire!  
Ai quita mis enfant,  
Pèr vous revèire!  
Ma patriò ai quita,  
Enca pèr escouta  
Ta Lengo lindo  
Que coulo e dindo.

Chaine-Verd, Vilo-novo-d'Avignoun,  
6 d'abriéu, 1875.

### I FELIBRE, ENCARO.

(EN LI QUITANT PÈR L'IRLANDO.)

(Er: — O bella Napoli!)

Perdounarés l'Anglés,  
Fiéu de Prouvènço!  
S'encaro aquesto fes,  
Pèr souvenènço,  
Coume un pichot cri-cri  
Dins un pradas flouri,  
Sa voues vous canto  
Ço que l'encanto.

Oh, dous mes cantarèu  
Pur de la Proso,  
Oh, dous mes de soulèu  
Clafi de roso,  
M'an courouna lou cor  
De flour e de rai d'or  
Dins lou terraire  
De vous, mi fraire!

Roussignòu, parpioun,  
Grihet, cigalo,  
M'an canta de cansoun,  
M'an douna d'alo;  
Lis abiho peréu  
M'an fa forço bèu-bèu,  
E, mùti Muso!  
Li lagremuso.

Oh, quènti revacioun  
Douço, daurado,  
S'amagon d'escoundoun  
Dins ta terrado!...  
En trevant ti coutau,  
En barrulant ti vau,  
Oh, que ma vido  
Ero ravidó!

Sus ta plajo, Casis!  
Qu'a la cantagno,  
L'autre jour ai revist

Emé de lagno  
Ma bello amo d'antan  
Soulo s'espacejant,  
Belant l'Estello  
Mai-que-mai bello.

E, touto l'autro niue,  
Qu'enca m'embaumo,  
Countemplavon mis iue  
La Santo-Baumo,  
Ount, coume en Paradis,  
Lis ange vouladis  
Eron pèr orto  
Davans la porto.

Mi fraire, es bèn vrai,  
Subre li peno,  
Ai vist, au mes de mai,  
La Madaleno,  
E soun cors blanc e nus,  
E soun péu de trelus  
Qu'un vènt jougaire  
Boufavo à caire.

Oh! que rèn, Terro d'Or!  
Mai me desmame  
De toun sen bèl e fort,  
De toun iue qu'ame:  
Noun uno terro, tu,  
Sies, pleno de belu,  
Dono e Princesso,  
Rèino e Divesso!

Pèr veire mi pichot,  
Aro te quite;  
A moun païs tant chop  
M'envole vite:  
Mai, que de languimen  
Aurai, de tèms-en-tèms,  
A ma grasiho!...  
Adiéu, ma mè!

Avignoun, 5 de jun, 1876.

## MAGALOUNO.

(TRENÒDL.)

*Nos indignemur mortalia corpora solvi?  
Cernimus exemplis, oppida posse mori.*  
— Rutilii Itinerarium.

L'Aureto de la mar douçaminet me douno  
I gauto de poutoun;  
Lou resson de la mar me vèn coume un vounvoun  
D'invèsibli chatouno,  
Que souspiron d'alín, que canton d'eilamout:  
— Lou tèms es rèi, Magalouno!



Bello vilo esvalido, o bello Magalouno!  
Lou Tèms es rèi, Magalouno!  
Es toun Segnour, Magalouno!

Ti tourre soun en pousso, e tóuti ti palai  
E toun or e ta sedo  
Soun passa coume fum, o floureto de mai;  
E ti muraio redo  
Debaussado plan-plan dins lou grand garagai  
Que brafo tout, Magalouno!  
Bello vilo esvalido, o bello Magalouno!  
Que brafo tout, Magalouno!  
Sèns remor, o Magalouno!

Souleto au clar soulèu que sauno à soun pounèt  
S'aubouro rouginello  
Ta glèiso encastelado, ount li glàri cresènt,  
En pàli ribambello,  
Li glàri de toun pople à tout tèms soun presènt,  
E se dison: — Magalouno!  
Bello vilo esvalido, o bello Magalouno!  
E se dison: — Magalouno!  
Pauro maire, Magalouno!

Ounte soun tis evesque! Ount ti mounge reiau?  
Respondès, gabian! rano!  
Parlavon fièramen lou Parla Prouvençau,  
L'auto Lengo Roumano,  
Aquéli fiéu de Diéu, quéli mort inmourtau,  
Qu'as couneigu, Magalouno!  
Bello vilo esvalido, o bello Magalouno!  
Qu'as couneigu, Magalouno!  
Qu'as enfanta, Magalouno!

E l'alèn de la mar douçaminet me douno  
I gauto de poutoun:  
E la voues de la mar me vèn coume un vounvoun  
D'invesibli chatouno,  
Que souspiron d'alín, que canton d'eilamout:  
— Lou Tèms es Rèi, Magalouno!  
Bello vilo esvalido, o bello Magalouno!  
Lou Tèms es rèi, Magalouno!  
Es toun Segnour, Magalouno!

## MANDADIS

### A MOUNSEGNE DE CABRIERO, EVESQUE DE MOUNT-PELIE, FELIBRE MANTENEIRE.

Au Felibre elouquèt, à l'Evesque de cor  
Volo lèu, Cansoun avido!  
E, 'mé ti mai dous acord,  
Rapello-ié lèu-lèu lis ouro esvanesido,  
E lou jour ensouleia  
Qu'ai à sa drecho passa,  
Dins la fèsto felibrenco  
De l'Isclò Magalounenco!...  
Me membrarai dóu jour fin-qu'au jour de ma mort,

E de ti resoun poulido,  
O Mounsegne! Aquéu jour m'es uno Iscletto d'Or  
Dessus la mar de ma vido!

Iscolo de la Magalouno,  
24 de nouv., 1877.

### LORD BROUGHAM E CANO.

#### A LLUIS CUTCHET, DE BARCELOUNO.

*Le Rameau d'Or est enfin découvert.*  
— Gentil-Bernard.

Dis arangié flouri qu'es siavo la sentour,  
A travès lis enclaus, dins lou cor alenado!  
Qu'es douço la vanello, après lou long labour  
D'uno vidasso ardènto, erculenco, enaurado!  
Oh, qu'es bon lou Soulèu que, tau qu'un eimant d'or,  
Vous tiro à soun fougau, o blound pople dóu Nord,  
Pèr béure de si rai lou divin estrambord!  
E que sies benesido, e sèns tu, que soun vano  
De tóuti nòsti joio e la frucho e la grano,  
Maire de l'Alegresso, o Santa soubeirano!

Urous èro aquéu jour, entre toui benurours,  
Quand, flouca dis ounour que la fièro Anglo-Terro  
Alargo richamen à sis enfant courours,  
Lord Brougham s'aplantè sus esto bono terro!  
Ero un jour d'àuti noço entre mar, terro, e cèu,  
E l'oundo dardaiavo, e risié lou Soulèu,  
E tout èro trelus, e cantadisso, e mèu:  
Li parfum mountagnen à bèl èime floutavon;  
Sus lis aubre, dins l'èr, lis aucloun piéutavon;  
E li dous pensamen dins li cor degoutavon.

E, lou vèspre toumbant, quand lou grand ciéutadin,  
De si viage alassa, sus soun lié se jitavo,  
De cènt milo calèu tout l'espàci azurin,  
Coume un palais de rèi, subran s'iluminavo.  
Uno luno redouno, espelido eilamout,  
Argentavo la mar, coume un mirau pefound,  
E li blànqui bastido, e li sorre di mount;  
E li Pantai rousen qu', emé douço armouniò,  
Trèvon li bèlli niue, brounzissien à l'auriho,  
De l'Anglés endourmi, de vèigui meloudiò.

Dis arangié flouri qu'es siavo la sentour,  
A travès lis enclaus, dins lou cor alenado!  
Qu'es douço la canello, après lou long labour  
D'uno vidasso ardènto, erculenco, enaurado!  
Oh, qu'es bon lou soulèu que, tau qu'un eimant d'or,  
Vous tiro à soun fougau, o blound pople dóu Nord,  
Pèr béure de si rai lou divin estrambord!  
E que sies benesido, e que, sèns tu, soun vano  
De tóuti nòsti joio e la frucho e la grano,  
Maire de l'Alegresso, o Santa soubeirano!

Mai avans que dóu jour lou lume subre-bèu  
Amoussèsse à-de-rèng la luno e lis estello,  
Vès! lou bon vièi ravoï, que cargo soun capèu,  
Qu' arrapo soun bastoun, e que lèu s'enmantello.  
Vès-lou sus la mountagno, alandri, disavert,  
Batènt lis agarrus, escalant li casèr,  
Chimant coume un vin pur lis aflat dóu grand èr,  
Dins li draïou perdu redoulènt de mentastre,  
Dins li gres, dins li ro, saluda pèr li pastre...  
Eu se pauso à la fin à l'ombro d'un pinastre

Quento visto, o bèu Diéu! e quent amiradou!  
Pensatiéu regardavo... A si pèd se desplego  
Un Eden, perfuma d'un bout à l'autre bout,  
Qu'un toumple de lumiero agouloupo emai nègo:  
L'expandimen de mar, mai blu que lou cèu blu,  
L'esbrihaudo, eilalin, peralin estendu,  
E franjouio d'argènt un dougan crouselu;  
A man drecho, au Miejour, li loubou, li dentello  
Dóu reiaume desert de la Fado Esterello,  
Si roucas de pourfire, e si vau cantarello.

Vès, lis Isclo eilavau! la di Dous Presounié  
(Lou Mal-astra de Metz e lou Masco de Fèrri);  
E la qu'antan fuguè di sant un abihé,  
E qu'au mié de la mar cantè coume un sautèri.  
Grasso tambèn se vèi, que s'abraso la niue  
(Entre-mitan li baïso, entre-mitan li piue)  
Coume un tiatre de fiò qu'esbarlugo lis iue:  
E peréu La Crouseto, e sa pouncho de sable,  
E pu liuen, au Levant, verdejant, deleitable,  
Briho toun Cap, Antibo, un Cap Incoumparable!

Oh, que terro de Diéu! Oh, que blu Paradis!...  
E la béu dóu regard, coume amant soun amado,  
E, levant soun bastoun, soulennamen éu dis:  
— A qui plante bourdoun: arluest païs m'agrado!...  
Acò disènt, davalò. E se souvèn dóu tèms,  
Quand, fort coume un lioun, e d'ardour tout relènt,  
Au travai s'atalè sèt niuchado à-de-rèng;  
E di foulo bramanto, e di fèsto ufanouso,  
Quand, l'uiiau dins lis iue, d'uno voues tempestouso,  
Aparè coume un tron la Rèino malurouso.

Ero un tèms, aquéu tèms, de santa, d'enavans,  
De voio, d'estrabort, de coumbat, de vitòri,  
Quand rambavo, ouratour, avoucat douminant,  
Lis anglés di dous mounde à soun vaste auditòri.  
Alor, tau que l'Arcange aboucant lou Demoun,  
Arrapè pèr li bano, e de mourre-bourdoun  
Jitè l'Esclavitudò à l'abisme sèns founs.  
Alor, cridè valènt: — La niue negrasso es morto!  
Garò, garò, o catau! lis annado soun forto!  
Vès, lou Mèstre d'Escolo es adeja pèr orto!

Vuei, vivo lou repaus! E lou grand Lord se dis:  
— Bastirai sus l'auturo uno Villa poulido.  
M'agrado aquesto terro! Eici farai moun nis,  
Pèr caufa mis ivèr e l'ivèr de ma vido,  
Un calanc trelusènt, un cagnard sèmpre dous,

Ount (bevènt li rai d'or coume un limbert urous)  
Cassarai de moun cor li soucit souloumbrous;  
Ounte, en faci de Diéu, de la Naturo nuso,  
Me trufant dóu grouün que de fango s'amuso,  
Dounarai moun vieiounge à la sagesso, i Muso!

E lou grand Lord se taiso... E lèu-lèu sus l'apènd,  
Coume d'ile uno flour blancamen espelido,  
S'aubouro uno Villa, cencho, à tóuti li vènt,  
De jardin óudourous, de terrasso flourido...  
Oh, lis an venon vite. Ansin, emé lis an  
Entre pin e paumié, sus l'adré blanquejant,  
Milo palais mabrin se coungreion subran:  
De lèio d'oulivié se chanjon en carriero;  
E d'hôtel magnifique, à façado gourriero,  
Tau que de ciéune blanc, bordon la coudouliero.

E li grand dóu Miejour, e li prince dóu Nord,  
D'evesque, de richas, de duquesso, de sage,  
Vuejon amourousi dins sa faudo soun or,  
Pivela sèns cesso au lumenous ribage;  
E monte, a passa tèms, desplegavo si tis  
Lou pescaire au soulèu, aro galejo e ris  
La flour, la fino flour de Loundre e de Paris;  
De magasin requist soun li draio adournado;  
De batèu poulidet, de barco abandeirado  
Van e vènon sus l'oundo, antan abandonado.

Dounc, à toun Bènfatour sono toun gramàci!  
O Bourgado Franceso! o Ciéuta Britannico!  
Es éu que durbiguè toun superbe aveni,  
E dèves toun renoum à sa voues de melico.  
Tis an de jouventu saran enca plus bèu!  
Ta luno d'au-jour-d'uei deman sara 'n soulèu!  
E l'univers entié te fara lou bèu-bèu!...  
Se vanto de soun Penn sèmpre Filadelfio  
D'Aleissandre lou Grand se vanto Alissandrio  
Toun paire es Lord Brougham, e sies toujours sa fiho!

D'aut! Canen e Canenco, enauras en l'ounour  
De Mounsegne Brougham milo voues cantarello!  
Angleso, Anglés, d'aut! d'aut! lausas à voste tour  
La Vilo Prouvençalo autant bravo que bello!  
Car toun sejour, o Cano, es lou ban encanta  
Qu'i pople palinèu rènd la roso santa;  
E sara pèr degun, noun jamai, óublida  
Qu'i jour que l'orro Pèsto alargavo sis alo  
Sus ti sorre, li vilo e li vau vesinalo,  
Erès un astre, Tu, dins la niue generalo!

Mai di grands arangié qu'es siavo la sentour  
A travès lis enclaus dins lou cor alenado!  
Qu'es douço la vanello, après lou long labour  
D'uno vidasso ardènto, erculenco, enaurado!  
Oh, qu'es bon lou soulèu que, tau qu'un eimant d'or,  
Vous tiro à soun fougau, o blound pople dóu Nord,  
Pèr béure de si rai lou divin estrambord!  
E que sies benesido, e que, sèns tu, soun vano  
De tóuti nòsti joio e la frucho e la grano,  
Maire de l'Alegresso, o Santa soubeirano!

## **UN DEO GRATIAS.**

### **O ÇO QUE DIS DE SA TOUMBO UNO PICHOTO MORTO A SOUN PAIRE DESCOUNSOULA.**

Deo Gratias! (fai l'Enfantoun,  
De soun lié sout li margarido)...  
Ai quita lou dàu de la vido  
Pèr la mort e sa pas sèns founs!

Deo Gratias! (fai la Fiheto,  
De sa toumbo astrado de flour)...  
Dins mis iue se secon li plour:  
Mis espalo prenon d'aletò!

Paire! sus moun pichot toumbèu  
Fagues pas tau tarabastèri:  
Coume au prat fresquet un agnèu,  
Sauteje, au bèu mitan dóu cèu,  
Renadivo, assiéunado, e lèri...  
Ai! toun mounde es toujours estèu,  
Mai calanco es lou cementèri!

Deo Gratias! e vène lèu,  
O moun paire! lèu-lèu, lèu-lèu!

## **MANDADIS**

### **A-N-ANFOS TAVAN.**

Vai! coume uno aureto,  
Volo, ma rimeto!  
Au tendre pouèto  
Dóu libre d' Amour  
E Plour!  
E boufo, douceto:

Oh! que plan-planeto,  
La caro Museto  
Coume moun aureto,  
Seque, pèr amour,  
Li plour  
Dóu tendre pouèto!

## **LA FAMIHO DE LA COUNTESSO.**

### **A MADAMO C.-D. COOTE,**

A prepaus de soun libret: Histoire de trois Chiens, d'une Jument et de trois Oiseaux.

NOUVÈ.

Pèr vèire lou Messìo,  
Pèr bela la Jacènt,  
Lou païs se reviho,  
Lou pople vai e vèn:  
Dóu Cap Incoumparable  
Li gènt soun à galop,  
De la Vill' Eden-Ro  
Fin-qu'à la Vill' Aimable.

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messìo?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...  
Zóu! meten-nous en trin!

Madamo la Countesso  
Es adeja 'n camin;  
Subre Diano s'es messo;  
L'acoumpagnon si chin;  
Dins la gàbi se portro  
De serin un parèu;  
Perequi', l'autre aucèu,  
Li seguis, coume escorto.

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messìo?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...  
Hòu! sian adeja 'n trin!

Qu'aquesto terro es bello!  
En janvié i'a'n jardin!  
Chut! dis óulivarello  
Li cano fan zin-zin,  
Coume un vòu de cigalo  
Dins lou gros de l'estiéu!...  
Serin! fases piéu-piéu!  
Troto, troto, o cavalo!

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messìo?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...  
Hòu! sian adeja 'n trin.

LA COUNTESSO.

Mai, nous veici mountado  
A l'estable divin!  
Sant Jóusè! bèn m'agrado  
Ço qu'espínche dedin!  
Ó marit de Mario,  
Leissas nous dounc passa!  
Ai grand set d'embrassa  
Lou pichounet Messìo.

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messìo?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...

Zòu! meten-nous en trin!

## SANT JÓUSÈ.

De-segur, alegresso  
Vaudrié mai que peguin...  
Vierge! ve, la Countesso,  
Que vèn emé si chin!  
Jamai, jamai la quito  
Lou roudalet requist  
De Black, Dogkind, e Miss,  
Ni de La Perequito.

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messio?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...  
Zòu! sian adeja 'n trin!

Intras! gènto Madamo!  
Noste jas tant mesquin...  
Vèsaqui, Nosto-Damo!  
Vès, soun Poupoun divin!  
(Lis introudusènt.)  
Bràvi bèsti!... moun Ase!  
E lou bon Biòu bana!  
(Se virant i nouvèus arriba.)  
Sias de galant bèn na!  
Noun sias, vous, de viedase!

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messio?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la familho?...  
Hòu! sian adeja 'n trin!

Mai, pendènt que Madamo,  
D'un acord argentin,  
Pregavo Nosto-Damo,  
E soun poupoun divin,  
Vès, Verdoun e Blanqueto,  
Sus soun det blanc quiha,  
Siblon un Gloria  
D'uno façoun douceto.

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messio?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...  
Hòu! sian adeja 'n trin!

E Diano saludavo  
Lou bon Biòu d'un iue fin;  
E l'Ase chaurihavo  
A Black emai Dogkind;  
Oh! mai, rauco e faroto,  
Perequito, pèr tant,  
Vai quilant de can-can  
A ma laido Machoto.

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messio?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...  
Hòu! sian adeja 'n trin!

Mai, que fas, tu, perleto!  
Chin-mousco! poulit chin?  
Ho! coume sus d'aleto,  
Sus ti pèd meigrelin,  
T'abrives, pèr ma fisto!  
Dins lou brès de Jesu,  
Coume au nis couneigu  
Dins la Villa requisto.

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messio?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...  
Hòu! sian adeja 'n trin!

Sus! Miss! passo-te, passo!  
O que gusas de chin!  
Sus! douno-me la chasso!  
Sies un franc Maugrabin!...  
Chut! Jesu se reviho,  
E flatejo lèu-lèu  
Si frisoun blanquinèu  
E soun naset que briho.

E perqué noun voudriéu  
Vesita lou Messio?  
Perqué noun anariéu,  
E touto la famiho?...  
Hòu! sian toujours en trin.

O bounta deleitablo  
Dóu Sauvaire divin,  
Tant douço; tant afablo,  
Au paure pichot chin!  
Mai, touto creaturo  
Es soun enfant, mourbiéu!...  
La famiho de Diéu  
Es touto la Naturo!

Hôtel Belle-Vue, au Cap Incouparable.  
27 de febríé, 1878.

## LOU QUIÉU-DE-BOS.

### NOUVÈ NOUVÈU.

#### I

Lis ange, qu'an ùnis alo d'aucèu,  
Van s'envoulant sènso façoun au cèu;  
E li Tres Rèi sus si rous droumadàri  
Soun esvali subran, coume de glàri:



Es miejo-niue! Adeja dins lou jas,  
Chut! la Santo Famiho  
Soumiho!...  
Me trainant dounc à travès lou clapas,  
Sèns fauto,  
Lèu vendrai, cauto-cauto,  
(E me veira degun) à la porto dóu jas!

Ansin charravo, en sa redouno jato,  
Un vil Quiéu-de-Bos malurous,  
Que, coume un chin subre si dùri pato,  
Pèr orto roudavo crentous!...  
E, coume un gros grapaud que sauto,  
Eu se tirasso cauto-cauto,  
Dintre la ferigoulo, à travès lou clapas,  
Au jas.

## II

Aperamount beluguejo la bòri,  
Blanco à la luno, un oustalet d'evòri!  
E vejaqui! lou triste boulegoun,  
Balin-balant, que trepo d'escoundoun...  
Pèr uno fènto à la porto pichoto,  
Vèi tout d'un iue benin  
Dedin;  
Guincho la Vierge, e de soun péu li floto;  
La lus  
Que cencho l'Enfant nus,  
E si ròsi gauteto, e sa caro pichoto.

E 'spincho l' Ai, que fai ne-ne tout dre,  
Emé sis auriho quihado,  
E lou bon Biòu se trufant de la fre  
Au caire dóu fèn que i'agrado.  
Oh, que poulit amudamen!  
Aqui noun s'ause soulamen  
Que lou Brand Sant Jósè, 'mé sa peitrino gounflo  
Que rounflo.

## III

Mai lou front clin, lou regard cantarèu,  
Fai, lou pauras, d'invesibli bèu-bèu,  
A travès la fènto, à la douço Damo,  
E mai-que-mai à soun Poupoun que bramo,  
E dis tout-bas: — T'aluque enfin, Jesu!  
Sies, parai, moun Sauvairaire,  
Pecaire!  
N'ai de soulas sus la terro que Tu!...  
De l'erme  
Noun siéu segur qu'un verme,  
Mai, Tu, sies lou Segnour dis espàci dóu Blu!

Gounfle d'amour, de gau saludarello,  
Segnour! ai beisa toun lindau:  
Aro, lóugié coume uno sautarello,  
Davalairai vers moun oustau:  
Mi nèrvi soun plen de jouvènço;

Moun pitre, de recounneissènço.  
Oh, que voudriéu mouri, vuei qu' ai vist de moun Diéu  
Lou Fiéu!

#### IV

Parlant ansin, plus lèu qu' uno baudufo  
Que viro e viro, à sa demoro rufo  
Dins lou valoun davalavo ravoï,  
Lausant soun ur, benurous e galoi:  
Mai, lou matin, avans que l'aubo primo  
Fasié fugi di piue  
La niue,  
L'amo de l'ome à la clarta sublimo  
Dóu cèu,  
Coume un lusènt aucèu,  
Amount prenié lou vanc foro de nosto limo.

E sus si gauto un lum rose e requist  
Plan-planet parpaiounejava,  
E la bèuta lindo de Paradis  
De soun maigre cors dardaïavo...  
Ah, segur un rebat mourau,  
La gràci que vèn d'amoundaut,  
Vau la tristo belour, vau lou trelus inmounde  
Dóu mounde!

#### MANDADIS

##### A FRAI SAVINIAN.

Car Fraire Savinian, e tres fes car counfraire,  
Vaqui lou nouvelet qu' ai fai, iéu, pèr te plaire!  
Ié jougne un Mandadis (sicut meus est mos)  
Coume grand Code d'or à pichot Quiéu de bos.

#### PER LI NOÇO DE MISTRAL.

Luisse, o santo Estello!  
Dardaïo, grand soulèu!  
Sus de noço tant bello!  
Sus de nòvi tant bèu!  
Ma Prouvènço, tèn-te ravidò!  
Toun enfant bèn astra  
Vèn enfin de mounta  
Au clar pountificat  
De sa vido.

Cantas, o cigaloun!  
Sounas, dóuci campano!  
A ta bèuta, Dijoun!  
A ta glòri, Maïano  
Vès, s'entreno à la roso lou lausié,  
E de fueio verdalo  
Se mesclon, sèns rivalo,  
I floureto pourpalo  
Dóu rousié.

## COR

Lusisse, o santo Estello!  
Dardaio, grand soulèu!  
Sus de noço tant bello!  
Sus de nòvi tant bèu!

Saludas-la, troubaire!  
Benissès-lou, jouvènt!  
Car sian tóuti si fraire,  
E sian tóuti countènt:

Car la bello barco es arribado  
Au mai bèu di bon port,  
E l'unioun di dous cor,  
Coumo un cant en acord,  
Nous agrado.

Amourous bèn-ama,  
Bèn-amado amourouso,  
Pouèto abrasama,  
Jouveineto crentouso,  
Dins vòsti cor, la Muso, mai-que-mai,  
Coume uno abiho vounvouno,  
E la terro redouno  
De roso se courouno,  
E de rai.

Lusisse, o santo Estello!  
Dardaio, grand soulèu!  
Sus de noço tant bello!  
Sus de nòvi tant bèu!

D'aut! voulas emé voio  
Dins lou cèu de bonur!  
O nòvi, emé ta nòvio  
Bagnas-vous dins l'Azur!  
Coume de roussignòu, sus la ramo,  
Fasès de voste nis  
Un pichot paradis,  
Un calanc barradis  
De calamo.

Hòu! vese l'aveni  
(Lou pouèto es proufèto!)  
Sies paire, bèl ami!  
E ta bello es meiroto...  
Tènes, tu, pèr la man un Mistralet:  
E 'lo, bloundo Esteleto,  
Tèn uno Mistraleto,  
Douçamen pendouleto  
Au senet.

## COR

Lusisse, o santo Estello!  
Dardaio, grand soulèu!  
Sus de noço tant bello!  
Sus de nòvi tant bèu!

Plymouth, 27 de setembre, 1876.

### LA CANSOUN DÓU TABÒ.

Li man jouncho, te lause, o nosto Santo Estello!  
Que s'atrovo toujours de valènt eiçabas  
Qu'adoron lou Soulèu, qu'an en òdi lou glas,  
E que, caucant lou sòu, barbèlon is estello,  
E que fan bello casso i nòbli farfantello,  
A travès li sournuro, à travès lou fangas.  
— A-n-aquéli m'escride: Anen, Tabò! cridas,  
Coume uno ardènto armado à la voues clarinello:

Tabò! Tabò! lou jour, Tabò! Tabò! la niue,  
Contro tout ço qu'es laid e mesquin emai sourne...  
Lusisse, gai Soulèu! e que, liuen de tout iue,  
Lou Pegin, sènso fin, s'encafourne!  
O bèu fraire de Diéu! sus la terro belasso  
Se guincho mai-que-mai d'ome coumo de serp,  
De catau desgoustous, de pudis, de cat-fèr,  
De tarnagas capoun, de nègri tartarasso...  
O gau de la bataio! o baudour de la casso  
D'un grouïn coume acò, d'un tau vòu de l'Infèr!...  
Fin-qu'i bord di ragas, fin-qu'i toumple de l'èr,  
Bandissen lou boulet, fassen clanti la chasso,

Cridant: Tabò! lou jour, cridant Tabò! la niue,  
Contro tout ço qu'es laid e mesquin emai sourne...  
Lusisse, gai Soulèu! e, que liuen de tout iue,  
Lou Pegin, sènso fin, s'encafourne!

Vese (noun lou vesès?) davalant dis auturo,  
Ause (noun l'ausissès?) di grand gourg clantissènt,  
Une salo auceliho, un ferun mescresènt,  
Que detèston, perdiéu, nosto Causo maduro;  
Mai mau-grat si cènt ero, sis escaumo tant duro,  
Soun verin, e si rot, e si longs ourlamen,  
Coume Dàvi lou pastre, abrama, largaren  
Au rous front dóu gigant uno pèiro seguro,

Cridant: Tabò! lou jour, cridant Tabò! la niue,  
Contro tout ço qu'es laid e mesquin emai sourne...  
Lusisse gai Soulèu! e, que liuen de tout iue,  
Lou Pegin, sènso fin, s'encafourne!

Qu'enchau se sian encaro i pèd de la mountagno?  
Saren quauque bèu jour d'assetoun sus li piue,  
Se gardan dins la tèsto uno auriho vo 'n iue,  
E se jitan au diable inchaiènço emai lagno...  
L'alauveto a deja coumença sa cantagno,  
L'aubo blanco e rousenco a fa fugi la niue;  
Zòu, miras, mi counfraire, à la pouncho di piue,  
E quites lou maucor, e la pòu, e la cagno!

Cridant: Tabò! lou jour, cridant Tabò! la niue,  
Contro tout ço qu'es laid e mesquin emai sourne...

Lusisse, gai Soulèu! e, que liuen de tout iue,  
Lou Pegin, sènso fin, s'encafourne!

Li man jouncho, te lause, o nosto Santo Estello!  
Que s'atrovo toujours de valènt eiçabas  
Qu'adoron lou Soulèu, qu'an en òdi lou glas,  
E que, caucant lou sòu, barbèlon is estello,  
E que fan bello casso i nòbli farfantello,  
A travès li sournuro, à travès lou fangas...  
— A-n-aquéli m'escride: Anen, Tabò! cridas,  
Coume uno ardènto armado à la voues clarinello:

Tabò! Tabò! lou jour, Tabò! Tabò! la niue,  
Contro tout ço qu'es laid e mesquin emai sourne...  
Lusisse, gai Soulèu! e que, liuen de tout iue,  
Lou Pegin, sènso fin, s'encafourne!

### MANDADIS

**A-N-ALBERT ARNAVIELLE, D'ALES,**

Iéu, pres de la cigalo,  
Noun à prepaus de vin,  
Mai de bèlli pensado,  
Plus forto que de vin,

Ve, te mande eilalin  
La cansoun que t'agrado,  
Que prendrés eilalin,  
Coume un vin que regalo.

Qu'es acò? qu'es acò  
S'envoulant de sa gàbi?  
Es lou Cant dóu Tabò  
Plen de gau e d'enràbi.

Vai te boufa l'enràbi,  
Arnavielo, moun bèu,  
Tu mai caud qu'un Aràbi  
Grasiha dóu soulèu!

Aix-en-Prouvènço,

29 de desèmbre, 1877.

### MELACALE.

### SOULÒMI.

*Cridant ab veu horrible y dolorosa,  
La veu de mort li es melodiosa.*

— Ausias March.

Cèu d'azur, clafi d'estollo,  
Trone dóu grand soulèu fort!  
Lum que d'un papàrri d'or

La verdo terro enmantello!  
Bèllis aigo cascarello,  
Cristalino que-noun-sai!  
Ventoulet dóu mes de mai  
Qu'aflaton li roso bello!

O mi fièr e dous plesi  
D'esperanço, de memòri!  
Pensamen, pantai de glòri  
Dedins moun amo espeli!

De l'eissour de l'Infini,  
Sang de vido, sang que coulo!  
Clàri cansoun! farandoulo!  
Moun amour! o mis ami!

Dins lou tèms, bèu tèms, pecaire!  
Tèms alègre, tems de Fe,  
Se quaucun me disié — Ve,  
La Mort, la Mort, coume un laire,  
Cauto-cauto, vai te traire  
A soun negre garagai!  
Sariéu esta blanc d'esfrai,  
Estabousi de desaire.

Mai, vuei, oh, sian bèn d'acord;  
Vuei, boudiéu! es lou countràri:  
De la Mort lou laid esglàri  
Me sèmblo uno angèlo d'or;  
Sourrise, vuei, dins moun cor;  
Vuei, sa voues m'es cantarello,  
E li roso, e lis estello  
Soun mens bello que la Mort!

1868.

## LA SOULITUDO

### (LOQUITUR.)

Ere soulo emé Diéu quand lou Tèms se moustravo,  
E dóu sen eternau la primero aubo blavo,  
Coume d'un negre som, se destrassounè lèu:  
S'acroucavon au sòu li rancaredo inmènso,  
E l'Oucean galoi s'alargavo en neissènço,  
Barbelant, e belant la glòri dóu Soulèu:  
E li grand gaudre d'or de sa font abrasado  
Inoundavon subran la Terro esbarlugado.

Iéu, demore au desert, d'ount lou Coumbour s'envai,  
Ount la gazello lisco à moun cor sens esfrai  
Douçamenet s'amato e chaumo benurouso.  
Lis estello de Diéu me calignon souvènt,  
E davalon dóu cèu emé d'ieue trelusènt,  
Pèr me dire li mot dis angèlo courouso,  
Souleto, d'assetoun, trene mi péu negres  
Emé li gènti flour que perfumon l'ermas.

Me plais d'escarlimpa la mountagno óudourouso,  
De cauca fieramen si cimo parpelouso,  
Lou soulèu dins mis iue, lis eigloun à ma man;  
D'espicha terro e mar pèr un trau dins li nivo;  
De segui, de si font, li sorgo renadivo,  
S'alargant bramarello, à la lus trestoumbant...  
S'estalouiro eilavau la planuro pourpalo!  
Vaqui! dins la liunchour, de fièri capitalo!

Qu'ame ta voues, o Mar! Quand ourlon li ventas,  
Dins ta gau soubeirano ausses ti milo bras,  
Pèr lucha fouligaudo emé l'aurasso ourriblo,  
E, quand sautejes blanco i bais di caraven,  
Rises, en te trouvant dins de tau sarramen;  
Mai te cabusses, bròu! de sis arpo terriblo;  
E brafant, an pèr an, li gazan di nacioun,  
Toun tron li tintourlejo en un brès sènso founs.

Ount trèvo tristamen ma sorre la Rouïno,  
A soun coustat tambèn ma caro se devino;  
Amudido, me couche i souloumbrous abord  
Di castèu debaussa, di capello pourrido,  
D'ounte cansoun e gau soun de longo esvalido;  
Mai moun sèti requist es encò de la Mort!...  
Dins la sournuro eila s'acampon li coumpaire,  
Car li soul counvida soun li verme manjaire.

Me pause proun souvènt dins l'oustau dóu Segnour,  
Carga de si trebau ount l'ome de doulour  
Descato à l'Eternau li ragas de sa lagno;  
E, quand lou blound calèu pendènt davans l'autar  
Fai fougueja li plour que toumbon sus li bard,  
Coume au rai matinié de perleto d'eigagno,  
Ai 'spincha, m'es avis, un anjoun pensatiéu,  
Vengu pèr apourta quéli beloio à Diéu.

Quand li pople futur mouriran de desaire,  
Que, nebla pèr la fam, 'mé li mamèu di maire,  
Veiran lis enfantoun jouga sóuvajamen;  
Quand li colo dóu cèu badaran estrassado,  
E que l'Ange, fendènt si fruchaio ferrado,  
Coume uno auro lou fum, aura 'acampa lou Tèms,  
Ma demoro sara lou gourg negre, alabre,  
Ounte vai jaire en pas, Univers, toun cadabre!

## MANDADIS

### A-N-EN F. DONNADIEU.

Te mande aquesto rimo amistadousamen,  
Dounadiéu de Beziés, amistadous counfraise!  
L'Acadèmi pourra te dire gentimen  
Qu'es un de tres Bóu-blanc de l'Estrange Rimaire.

## VOT A SANTO ANO D'AT, PÈR AVÉ UNO FIHO.

O tu, bravo Patrouno,  
Bello Santo Ano d'At!

Desire uno chatouno,  
Qu'ai adeja tres chat:  
Se ta favour douceto  
Fasié qu'aguèsse iéu  
Uno gènto fiheto,  
Car aro proun de fiéu,

Dounerai, pèr ma fisto,  
A l'autar benfasènt  
De ta glèiso requisto  
Un barto-lot lusènt,  
Lou retra de ta Fiho  
(Iue d'azur, tèsto d'or),  
De ta caro Mario  
S'amagant sus toun cor!

Avignoun, 19 d'abriéu, 1876.

## **PÈR L'ALBUM DE MILO MIRÈIO ROUMIEUX**

### **(LA FIHO DÓU FELIBRE).**

Me dison, o Mirèio,  
Fiholo de Mistrau!  
Que ta bèuta, Mirèio!  
Fai dardaia la gau;  
Que, dedins l'Empirèio,  
Li blancs anjoun alu  
Soun ti fraire, Mirèio!  
E tóuti coume tu.

Me dison, gènto fiho,  
Fiholo de l'ami  
Qu'ame tant, gènto fiho!  
Que tis iue fan plesi;  
Que toun long péu tant briho  
E s'anello e flouris,  
Que l'Amour, gènto fiho!  
A fach eila soun nis.

Entènde, chato bello,  
Fiholo dóu peirin  
De moun fiéu, chato bello!  
Ti cansoun d'eilalin:  
Vas boufa, vierginello!  
Ti poutoun freirenau  
A moun fiéu, chato bello  
Au fihòu de Mistrau!

Mount-Pelié, 1877.

## **LOU CHAINE VERD.**

### **AU COUMTE N. DE SÉMÉNOW.**



Touto la niue belasso, i fenestroun dubert,  
Quand la luno luis subre lou Chainé-Verd,  
Mai douço que li vers,  
L'amourous roussignòu abrivo si poutouno,  
Dis éuse verd.

Souvènt à miejo-niue, souvènt à l'escabour,  
De si salo pintado aliscado de flour  
Restoutis à l'entour  
Lou refrin melicous, la cansoun galantouno  
Sentènt li flour.

Que lou grand Rose es bèu beluguejant d'alín!  
Que lou perfum es bon de tant de roumanin  
Que bluiejon sèns fin  
Autour dóu castelet, coume dins li garrigo  
Li roumanin!

Calanco benesido à l'abri dóu Mistrau!  
Que toun nis souleia siegue sèmpre l'oustau  
De Bèn-aise e de Gau!  
E que lèu e proun lèu de moun Ami l'Amigo  
Tourne à l'oustau!

## **LOU SOUNGE DE ZENOUTÈMIS;**

**O,**

## **LOU TRIOUMFLE DE L'AMISTA.**

### **FOUNDA SUS UN PASSAGE DÓU DIALOGUE DELICIOUS DE LUCIAN QUE S'APELLO *ΤΟΞΑΠΙΖ Η ΙΔΙΑ* CAPP. 24, 25.**

(Zenoutèmis de Massilò, fiéu de Charmolau racontò à Menecrato, soun ami de cor e bèu-paire un Sounge de bon agùri qu'a fa, en ié rapelant lis evenimen noutable que l'an preceda.

SCENO: — La colo escalabrouso au Miejour dóu port, ounte se trovo au-jour d'uei la glèiso de Nosto-Damo de la Gàrdi, mai qu'èro d'aquéu tèms touto cuberto de pinastre, e contro de palun.)

I

Mau-grat que la plus-part de mi counciéutadin,  
Que rescontre de-fes i ban, o pèr carriero,  
O trepant li blanc bard di grand tèmples divin,  
O trevant l'esplendour dis assemblado autiero,  
Me coundanon à tort; —  
E mau-grat que quand passe, i fièri cavaucado,  
Sus ma quadrigo d'or superbamen quiha,  
Emé Cidimacè, ta fiho, à moun coustat,  
Tout lou mounde sourrigue, e ricane e me bado,  
Moun ami, moun ami de cor,  
Dintre moun pies moun cor se glourifico!

II

Noun sèns bòn resoun ai fa tout ço qu'ai fa;  
Te lou dirai encaro, o paire de ma femo!  
E moun Sounge d'aièr... Vène eici t'asseta,  
Vis-à-vis de la mar, de la mar lindo e semo

Que luis bluiejant:  
D'aqueste roucas blanc se veson clarinello  
Nòstis isclo à-de-rèng, nòsti mountagno en round,  
Noste port plen de nau, e, se dreissant amount  
Sus soun trone escabrous, nosto grand ciéutadello,  
E s'entend lou vaigue sagan  
Dóu foularas à si pèd que trafico

### III

An, parlaren ensèn! As óublida lou jour  
(Fin-qu'à ma mort, ami, l'aurai dins ma memòri)  
Que li Sièis-Cènt ingrat, japant à toun entour,  
Te debaussavon, tu, de toun sèti de glòri,  
Coume un roucas d'un piue!...  
Eres en aquéu tèms l'ourguei de Massilio,  
Lou segne boulegoun d'un escabat d'esclau:  
De dela li Pieloun s'envoulavon ti nau;  
Toun trelus dardaiavo is Isclo de l'Asiò:  
Venguè subran la negro niue,  
E te vaqui coucha dins la misèri!

### IV

I raro dóu palais qu'èro plus toun palai  
Roudejaves long-tèms. E seguissié ti piado  
Laido, malauto, pauro, o, ta fiho, ai! ai! ai!  
Fasènt escor e pòu. Em' ardènto abrivado  
Me jitant dins ti bras,  
Pamens te counsoulave: — Ami que moun cor amo  
Mai que paire o parènt, mai que terro o tresor,  
Tu de quau li vertu m'emplisson d'estrambord,  
Soulasubre-passant l'amour di bèlli damo,  
Saras sèmpre, ami, moun soulas,  
Mau-grat lou sort, mau-grat lou cementèri!...

### V

— Espèro! (te disiéu), coume dis lou latin:  
Est magnæ indolis semper sperare! Espèro!  
As perdu, proun perdu (parteje toun mourbin)  
E, sus ta bello vido, espetaclouso e fèro  
Bramo uno broufounié;  
Mai guincho dins moun cor! Vai, vai, te rèsto encaro  
Un gasan sènso founs, inefable, bellas,  
Dins moun cor linde e dous!... Veiras ço que veiras!...  
Li perlo soun toujours souto lis oundo claro!  
Te parle senso trufarié,  
Vène vers iéu, deman, emé ta fiho.

### VI

Ah, noun as óublida (car tis iue plen de plour  
Me parlon sènso parla de ta recounneissènço)  
Aquéu jour ufanous de soulèu e de flour,  
Ounte au mitan di cant e di divertissènço  
Dóu festinau galant,  
Iéu cridave i cènt voues: — Silènci! e pièi aussave  
La grand coupo versanto en toun ounour soulet,  
E la caro enlusido, e tremoulant li det,

Coume un tron de l'Azur, subran te saludave  
— Paire, o moun Paire!... E quatecant  
S'amudissié la noblo coumpañò!

## VII

E quand me revirant, em' un biais amoureux  
Sounave près de iéu ta crentouso chatouno,  
E cridave à mis oste em' un toun melicous  
(Sus sa tèsto pausant la nouvialo courouno)  
Veici la Nòvio qu'ai chausi!  
Vèn pas à iéu, o paire, à dire, à te redire  
Li grèu estounamen, li prepaus apouncha,  
Li galejado estranjo... A ta chato enliassa,  
Quitave lou banquet dins un divin delire,  
E tu, tout mut, tout atupi,  
Me seguissiés, lis iue 'n l'èr, li man jouncho.

## VIII

Ta fiho! ma mouié! Bèn vrai que sa pèu  
Mens lisco èro segur que l'evòri e mens blanco,  
E qu'un pessègue rose avié mai de relèu  
Que lou maigre countour de si sen, de sis anco,  
Qu'èro mau-courouso, e, sèns dot,  
Mai qu'enchau? mai qu'enchau? Lou sènte dins moun amo,  
L'Amista m'es un vènt que fai flouri l'ivèr,  
M'es un rai de soulèu que dauro lou desert,  
E ma flamo pèr tu pèr ta fiho m'enflamo:  
Iéu l'adore; dins un soul mot,  
Pèr iéu sa bouco es de neitar touto ouncho.

Mau-grat tout iéu l'adore! Elo vau tout moun or,  
Es tant douço, es tant franco, es d'uno amo tant bello,  
E m'a douna'n pichot, un pichot au péu d'or  
Que lusis au soulèu e que sèmpre s'anello;  
Un auceloun d'amour  
Que fai canta moun cor, quand ause soun ramage!  
— Mai escouto lou Soungé ufanous e lusènt,  
Moun bèu Soungé d'aier!... Lou Palais di Sièis-Cènt  
Ero davans mis iue coumbra de persounage  
D'assetoun tout à moun entour,  
Tiero sus tiero, en si raubo courouso.

## X

Un silenci suau couvavo sus l'acamp  
(Mens siavo es la calanco à tout caire enclaussado!)  
E me semble que iéu ère drech au mitan  
D'aquelo venerablo e noumbrouso assemblado,  
E de moun agnelet  
Qu'iéu teniéu la manoto. A la fin, lou silenci  
Esclatè fieramen coume uno flour d'aloues,  
E, tau qu'un clar lauroun, me semblè que ma voues  
S'alargavo à desbord en erso d'elouquènci,  
Que frapavon croto e paret,  
Coume de flot uno cauno auturouso.

## XI

E quouro ventoulet, e quouro vènt-terrau,  
Parlave emé coumbour, emé douçour parlave,  
E tour-à-tour moun iue fasié voula d'uiiau,  
O dóu founs de moun cor tendramen souspirave,  
Menecrato, pèr tu,  
Pèr tu, moun paure paire! E touto toun istòri,  
Poun pèr poun, gran pèr gran, de soun brihant Alfa  
Desgrunave toujours fin-qu' à soun Omega,  
Entre plour e sourrire, à l'aguste auditòri;  
E me sentènt lou cor alu,  
Ardènt voulave au grat de mi pensado!

## XII

Bramave: — Ounte es l'Ami que noun vòu egala  
(Me virant is efèbe agrouva dins la salo;  
Li triounfle divin de l'antico Amista,  
Amista, qu'es Amour sènsò espino e sènsò alo?  
Escoutas! Moun ami  
M'èro ço que Pilade èro antan à-n-Ourèste,  
Piroutòus à Tesèu, Damoun à soun Pítias,  
Gisippus à Fulvius, Calomero à Circias,  
O Patrocle à-n-Achile. E fieramen proutèste,  
Que pèr ié faire de plesi,  
Auriéu chausido Aleitoun pèr amado!

## XIII

Escoutas! Despièi noun nous bressavon ensèn,  
Que suçavian lou la de la memo nourriço,  
L'un de l'autre èro l'oumbro en tout caire, en tout tèms;  
Ero nosto afecioun coume uno cantadisso.  
Nòsti gau, nòsti dòu,  
N'aen ges de countràri, e ges de diferènço;  
Pausavian nòsti bouco i mémi lindi font;  
Li mémi libre d'or clinavon nòsti front,  
Li mémi bèu pantai, li mémi souvenènço;  
Avian soulamen uno pòu:  
Que l'orro Mort finigue nosto flamo.

## XIV

Bello Amista divino! inefable soulas!  
(Noun sabe, m'es egau, se siÉs diéu vo divesso)  
Espaso emai blouquié de la vido eiçabas!  
Tu qu'ispire is ome uno siavo alegresso;  
De quau lou pur trelus,  
Coumpara de l'Amour i feróugi flamado  
Que s'abrivon souvènt dis abisme infernau,  
Es coume un cèu d'estello i vulcan tourmentau,  
O la luno argentino i sàli pegoulado!  
Urous aquéu que sènt ta lus  
Illuminant lou cor, la caro, e l'amo!

## XV

— Perdounas moun ami! (iéu cridave toujours)  
Au grand noum d'aquéu Diéu que meme li barbare  
Adoron, front clina, qu'es mai bon que l'Amour,  
O senatour illustre! Oh, noun sigués avare

Pèr lou reviscoula!  
Restauras-ié si terro, e sa gau, e sa glòri,  
Au noum de moun pichot, d'aquest dous pichounet  
Qu'es lou fiéu de sa fiho!... E lou dous garçounet,  
Dintre soun coursihoun tau qu'un diéutelet flòï,  
Alucavo, esmeraviha,  
De si grands iue, li rèng di barbo blanco.

## XVI

E risié gentamen à vous faire grand gau,  
Moustrant si blànqui dènt, picant de si maneto  
Em' un blais tant poulit qu'un murmure courau  
Boumbounejè. 'n moumen, e sa caro bloundeto  
Ero uno roso en flour,  
E cercavo li ple de ma togo ufanouso,  
Crentous coume un cabrit. Lou trapé creisseguè  
A me fèndre la tèsto, e, tout s'esvaliguè!...  
M' alargave em' un saut de ma som deliciouso:  
Li sournuro èron à l'entour,  
Mai lis aucèu siblavon sus li blanco.

## XVII

Veiras ço qu'arribè! Quitave moun oustau,  
Pèr te dire aquest Soungé au pougne de l'aubeto,  
Quand souto li téulisso (O pronousti de gau!)  
Iéu troubère à-de-rèng de nis de dindouletto  
Que noun i' èron aièr;  
E'n pauquet plus avans, me passè 'no chatouno,  
Poulido coume un sòu, e cantant de cansoun:  
— Quau sies tu? ié disiéu. — Palinòdi es moun noum!  
Respondeguè l'enfant. — Siéu 'no bravo pichouno,  
E la fiho dóu vièi Soter,  
Que m'a proumés vuei un flame-nòu vièsti

## XVIII

— Palinòdi! Soter! Reabilitacioun!  
Tout se vèi, car ami; podes canta vitòri:  
Anarai aquest jour emé noste enfantoun  
Au palais di Sièis-cènt, e dirai nosto istòri,  
Douçamen, fieramen.  
Remembras àutri-fes que l'aut Areoupage  
Clinè sa tèsto blanco à la Bèuta sèns vòu:  
Au-jour-d'uei nosto Court fara forço bèu-bèu  
A la puro Amista — n'en ai bèn lou presage!  
Regagnaras tu certamen  
Tóuti li joio?!

## MANDADIS

**A-N-ALFRET CHAILAN, DE MARSİHO**

**CABISCÒU DE L'ESCOLO (FELIBRENCO) DE LA MAR.**

Coume li Sant d'encuei noun soun gaire li Sant  
Di catedralo antico e di caisso daurado,

An gaire de raport i grand Segnour ancian  
Li Segnour trasfourma di moudèrnis annado:  
Mai qu'enchau? mai qu'enchau?  
Toujour comton, ma fe, Barcilouno e Marsiho  
De negouciant poutènt qu'an de cor de segnour;  
Que soun de sis endré lou cepoun e Pounour,  
E larg coume la mar qu'amon la Pouèsio.  
Alfret Chailan, couneisse un tau,  
E quau l'ignoro es gaire mai que bèsti!

## A CLEMENT FANOT.

*Μακαριτομευ αεπιζ*  
Anacreoun.

D'Avignoun grand trignounejaire!  
Que m'enchau ço que dis lou catau, l'ourgueious,  
L'arlèri vuege, lou trufaire?  
Iéu, iéu te noume urous, e tres fes mai urous  
Que proun de segnour dóu terraire,  
Que se bagnon dins l'or e que volon courous,  
Capoulié di trignounejaire!

Ah, lou langui nous enmantello!  
Tènes, tu, dins la man la poumo dóu bonur,  
Car brules d'uno passioun bello  
Que sèmpre te sourris d'eilamonut, de l'Azur,  
Coume uno esbarluganto estello;  
Mai nautre, tron de goi! sian priva de toun ur  
Car la cagno nous enmantello.

Sèmbles, Fanot, uno cigalo,  
Quiha dedins ta tourre, entre terro e soulèu  
(Un rèi sus soun autour reialo!)  
— Fasènt dinda toujours ti trignoun cantarèu,  
Escampes un son que regalo  
De ti mirau brounzin, vigourous, clarinèu,  
Oh, sèmbles un vòu de cigalo!

Tu, la pas di sàntis andano!...  
La cigalo escampihò, eila de soun oustau  
Sus la branco d'uno platano,  
La calour dins lou cor, lou trelus, la grand gau:  
Tu fas toumba de ti campano  
Uno eigagno de Diéu, un vounvoun celestiau,  
Un parfum di sàntis andano!

## LA JACENT.

MI PREMIÉ VERS PROUVENÇAU (1860).

A CHARLES KENT, POUETO E JOURNALISTO.

ELO

Que farai? que farai? moun marit, moun amaire!

Sus moun sen regounfla degouton de grand plour:  
Lou crid de moun Enfant m'es vengu, mai, pecaire!  
Noun me vèn aro mai,... e more de coumbour.

Lisco coume uno roso es la man pichouneto,  
Es lou pèd mistoulin de moun blanc aucelet;  
Mai toumbo, se l'auboure; e mudo es la bouqueto,  
La bouqueto, ai! ai! ai! de moun roussignoulet.

EU.

Ploures pas, iéu te prègue, amigo benesido!  
Ploures pas, se d'asard toun pichounet es mort!  
Ploures pas, car la Mort es veramen la Vido!  
Ploures pas, car la Vido, o ma femo, es la Mort!

Dins la limo dóu mounde (oh, ploures pas, ma bello!)  
Toun nistoun rose e blanc noun couchara sa car:  
Ah, ploures pas, mignoto! au mitan dis estello,  
Revèn à cha moumen mai trelusènt e car!

Li Serafin si fraire à si gauto douceto  
L'escaufon tendramen (d'acò siéu bèn segur!)  
E, dous aujoun d'elèi, pèr si mîsti maneto,  
L'aduson au Bon-Diéu:... e sourris de bonur!

Paris, 29 d'abriéu, 1860.

## LA DEÏFICACIOUN DÓU VÈNT TERRAU.

### A MOUN AML, JACINTO VERDAGUER, L'ILUSTRE POUÈTO DE L'ATLANTIDA.

*Infestat Galliam Circius, cui ædificia quassanti tamen incolæ gratiam agunt, tanquam salubritatem  
cæli sui debeant ei. Divus certe Augustus templum illi cum in Galliâ moraretur, et vovit et fecit.*  
Seneca.

#### I

L'Empereire rouman, e sa valènto armado  
Trelusento au soulèu, si bandiero plegado,  
Si cansoun de triounfle en l'aurige negado,  
Avien lucha ravoï, tout lou jour, dins la Crau,  
Contro li vanc afrous dóu Ventas Majourau  
Que ié dison lou Cers... Coume cènt milo nau,

Se butant, s'abrivant, à travès l'endouible,  
Au mitan dis uiau e trounèire terrible,  
Vers lou port peralin à l'ourizount vesible,  
Avien fa de camin pèr lou desert amar,  
Qu'autour expandissié si camp, coume uno mar  
De pèiro boulegado... E lou cèu èro clar!

Aquéu vèspre, l'armado en Arle se pausavo,  
En Arle, la grand vilo, e lou Rose esbrihavo,  
E d'Arle lou fihan si fringaire embrassavo:  
Grand èro di carriero e lou vèn e lou vai;  
Lou Forum desbourdavo, èron plen li palai:  
Is Areno deman que l'acamp sara gai!

Dins soun palais à part lou divin Empeaire,  
Au banquet reclins, majestous, de-bon-aire,  
Charravo sèns façoun à si bon courtejaire,  
Un roudelet requist; à Sempròni, à Cinna,  
A Corvus lou pouèto, à Fibi, à-n-Oufella,  
A l'escultour Amici, au pretour Sisinna.

Sènso façoun charravo, amaga dins sa roupo,  
D'uno causo o d'uno outro, en aubourant la coupo,  
Quouro de soun Senat, e quouro de si troupo;  
— De soun ounclè Cesar, e de ço que voulié  
Faire pèr l'univers; — de si roso e lausié,  
E dóu pople galés, tant galoi e lóugié;

— D'un bèu vers de Vergéli, o de l'odo nouvello  
D'aquéu grasset d'Ouràci: — Oh, certo Doulabello,  
Lucrèci, ni Catule an de causo tant bello!  
Pièi se virant subit vers soun troupèu d'esclau,  
— A brand li porto! Zóu! Durbès tout! Me fai gau  
D'aluca lou grand Rose à l'aflat dóu Mistrau!

Quent tarabast,?! Sout la vòuto estelado  
Fan li Gigant encaro à l'Azur escalado?  
Soun li chourmo d'Adès subre l'Etèr racado?  
Coume uno mar que lampo, uno mar à desbord,  
Lou flume aloubati, mai crudèu que la mort,  
Alargo si delubre... A-de-rèng sus si bord,

Lis immènsi piboulo à la terro se plegon,  
Li roure segne-grand qu' à la roco s'empegon,  
Cracon à faire pòu, e dins l'aigo s'ennègon:  
Pèr fugi li graviho e li feroun frejau,  
Que ié fouiton la car, l'ome cour à l'oustau,  
Touto bèsti à la baumo! Oh, lou bèu Vènt-Terrau!

Sempròni vèn alor: — Sacre-sant Empeaire!  
Quand vesiéu, de-matin, sus la terro, dins l'aire,  
En passant emé vous lou desert boulegaire;  
Quand vese, aquesto niue, sout lou cèu trelusènt,  
L'afrous barrejadis dis oundado e dóu vènt,  
Dóu pouèto d'antan lou recit me revèn!

Sabès aquéu coumbat, sus la plano cravenco,  
Di grand cop de massugo en la man erculenco,  
E di flècho e di dard di bando ligourenco:  
Alor Zéus lou Sauvaire alargavo di niéu  
De code vouladis, pèr ajuda soun fiéu:  
E l'ermas ressounè de la ràbi d'un diéu!

Sabe ièu tout acò!... Car, Sempròni, en memòri  
Me vèn d'aquéu coumbat l'espetaclouso istòri,  
Mai me sèmblo, parai? que l'ounour e la glòri,  
De resoun, devrien èstre au Ventas Majourau  
Que derrabo li séuvo, e bandis li caiau,  
Car es fort, autant fort, que, pereilamoundaut,

D'Oulimpe lou segnour sus si nèblo courouso,  
O Plutoun lou tiran di tribu souloumbrouso,  
O lou rèi di ragage e dis erso escumouso.



— Es un diéu, cap-de-Jùli! un grand diéu que devrié  
Avé milo bèu tèmple i resplendènt pilié,  
E de vot, e de prèire, e de ceremounié!

## II

Qu'es la grand proucessioun qu'a travès la campagno  
Serpejo aperalin, e que vers li mountagno  
Vai s'espoumpissènt coume un gau?  
Entènde bèn d'èici sa sublimo cantagno,  
E vese, à-de-rèng, de chivau,  
D'èume d'or, e de generau.

L'Emperaire rouman vai marchant à sa tèsto,  
E l'armado lèu-lèu sara aubre la crestò  
Dóu Mount que se dis Lou Pavoun:  
Lou pople dóu terraire au-jour-d'uei es en fèsto,  
E dis apènd e di valoun  
Escalo à bèl èime lou Mount.

Car, à grand cop de bras, plen d'enavans, alabre,  
D'Arle lis architèite, e de Glanum li fabre,  
An basti, dins l'iue dóu soulèu,  
Sus la caumo pelado, au bord d'un vaste vabre,  
En ounour de soun diéu nouvèu,  
Un Tèmple mai blanc que la nèu.

Car l'escultour Amici, en sa voio couralo,  
De mabre de Paros, la formo couloussalo  
A taiado dóu grand Mistrau,  
Emé coutet d'Ercule, emé vèstis espalo,  
Brandant uno massugo en aut,  
Terrible, lusènt, tourmentau!

Au-jour-d'uei van la metre, emé de cansoun fièro,  
Sus un socle soulide en sa plaço auturiero:...  
Sis iue saran dous gros diamant:  
De soun cap courouna boufara 'no creniero,  
Tau qu'un nivoulas se toursènt  
Sout l'ourrible flagèu dóu vènt.

E pèr suport, aura quéli diéu de Prouvènço  
Lou Soulèu qu'esbarlugo, e la folo Durènço,  
A coustat cadun enaura;  
E souto un cèu d'azur, souto uno vòuto inmènso,  
Sèmpe s'escarrabihara  
I mascle que van l'adoura.

O Cantaire! o Flamen! fasès coume de troumbo  
Ressouna, resclanti, di crestèn e di coumbo,  
Vèstis inne e peoun valènt!  
E tu, noble Cesar! largo toun ecatoumbo  
De feróugi brau camarguen  
Au grand Emperaire di Vènt.

Car aquéu es un diéu de puissanço terriblo,  
A l'aprèchi dóu quau e crussis e se giblo  
Tout lou terraire espavourdi,  
E que fai au-davans de sa bouco invésiblo  
Li pont e li tourre ferni,

Lis aiglo e li grignoun fugi.

Mai, es tambèn aquéu qu'i raço de durènço  
Ispiro l'estrabort, e l'eterno jouvènço,  
Li fort pensamen majourau,  
E que fai ressali, pèr sa voio e sa tènso,  
Coume d'un gaudre li frejau,  
Li muscle di bras prouvènçau.

### ENVÓUTAS-ME D'ENFANT!

À VENTURA RUIZ DE AGUILERA, (MOUN COUNFRAIRE ET AMI).

Envóutas-me d'enfant, de pichots innocènt  
Qu'an lou cèu dins lis iue, d'acò sarai countènt!

Siéu malaut, siéu malaut, e moun cor se desgorgo  
I trahisoun dis ome, e di femo i messorgo!

Siéu triste, mai que triste, en vesènt à tout poun  
Lou sourrire qu'es faus, la caresso que poun!

M'es en òdi sèns noum l'entrigo que matrasso,  
E la basso ambicioun e si façoun negrasso!

Lou mounde pèr long-tèms m'es un bos de cat-fèr,  
Un garrouias afrous plen de siblànti serp!

Mai vautre à moun coustat, o troupo jougarello!  
Moun courage es en flour, moun amo es cantarello!

Emé vautre à l'entour, o bèlli caro d'or!  
Ai gagna lou calanc, me troube dins lou port,

Liuen de tout ço qu'es laid, me repause tranquile  
Au bèu mitau di roso, au mitan di blancs ilè...

Liuen dis òrri palun, liuen dis abisme amar,  
Oh, qu'es dous à mira dins lou mirau d'un clar,

Que reflèto au fin founs lis estello divino,  
Lis aleto, li flour, li nivo puro e fino!

Oh, qu'es dous d'òublida loubatas e lioun,  
E d'ausi soulamen l'aucèu e l'agneloun,

Quand l'ivèr es passa, que la vido boutouno,  
Que la terro e lou cèu se fan de caranchouno!

Venès dounc, mis enfant, blound eissame d'anjour  
Qu'as laissa tis aleto au paradis amount!

Venès m'envirouna, mi pichot, mi pichoto,  
O mi ròsi gauteto, o mi sedóusi floto!

Vòsti rire argentin, vòsti mot beluguet,  
Me soun verbe d'Amour, d'Esperanço, de Fe!

## DINTRE LA FOURÈST DE LA SANTO BAUMO.

(POUËSÌO ENTIMO.)

Where the heart is throbbing sorest there is balsam in the forest.

*There is balsam in the forest for its pain,  
Said the Lady Eleanora,  
Said the Lady Eleanora von Alleyne  
James Clarence Mangan.*

A la Revouluciou, se manquè de rèn que lou Bos de la Santo Baumo glòri de la Prouvènço, fuguèsse vendu coume proupieta de la nacioun e cepa brutalamen pèr faire d'esclapo. Es Lucian Bonaparte, einat de l'empeire Napoleon Proumié, que lou sauvè. Car pèr bono fourtuno, Lucian, d'aquelo epoco, estènt à Sant-Meissemin e presidènt aqui l'assemblado dóu pople, faguè, em' elouquenci, valé l'antiqueta e la bèuta de la fourèst, e gagnè soun proucès contro lis esclapaire.  
F. Mistral; Avant-prepau di Parpaioun Blu P. xiv.

### I

A l'ouero de l'errour,  
Quand se pougnon de lum li pounchoun di mountagno,  
E sus fueio e sus flour  
En perlo de diamant s'escampiho l'eigagno,  
Vous trève, o ro'strassa!  
O draïou delicious de la Fourèst oumbrouso,  
Qu' Aquelo, di Pèu d'Or, la Divino Amourouso  
Trevavo, au tèms passa!

Dins la clarour de l'aire,  
Sus lis alasso d'or de L'Imaginacioun,  
Coume un aucèu voulaire,  
Adeja iéu m'enaure au cim dóu Sant-Pieloun,  
O, dedintre la Baumo,  
Ounte la Madaleno antan fasié soun lié  
Au mitan d'un acamp d'angeloun menestrié,  
Moun courage s'embaumo.

Salut, noblo Fourèst,  
Fresco coumo uno font, verdalo, tranquilasso,  
Que sèmbles facho esprès  
Pèr un Eden d'aucèu, embeimado, belasso!  
Quand chule toun alen,  
E sus toun sen m'amate, o rode pèr ti draio,  
Quand saboure countènt ti cansoun lindo e gaio,  
Se gounflo tout moun sen.

D'un coustat o de l'autro,  
O roure à milo fueio! o bèu fau à trounc lisc!  
Entre-mitan de vautre  
Siéu, pèr bono escasènço, au sen de moun païs,  
Au cor de ma patriò:  
Emé vous à l'entour m'atrobe entre mi gènt,  
Aubre grand e flouri! pople siau e risènt!  
Sias, vous, de ma famiho!

Gracious, prim, loungaru,  
Vous clinant vers la terro, o vous drèissant dins l'aire;

Vaste, fort, brancaru,  
Ten d'esmeraudu o d'or, sias mi parènt, mi fraire,  
Li fiéu de moun aujòu,  
Qu'autan vous redounè quasimen la vidasso,  
Quand d'afrous esclapaire èron rau de menaçò  
Pèr vous traire pèr sòu.

Man e tèsto levado,  
Vous souvèn? — coume un ro dins la mar s'enarquè,  
Au mié de l'assemblado,  
Aquéu; e tout en flamo, arderous, s'escridè:  
— Sauvas la Santo Baumo,  
O vrai patrioto! O pur republican!  
Pèr bèl amour dóu Bèu, senoun di Santo o Sant,  
Sauvas lou Bos qu'embaumò!

Sauvas-lou, ciéutadin!  
Qu'es l'amour dóu païs, lou soulas dóu terraire;  
Qu'ea à part, e divin;  
Que nous fai toujours gau sènso jamai mau-traire!  
Sauvas la Grand Fourrèt,  
Qu'es de roussignòu pleno, e de flour, e d'oumbrage,  
Qu'es un liò de dous raive, e d'amourous ramage;  
De Prouvènço l'afrèt!

Oh, de causo sacrado  
Is iue dóu mounde entié soun de tant bèus aubras,  
Que cargon milo annado  
Sus si front majestous tau qu'un clar nivoulas!  
Sauvas-lèi, Pople sage!  
Laissas canta li pin, laissas fuia li fau,  
E pausas vòsti serro, emai vòsti destrau:  
Foro, infame carnage!

(Aière, ai fa fugi  
Li vandale bramant de ta grand Baselico,  
E, Pople, as aplaudi,  
En countemplant l'esmai di chourmo fanatico;  
E li fiéu de ti fiéu,  
S'espacejant countènt sout si vòuto ufanouso,  
E levant li vistoun i vitro luminoso,  
Te beniran coume iéu.

Sus soun antico ourgueno  
superbamen ai fach aière mistraleja,  
De si cènt bouco pleno,  
Lou sant inne nouvèu de lume e liberta:  
Rèn t'empacho, dóu rèsto,  
Se vos, souto l'oumbrau de toun Bosubre-bèu,  
A de Santo nouvello, à de Santas nouvèu,  
Toujour de faire fèsto.)

O Pople, m'es avis,  
Qu'un tal englandamen d'un Bos tant fourtunable  
Es orre chapladis:  
Au-davans de l'Azur es crime abouminable...  
Un bèl aubre à si dre  
Coume un ome!... E subran: — Viro la Santo  
Baumo!  
E Vivo longo-mai la Grand Fourrèt qu'embaumò!

S'escrichè tout l'endré.

II

O, digno d'un pountife  
Elouquènci couralo! O valènt parla d'or!...  
Mai de-bado m'esquife  
De tu, Séuvo encantado, e de ti sants acord:  
Tout quinsoun, touto abiho,  
Touto fueio que mòu, touto flour que luisis,  
A tis auro, à ti rai, m'atiro e me sourris!  
Oh, sias de ma famiho!

**MANDADIS**

**A LA MEMÒRI DE LUCIAN BONAPARTE, PRINCE DE CANINO.**

Cant! siegues counsacra  
Au sublime Inchaiènt dóu scètre dis Espagno;  
A-n-éu qu'a prefera  
Au chamatan di court li cant de la campagno!...  
Se d'asard ai d'alén,  
Se la Muso qu'adore un pauquet de fes m'amo,  
Dóu grand-paire seren la voio emai la flamo  
Ispiron lou felen.

**LA MANTIHO.**

**(ANACREOUNT.)**

**A-N-TEODORO LLORENTE, DE VALÈNÇO.**

Dins li frésqui lèio blavo  
De l'Oulimpe, l'outre jour,  
Vénus d'asard rescountravo  
Cupidoun soun fiéu, en plour  
S'espacejant: — Enfant, digo,  
Perqué noun te vesen mai  
A nòsti fèsto? Ami, migo,  
T'an demanda mai-que-mai.  
Tè, ta gauto roso es palo;  
Tis uioun soun pensatiéu,  
Tè, tis aleto pourpalo  
Pèndon — Digo dounc, moun fiéu,  
Ta languisoun à ta maire.

Em' acò, lou diéu voulaire,  
S'amatant au blanc valoun,  
L'entre-dous di sen bessoun  
De sa maire respond: — Maire,  
Li grand diéu, li diéutelet,  
Pèr fes Jupitèr, pecaire!  
Ansin que toun pichounet,  
An si peno! Noste empèri  
(Noun lou sabes?) es perdu  
Dins lou païs drud e lèri  
Que lou Guadalquivier blu

E l'escumous Ebre bago.  
 (Ai! las! pèr ta pauro Espagno!)  
 Aro, de mi flècho d'or  
 La plus gentamen aludo,  
 E de rubis fin pounchudo,  
 Vai resquihant sus li cor,  
 Coume un code sus la glaço...  
 Sabes perqué? Vuei, belasso  
 Gaire soun ti fiho mai,  
 Qu'èron bello que-noun-sai:  
 Quéli memo que semblavon  
 A mi vistoun, quand passavon,  
 Vénus! coume tu, quitant  
 Si façoun patrioutico,  
 Si supèrbi modo antico,  
 Soulamen an set e fam  
 Pèr de coustume eisoutique,  
 Pèr de vièsti prousaïque,  
 Que li gaston... Res s'enchau,  
 Aro, eilalin à la Prado,  
 A l'auto glèiso daurado,  
 A la Ramblo verdo, au Grau,  
 Ni de la Mantiho bello  
 Acatado de dentello,  
 Ni dóu prim pantoufloun bèu  
 Semena de perlo fino!...

Vuei, la redo crenoulino,  
 Vuei, de Paris lou capèu,  
 Fan peri d'antan la gràci,  
 Desencanton proun de fàci.

Barcelouno,  
 au mes de janvié, 1865.

## LOU CAP INCOUMPARABLE.

### IS ESTAJAN UROUS DÓU CAP D'ANTIBO.

*Ocelle omnium peninsularum!*  
 Catule.

#### I

Ressounas, o troumpeto! e, de si canoun d'or  
 Que mistraleje liuen la grando e forto ourgueno!  
 Cimbalo, clantissès! e, de sa voues tant leno  
 Que lou gai flahutet aspire dins li cor!  
 Roussignòu, clàri cigaleto,  
 Cantas! e cantas, vous, cristalinis oundeto,  
 Que fasès long di ribo i ro de poutouneto!  
 Zóu, Zóu, moun galoubet! Zóu, Zóu, moun tambourin!  
 Lèu-lèu remetès-vous en trin  
 A l'ounour soubeiran de l'Eden deleitable,  
 Dóu nis de moun languì, dóu Cap Incoumparable!

Ounte soun li Felibre? Ounte soun lis aucèu  
 Ount li dóuci bouscarlo? Ounte moun Roumaniho?

Ounte lis alauveto aludo d'armouniò?  
Ounte es lou Capoulié s'enant au soulèu?  
Ounte sies, ribambello amado  
Di pouèto natiéu? Moute aquéu que s'agrado  
A bela la bèuta? Moute es Mir? Gras? Langlado?  
Ount lou tènre Tavan? E Gènt-Mathiéu? E tu  
Di vint-e-tres joio? E Berlu?  
... Fau s'uni pèr lausa lou païs deleitable,  
Lou nis de moun languï, moun Cap Incoumparable.

Tau qu'un fres damisèu, poulit coume l'Amour,  
Que marcho entre-mitan de dos fièri divesso,  
Que ié dounon la man, lou cargon de caresso,  
Ié boufant de poutoun, sourissènt tour-à-tour,  
Antibo! ve toun Promontòri,  
Embeïma, benurous, trelusènt, fasènt flòri,  
Entre Niço (la Gau), e Cano (la Belòri)...  
Ta Junoun es aquesto, aquelo es ta Vénus,  
E, tu, siés un jouïne Febus,  
E tout cor te prouclamo un sejour amirable,  
Un Ort dis Esperido, un Cap Incoumparable!

Lou Soulèu te caresso, e la Mar eïçavau  
Te mostro tout-autour soun risènt innoumbrable  
T'assiéunes de floureto, e, toujours amirable,  
Dins lou gros de l'ivèr, siés rousen e verdau.  
Souto l'abri de toun oumbrage,  
Coume d'aucèu countènt au mitan dóu fuiage,  
O de bons ermitan dintre sis ermitage,  
La Pas amourosido e l'Amour amudi  
Souspiron plan-plan: — Gramaci!  
Nàutri sian estajan d'aquest païs amable,  
D'aquest caire requist, dóu Cap Incoumparable!

Meme au dardai d'Avoust, lou suau ventoulet  
Boulego frescamen ti grand fau e pinastre,  
Meme au gèu de janvié ti lavando e mentastre  
Nous pivellon au sòu pèr faire un penequet:  
E, talo qu'au cèu lis estello,  
O sus un candelié cènt ciro bhquinello,  
Se vèi de tout coustat de villa 'ncantarello.  
S'assèton benurous sout si vïgno e figuié,  
Après lou travai journadié,  
Li vièi 'mé li jouvènt de l'Eden deleitable,  
Dóu nie de moun languï, dóu Cap Incoumparable!

## II

Mai, ount soun li Felibre? Ounte soun lis aucèu?  
Ounte soun li cigalo? Ounte es moun Roumaniho?  
Ounte lis alauveto aludo d'armouniò?  
Ount noste Frederi s'enant au soulèu?  
Ount siés tu, ribambello amado  
Di pouèto natiéu? Ounte aquéu que s'agrado  
A bela la bèuta? Moute Mir? Gras? Langlado?  
Ount lou tènre Tavan? E Gènt-Mathiéu? E tu  
Di vint-e-tres joio? E Berlu?  
... Fau s'uni pèr lausa lou païs deleitable,  
Lou nis de moun languï, lou Cap incoumparable.

Escalen, mis ami, la colo aperamount,  
Aquel que vesès d'un fare courounado:  
D'aquel amiradou trelusis la terrado,  
Coume au regard d'un rèi un reiaume redoun,  
Li baisso, la mar, li mountagno,  
Un anfitiatre verd, e l'azur que lou bagno,  
Un douganà dentello, uno oumbrouso campagno.  
Veirés à vòsti pèd, coume un mignot que dor  
La terro tant caro à moun cor,  
E cantaren ensèn: — Bèl Eden deleitable!  
O nis de moun languì moun Cap Incoumparable.

Vous menarai, felibre! à la Villa-Soulèu:  
D'assetoun, pensatiéu, au peiroun soulitàri,  
Evoucaren ensèn dóu grand Passat li glàri,  
En fâci de Lerin, de la mar, e dóu cèu...  
Dins la mar lou soulèu s'aploumbo,  
E rousen soun li piue, souloumbrouso li coumbo,  
Mai davans l'astre bèu que dins lou gourg trestoumbo  
L'Isclou Sant-Oounourat d'un vèu paradisèn,  
D'un grand nivoulun d'or, se ten,  
Fasènt gau i vistoun de mi counfraise amable,  
Que vènon festeja lou Cap Incoumparable!

Ah, perqué noun ai pas d'un richas li tresor?...  
Voudriéu lèu ié basti sus un gres favourable  
Uno toure au Soulèu, un cagnard counvenable,  
Pèr ié viéure ma vido e coussaia ma mort.  
De si tourriho enmerletado  
Fariéu voulastreja d'Erin la Souleiado,  
E l'Estello à set Rai, jour e niue desplegado:  
Mi porto badarien au Felibrige astra,  
Autant qu'a la vièio Amista,  
E cantariéu sèns cesso: — O Sejour deleitable!  
Paradis de Poutoun, moun Cap Incoumparable!

1879.

**A PRFPAUS DE LA MORT DI DOUS PICHOT GRIHET  
DE MILO ERNESTINO DE BORNIER.**

La Mort avido, que desplego  
Si brego  
Au grand cat-fèr, au liounas  
Negras,  
E que dis Chut is alauveto,  
Au bèu mitan de si tiro-lireto,

A pica de soun dardaioun  
Feroun  
Li Cri-cri de la chatouneto  
Braveto,  
E Tic-de-Mai e brounzoflour  
Soun tounba 'ila, vount flouris ges de flour.

Mai, iéu, s'ère la chatouneto  
Braveto,  
Que vèn de perdre si pouli



Cri-cri,  
Mort, mort, ai las! de languitòri,  
E, 'ila jasènt, descansouna, desflòri,

Fariéu lèu-lèu, lèu-lèu fariéu,  
Boudiéu!  
(Pèr coumplaire à ma fantasio  
De fiho)  
Un fin sepucure pèr li cors  
Aièr vivènt, mai mort, encuei, bèn mort!...

Te! d'uno roso dos petalo  
Pourpalo!...  
Agouloupen, dins si dous bèu  
Mantèu,  
Taio misto, e cueisso grasseto,  
Qu'alegramen trepavo sus l'erbeto.

E pièi, pèr atahut, veici,  
Cri-cri!  
Dos couquiho lisqueto e lindo  
Dis Indo,  
Que se clauson, i gounfoun fin,  
Coume, ma fe! de pichounets escriin.

Parai? aquelo raro e richo  
Pouticho  
Fara, pichoto, un toumbèu clar  
E car,  
Uno caisso galantouno,  
Pèr recela si dos bièro bessouno?

E, tu, l'aubouraras après,  
Esprès,  
Sus un raïoun de ta chambreto  
Proupreto,  
Coume, àutri-fes, lou grand Trajan,  
Mes en toumbèu sus soun pichoun d'aram:

Ansindo, rapelant ti folo  
Bestiolo,  
Que te fasien, la niue, lou jour,  
Sa court,  
E qu'inspiravon dins toun amo  
Lou frès di Prado e sa douço calamo;

Ansindo sus toun cor d'enfant  
Gravant:  
Que ço que ris, que ço que canto,  
Encanto;  
E dins la vido, e dins la mort,  
A dre toujours à toui lis estrambord.

## MANDADIS

Sourreto de Berto, Ernestino!  
Ta mino,  
Ta voues, toun cor (lauroun cantant),  
Me fan  
(Iéu, grand devot de Santo Estello),

Sibla dedins la Lengo Subre-bello.

## LI FUNERAIO.

*Nimic nu se arati pe câmpul de mohor!*

V. Alecsandri.

Lou soulèu davalavo, e, vasto, l'estendudo  
De la vòuto azurencò èro sournò de niéu  
Malancouniéu;  
Li serre à l'ourizount, e li terro escoundudo  
Eron agouloupa d'un inmènse mantèu  
De blanco nèu;  
E de mis iue vesiéu (uno vesion qu'esfraio!)  
Sèns fin s'esperloungeant dins uno longo draio,  
De vaigo e négri Funeraio!

Oh, quénti Funeraio! A travès lou campas,  
Entre li sause mort e li nùsi piboulo,  
Oh, quénti foulo!  
Pourtavon de drapèu, de laid drapèu negras,  
Em' aqesto iscripcioun, à dèstre em' à senèstre:  
— Ni Diéu ni Mèstre!  
E toujours, e toujours, lou morne enterramen,  
Carreiant de cadabre, anavo tristamen  
Dins un pefound amudimen.

De chivau un mouloun, uno poumpo de càrri!  
E passavon toujours, eilavau, eilamount,  
Noun sabe vount,  
Li Funeraio! E pièi, sus un nouvèu Calvèri  
Li tres Crous redreissado, eilalin au Pounèt  
Esbléugissènt.  
E rouiga d'un vòutour, eila sus la mountagno,  
Un autre Proumetiéu! Ah! quant de malamagno  
I' avié dins l'aire, e quant de lagno!

Peralin, sus lou bord dóu flume plouradis  
S'aubouro un degoulòu, mounte es aferounado  
La moulounado...  
E s'entènd un gros bram, un van barrejadis,  
Un auragan de dòu tout mescla de lagremo  
D'ome e de femo,  
Que jiton vers lou cèu un adiéu eternau!...  
E marchavon toujours li càrri, li chivau  
Di Funeraio, amount, avau.

E toujours lou trafé di négri Funeraio  
Boulavo lou sòu blanc, triste, desparaula,  
D'eici, d'eila,  
De pourtaire de mort intravon dins la draio,  
Variaiant, trantaiaiant à travès lou campas  
Orre de glas;  
E me venié subran la memòri terriblo  
Dóu courpatas d'antan que, dins la niue vesiblo,  
Voulastrejà 'mé d'alo ourriblo.

E s'oublidè l'estiéu e la sentour di flour;  
E l'ivèr mestrejè, l'ivèr e la sournuro,  
Piue e planuro,  
Ounte èro l'Esperanço, e la Fe, 'mé l'Amour?  
Au sepucre empourta, dins lou gaudre qu'esfraio  
Di Funeraio!  
E 'no frejo Cisampo, aigro mai que la mort,  
Coume un coutèu pounchu me penetrè lou cor...  
— E dóu siècle ai mau-di lou sort!

## MANDADIS

**A, C. HENNION, DE TOURS, LOU TRADUTOUR FIDÈU.**

*Au Mirau cristalin di Muso Prouvençalo,  
Volo, tristo Vesioun, sus ti negræssis alo!*

Manor of St. John's,  
20 de janvié, 1881.

## UN MOUNGE DE MOUNT-MAJOUR.

*Tres cosas son que per lur excellencia excellen totes les  
altres en aquesta vida: la primera es menyspreu de la honor  
terrenal, o temporal, o de fortuna: la segona es desig de la benaumenturança eternal:  
la terça es illuminacio del enteniment e de la volunta.*  
Tirant lo Blanch, Cap. CCVI.

A si dous escudié,  
A soun jouglar cantaire,  
Veici ço que disié,  
Coume un fraire à si fraire,  
La flour di cavalié,  
La perlo di troubaire!

Pren, tu, moun auferan,  
Ademar, moun cantaire!  
Auras, valènt Bertrand,  
Moun mantelet de vaire!  
Tè, l'espaso, o Lanfranc,  
L'espaso de moun paire!

Escoutas, mis enfant,  
Mi darriéri paraulo;  
Noun me veirés deman  
A chivau ni à taulo:  
A mi bouco subran  
Aurai uno cadaulo.

Sus li roso la nèu  
Douçamen toumbo e toumbo  
Di puget li mai bèu  
L'on davalo à la coumbo;  
A la fin, lou soulèu,  
O mis enfant, s'aploumbo!

Pèr toujours, pèr toujours,  
Dise adieu esto sero

A mi gau, à mi plour,  
A mi cant, à mi guerro!...  
Car m'atristo l'Amour,  
Car la Glòri m'aterro.

Vaqui ço que disié,  
Coume un fraire à si fraire,  
A si dous escudié,  
A soun jouglar cantaire,  
La flour di cavalié,  
La perlo di troubaire!

Ai viscu dins la lus  
Di gràndis alegresso;  
Ai beisa lou sen nus  
Di mai bèlli princesso;  
E, 's verai! de Vénus  
Ai chima li caresso!

E resclantis moun noum  
De Jourdan à Garouno;  
Se canton mi cansoun,  
Que-noun-sai galantouno,  
Pèr tout caire e cantoun,  
Dins li cor de chatouno.

Bataiant disavert  
Pèr moun rèi, moun amado,  
Dins l'aram dis auberc  
Oh, qu'ai fa de traucado!  
Qu'ai escracha de serp,  
Emé vous, cambarado!

Mai de fango e de fum  
Soun li glòri mourtalo:  
Soun de flour sèns perfum,  
E d'eigloun priva d'alo...  
Vole, vole lou lum  
Que de Diéu me davalò!

A si dous escudié,  
A soun jouglar cantaire,  
Vaqui ço que disié,  
Coume un fraire à si fraire,  
La flour di cavalié,  
La perlo di troubaire!

M'es davala 'n raïoun  
Au ribas de la lono;  
Dintre moun tourrihoun  
Pantaiave à ma dono,  
E la luno eilamout  
Me semblè 'no Madono.

E m'es vengu subran  
Subre l'aigo lisqueto  
Un vounvoun tremoulant,  
Uno cansoun douceto,  
E lou balin-balant

De campano clareto.

Mount-Majour, Mount-Majour  
D'eilalin me parlavo,  
Flouri coume uno flour  
Sus l'oundo que brihavo,  
E soun salut d'amour  
Dins moun amo alenavo:

— Vene, gènt troubadour,  
A ma santo calamo!  
A ma lindo clarour  
Vène atuba ta flamo!...  
L'auto pas dóu Segnour  
Vau lou bais de ta damo!

Oh, quito pèr moun port,  
Pèr ma lisco calanco,  
Dis erso lou descord,  
E l'escor qu'espalanco:  
Souto mi vòuto d'or  
L'amo crèis bello e blanco!

En que bon de gagna  
Amour, glòri, terraire,  
Se l'on perd, mal-astra,  
Sa bello amo, pecaire?...  
Mount-Majour! acò 's fa!  
Vau t'abourda... Remaire,

Preparas lou batèu!  
Largas la blanco vèlo!  
Vouguen, coume se dèu,  
A travès l'aigo bello!...  
L'anti-salo dóu cèu  
A mis iue se desvèlo!

Pode veire adeja,  
Au liò de l'arrambage,  
Li blanc mounge acampa,  
E soun abat tant sage...  
Salut, fraire estima!  
Te poutoune, o ribage!

Vaqui ço que disié,  
Coume un frtaire à si fraire,  
A si dous escudié,  
A soun jouglar cantaire,  
La flour di cavalié,  
La perlo di troubaire!

## MANDADIS

**AU POUÈTO IRLANDAIS, DENIS FLORENCE MAC CARTHY.**

En ensigne toujours  
D'uno afecioun qu'es grando,  
Esto pichoto flour  
Lou Felibre la mando

De Moore au sucessour,  
Au Laureat d'Irlando!

## LOU ROUSSIGNÒU E LA LUSETO.

### FABLO.

(Asatado au prouvençau de l'anglés de Cowper.)

*A DOUS DE MIS AMI FELIBREN,  
J. B. E T. A.*

Un roussignòu, que tout lou jour  
Avié de soun galant ramage  
Rejouï tout lou vesinage,  
E que ramajavo toujours,  
Meme quand venié la vesprado,  
E meme quand èro passado,  
A la fin se sentiguè fam;  
Quand, vers la terro se virant,

*A nightingale, that all day long  
Hath cheered the village with his song,  
Nor yet at eve his note suspended,  
Nor yet when eventide was ended,  
Began to feel, as well he might,  
The keen demands of appetite;  
When, looking eagerly around,  
He spied far off, upon the ground.*

Coume un belu, dintre l'erbetò  
Espincho alin uno lusetò,  
È s'abrivant alabre, vai  
Pèr la bouta dins soun gavai.  
D'eicò la bèsti counaissènto  
Ié fai d'uno bouco elouquènto:  
— S'amaves tu moun lum courous  
Tant que iéu ti cant melicous,  
Noum voudriés èstre moun manjaire,  
Pas mai que iéu toun treboulaire;  
Car un meme poudé beni  
T'a fa canta, m'a fa lusi;  
Pèr que ta cansoun, ma candèlo,  
Faguèsson la niue gaio e bello!

L'aucèu l'escoutè gentamen,  
E, siblant soun contentamen,  
(M'an di coume acò) la lachavo,  
E si pitaço aiours cercavo.

*A something shining in the dark,  
And knew the glowworm by his spark;  
So stooping down from hawthorn top,  
He thought to put him in his crop.  
The Worm, aware of his intent,  
Harangued him thus right eloquent:  
— Did you admire my lamp, quoth he,  
As much as I your minstrelsy,*

*You would abhor to do me wrong,  
As much as I to spoil your song;  
For 'twas the self-same power Divine  
Taught you to sing, and me to shine;  
That you with music, I with light,  
Might beautify and cheer the night.  
The songster heard his short oration,  
And, warbling out his approbation,  
Relesaed him, as my story tells,  
And found a supper somewhere else.*

Vès, Felibre, un prone pichoun,  
Que vau de Sistre lou Sermoun.  
Noun dèu lou fraire de soun fraire  
Estre jamai lou devouraire,  
E Felibrige dèu d'acord  
Canta, lusi, fin-qu'à la mort.

Noun dèu Ventour jalousa Rose,  
Ni perlo blanco boutoun rose!

Li bon Felibre, li mai fort,  
Soun aquéli que van d'acord,  
Car l'acord douno alen e flamo  
I cor crentous, i fièris amo.

*Hence jarring sectaries my learn  
Their real interest to discern;  
That brother should not war with brother,  
And worry end devour each other;  
But sing and shine with sweet consent,  
Till life's poor transient night is spent.  
Respecting in each other's case  
The gifts of nature and of grace  
Those Christians best deserve the name,  
Who studiously make peace their aim;  
Peace both the duty and the prize  
Of him that creeps and him that flies.*

## **LA ROCO DE DOM E LOU MOUNT VENTOUR.**

### **FABLO EROUÏCO**

*Granted, the ship comes into harbour whith shrouds and tackle damaged; the pilot is blameworthy; he has not been all-wise and all- powerful: but to know how blameworthy, tell us first whether his voyage has been round the Globe, or only to Ramsgate and the isle of Dogs*  
Thomas Carlyle.

Peramount, de la siavo niue  
Parpejavon li milo iue;  
Eilabas, lou Rose brihavo;  
Tout autour la terro calavo,  
Quand, subran, la Roco de Dom  
S'escarrabihant de sa som,  
Em'uno voues lindeto e fino,  
Coume uno flahuto argentino,  
Faguè ressouna si prepaus:...  
La bloundo luno l'escoutavo,

E lou Felibre, que vihavo.

O cèu! O terro! (ansin disié)  
Di baus sublîmis escalîé!  
Plano, de mas emblanquesido!  
Clàris estello! Aigo expandido!

Amiras-me, graciousamen!  
A mi dicho digua amen!  
Siéu uno causo de requisto!...  
Dis Aup escalant à la mar,  
De Tet peirous à vaigue Var,  
Ounte se trobo, moute eisisto  
Aupiho, peno, tu, turoun,  
Tant poulidet, proupret, noutable,  
Tant perfeciouna, lisc, redoun,  
Tant ourdouna, tant respectable?  
Jamai degun m'egalara;  
Siéu, boudiéu, ad unguem facta.  
Coume uno puro vierginello  
Emé si jouiéu, si dentello,  
Is ounglo roso, i blànqui man,  
I péu velouta s'anelant,  
Siéu sènsò taco; rèn mascaro  
Mis aubre verd, mis aigo claro,  
Ounte de ciéune au ten de nèu  
Floutejon sus un mirau bèu:  
Vès, mi terrasso carnelado,  
Ma roucaio de ro chausi;  
Mi parterro sèmpre espeli;  
Mi lèio toujours escoubado!  
Diéu-merci! noun siéu coume aquéu  
Mount eila, que lou cèu menaço  
A tèsto nuso — aquéu Ventour  
A l'espetaclouso esquinasso,  
Qu'es quasimen à soun entour  
Gasta d'antîqui cataclisme,  
E rousiga de cènt abisme,  
Di loup ama, treva di serp,  
Di tartarasso, di cat-fèr;  
Barda de pèiro resquihouso;  
Trauca de canno souloumbrouso!  
O, diéu-merci! siéu  
Quatecant,  
Un lamp terrible zigzagavo,  
Un tron soulènne ressounavo,  
Coupant court d'aquesto l'envanc:...  
Lou Mount s'esclatè: — Beh, paurasso!  
Que disès tu? Ma fièro masso  
En rire se roump à-n-ausi  
Toun jafaret espelouti;  
Vai! li virouioun de mouissalo,  
Lis abrivado de cri-cri  
An ren à faire emé lis alo,  
Li viro-vòuto majouralo  
Di sublîmis expandimen.  
Troundediéune! ve, li candèlo  
Soun diferènto dis estello,  
E tu de iéu, o pau-de-sen!  
Car, mau-grat que sies bèn reglado,



Gènto, neto, bèn penchinado,  
 Coume fau, e tout ço que vos, —  
 E que siéu un mouloun informe,  
 Fendu de gaudre, orre de bos,  
 E subre moun coutet enorme  
 S'agrafo l'aigre Vènt-Terrau,  
 Ve, dessouto mi roucas rau,  
 S'amagon proun de coumbo urouso,  
 De soulitudo deliciouso...  
 S'abrigue de pegóusi serp,  
 M'auboure dins lou pur Etèr;  
 Lis aiglo d'or soun mi coumaire;  
 Lis astre cantant mi counfraire;  
 Iéu m'estabouire au grand soulèu;  
 La nivo roso m'agouloupo:  
 Ma pouncho toco au cor dóu cèu!

Ansindo, souto milo estello,  
 Ressounavo, d'eilamoundaut,  
 Dóu cim pounchu la voues redouno!

Oh, que counèisse proun persouno,  
 D'arlèri plat, de sot banau,  
 De miseràbli fourmalisto,  
 De bas e rampant manieristo,  
 Que, coume un chin un autre chin,  
 S'envan l'un de l'autre à la pisto;  
 De microuscoupi mouralisto;  
 De criti filistin, en fin,  
 Que s'assèton en grèu judice  
 Sus quéli gènt couloussau,  
 Qu'entre li tron e lis uiau.  
 Estalon sourso e precipice.  
 Aquésti peson sèns resoun  
 Dedins uno memo archimbello  
 Diamant, fumado, fango, estello  
 Que noun se peso. Aquéli soun  
 Li mau-disènt di glòri fièro,  
 Que van reglant, li foutissoun!  
 'Me si mesuro pèd-de-niero,  
 Touto ilustracioun auturiero.  
 Li Cesar, Byroun, Mirabèu,  
 Lis Hugo, Hildebrand, Croumvèu,  
 Coume s'èron de bourgés glabre —  
 Moussu Dubois, o Moussu Fabre;  
 E meton sout lou meme arnés  
 Qu'aqueu de Grisoun o Blanqueto  
 (Lis ai que tiron de carreto)  
 Eous, Flegoun, o Piroués,  
 Aquéli fougous caucigaire  
 Di camp desmesura de l'aire,  
 Que tiron, boufant de belu,  
 Dóu blound soulèu lou càrri alu!

## MANDADIS

### A MOUN BON COUNFRAIRE, LOU COMTE DE TOULOUSO-LAUTREC.

Simpatì descendènt di Comte de Toulouso,

Ouratour e Felibre, o de Lautrec-Toulouso!  
 Autri-fes, tis aujòu ramplissien lou Miejour  
 De roso e de raïoun, de lumiero e d'oulour,  
 E largavon lou lamp dóu grand Patrioutisme  
 Is estello de Diéu, i demoun de l'abisme,  
 I troubaire galoi fasènt forço bèu-bèu,  
 Coume i flour d'un jardin eigagnado e soulèu...  
 Vejeici de ma Muso un assai! Lou dedique  
 Au felen amistous di Ramoun simpatique!

## LA DARRIERO VITÒRI DE LOUIS VUE.

*Lesser tu stessa e domatrice e doma,  
 Ben maggior vanto egli è, che prigioniera  
 Trar la superbia di Cartago a Roma.  
 Onofrio Minzoni.*

*Præventus autem Rex ægritudine, quam, ut postea dictum fuit, gestabat occultam apud montempancerium, præsentio vitæ cursum complevit. Domino sic volente, tempore autumnali cujus erat propositum reverti ad terras istas vere, si viveret, subsequenti. Eram autem quòd relevari posset, ut dicebatur, usu feminae ægritudo: quòd, sicut audivi a viro fide digno referri, sentiens vir nobilis Arcambaldus de Borbonio; qui in ejus erat societate, posse juvari Regem amplexu feminae, quæsitam virginem speciosam ac generosam, atque edoctam qualiter Regi se offeret et loqueretur quòd non libidinis desiderio, sed auditæ infirmitatis auxilio advenisset, dormiente Rege, à cubiculariis ejus de die fecit in thalamum introduci: quam Rex evigilans, cum vivisset aspirantem, quæsitit quæ esset et qualiter introisset; quæ, sicut edocta erat, at quòd advenerat reseravit. Cui regratiatus Rex ait: non ita (necesse) erit,*

*puella; non enim peccarem? modo: et convocato dicto viro domino Arcambaldo, mandavit eam honorifice maritari. Rex autem iste et nomine dignus alios regere, qui tantâ virtute se regebat, qui, si possibile esset mortem (eluctari) corporalem, per peccatum voluit evitare.*

Guillelmi de Fodio Laurentii Historia Albigensium: que se trouvo, empreimado dins lou Recueil des Historiens, des Gaules et de la France, Tome XIX, Paris, Imprimerie Royale, 1833, in-fol., P. 217

(Es lou Troubaire, Perdigounet, de la Partido franchimando en presènci de LOUIS IX e de sa Court, que vai cantant ço que seguis.)

### I

Lou Rèi Louis Vue n'es plus, noun es plus Rèi de Franço:  
 (Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
 Es pamens libera de si nègri soufrança;  
 (Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
 Es noun plus au valoun, mai au cim de la glòri,  
 E milanto ange d'or van lausant sa vitòri:  
 Toun paire, o Sant Louis! es un Sant amoundaut,  
 Coume tu sies un Sant dintre nautre eiçavau.

### II

Louis Vuech avié de mau, de mau qu'es pas de crèire:  
 (Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
 S'acampavo à sa court mège, juristo, prèire  
 (Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
 E, s'acampant toujours, l'on parlavo, parlavo  
 Dóu terrible malur dóu bon Rèi, que restavo  
 Au founs de soun palais, gemissènt, sènsò gau,  
 Li dos man à soun front, soulitàri, malaut.

### III.

Gogo, drogo, senogo, ambre, musc, mandragouro,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
Poudro d'or que se béu, elebor qu'avigouro,  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
Tout ié venié de-bado. Èro blanc coumo un glàri  
E, si tempe e sa pèu mai pale qu'un susàri;  
Manjavo rèn de jour, gaire dourmié de-niue,  
E l'esclaire reiau avié quita sis iue.

### IV.

Mai, veici Ben-Esra, l'ouracle de Narbouno,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
Lou grand Hakim jusiòu, que porto la courouno  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
Pèr sciènci e pèr sabé, de touto l'encountrado;  
E 'scoutas-lou que fai: — O fidèlo assemblado,  
Eissugas vòsti plour: noun vai mourir d'enca!  
Dóu Rèi la garisoun es seguro: Eureka!

### V

L'istòri couneissès d'Abisag e de Dàvi;  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
E dóu vièi Ermippus tant gaiard e tant sàvi,  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
Que troubè quasimen l'elissir de la vido  
Dins l'alèn perfuma de si vierge poulido...  
Ansin fague lou Rèi! e recampara lèu  
Sa santa d'àutri-fes dins un poutoun de mèu!

### VI

Que l'on cerque pertout la jouvo la plus bello,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
Pèr vilo, pèr campas, la mai puro piéucello,  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
Siavo, blanco, poupino, i mai lisqui gauteto,  
I treno li mai longo, i mai ròsi bouqueto,  
E que noste bon Rèi sis esprit animau  
Retrove sus soun sen!... Qu'en disès, Archimbaud?

### VII

Que dise? Qu'as resoun!... E, davans la vesprado,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
Uno bèuta divino an cercado, an troubado,  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
Un fin moussèu de rèi, uno bloundo esteleto,  
Uno perlo de pres, un ile, uno rouseto,  
Qu'aurié fach un aujòu guimba coume un cabrit,  
O canta coume un gau un ermito amudi.

### VIII

E, sèns perdre un moumen, grèci i gènti caresso,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
Gràci i lausenjo caudo, i resoun, i proumesso,  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)

An reüssi de-founs, an la chato gagnado,  
Pèr se leissa coundurre à la chambro daurado,  
Ounte enfin lou bon Rèi s'es endourmi, d'asard,  
Long dóu lié, óublidous de soun destin amar.

## IX

Mai, au coustat dóu lié, dins la glòri pourpalo,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
Vès la jouvo qu'espèro, à mita-nuso e palo!  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
Vès soun péu destrena, de si poupo l'aubeto,  
Vès sa péu d'aubespín, sa raubo tant clareto,  
De sis iue de velout lou regard pensatiéu  
Fissa sus lou bon Rèi, coume sus lou Bon-Diéu.

## X

Dins sa man blanquinello uno floureto briho,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
E, devoto, elo dis:... — Bello Santo -Mariò!  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
Douço Vierge! te prèg — Quand, boudiéu! lou mounarco  
Se reviho subran, sus sa coucho s'enarco,  
Estabousi, feroun, en vesènt davans éu  
A la lus dóu Lugar, un tant poulit moussèu.

## XI

Qu'es acò, Sant e Santo?... Alor, elo, cregnènto,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
E galanto que mai: — A ti pèd ta servènto  
(Oh, cantas, Troubaire, esmougu!)  
Vai se jaire, moun rèi! Calo, calo-te, bello!  
Que devine lou rèsto, — e nouso ti trenello:  
Legisse dins toun cor coume dins un libret!...  
Cuerbe lèu la vesiou de toun sen bouleguet.

## XII

M'atiro toun alen, noun dirai lou countràri  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
E toun péu, t'acatant tau qu'un lusènt papàrri,  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
E ti ciho, e ti dènt; mai, aprene, poulido!  
Que lou mau es la mort e la vertu la vido...  
Divino es la santa, mai, en càmbi d'acò  
Regarde lou pecat un trop grand barto-lot.

## XIII

Quand lou cor es marrit, l'amo laido e leprouso,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
En que bon li grandour, li gau voluptuouso?  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
... Se more en bèn fasènt, Zóu, m'envole à la glòri,  
Se vive en mau trasènt, rèste un sot tantalòri:  
Ah, noun voudriéu coumetre un pecat qu'es mourtau  
Pèr un miliard de mounde!... Ounte sies, Archimbaud?

#### XIV

Archimbaud, te requière: an, vai prene la Bello,  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
Coume rançoun reialo, à la tiéuno tutèlo:  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
La maridarai, iéu, dins la flour de soun age  
A-n-un bon prouvençau, valènt, moudèste, sage,  
Pèr la mena toujours, tau qu'un anjoun alu,  
Dins li draïou beni de l'urouso vertu!

#### XV

Lou Rèi LouisVue n'es plus, noun es plus Rèi de Franço:  
(Oh, cantas dóu Rèi la vertu!)  
Es pamens libera de si négri soufranço;  
(Oh, cantas, Troubaire esmougu!)  
Es noun plus au valoun, mai, au cim de la glòri,  
E milanto ange d'or van lausant sa vitòri;  
Toun paire, o Sant Louis! es un Sant amoundaut,  
Coume sies un Sant, tu, sus la terro eïçavau!

### MANDADIS

#### A VASILIE ALECSANDRI, LOU POUÈTO NACIOUNAU DE LA ROUMANÏO.

Que toun noum vinnedou, Barde de Roumanïo,  
Alecsandri, visque toujours!  
Un fraire en Gai-Sabé, fringaire d'armounïo,  
D'Irlando te mando un Bon-jour!...  
Que tu, que Balaguer, que Mistrau de Prouvènço,  
(In uno tres juncti) s'unigon en essènço,  
Coume un Chamrò d'Erin, un verd Tréule d'eïci,  
Sus l'unique pecou d'un destin benesi!

Manor of St. John's,  
lou bèu jour de Sant Patrice, 1880.

#### A-N-EN LEOUN-ESPERIT DE BERLUC-PERUSSIS.

Sabe bèn, gai counfraire, qu'en vous mandant aquello bachiquello estranjo, fau quasimen un viragau à la Muso, e me moustre bessai indigne dóu bon goust couneigu dóu devot de Petrarco. De-segur, lis alo e li destrau, lis ièu e lis autar de l'escolo grottesco e mecanico de Simmias Rodios, e de sis imitatur, soun mau-à-prepau dins Li Piado de la Princesso mai, de l'autro part, dintre aquest Diamant-Piramido que vuei vous fabrique, n'i a, cresès-lou, uno amo que sauvo la formo. Vous pregue de l'accepta amistadousamen, bèl ami. Se moun plat noun a lou fumet de l'ourtoutlan, a de la becafigo que counvènon à voste palai noun es, ause l'espera, ni banau ni groussié.

Hi!  
Ami  
Espandi!  
De grand plesi  
Tis acènt libre  
Gatihon mi fibre:  
Parles coume un bèu libre,  
E memo miéus qu'un Felibre,  
O galoi, loungaru Majourau,

Subre-savènt, tres fes esperitau!  
 Quand entènde ta voues, soulido es ma gau,  
 Coume un grand PARA-MIDO dessutre un Bau!  
 O sies plen de bon sens, d'italico finesso,  
 E de rire galés, e de delicatesso;  
 La grand Muso t'amo, e souvènt te caresso,  
 Ta Muso qu'a la mau d'uno princesso:  
 Noun se trobo au soulèu toun parié,  
 Pèr mounta dóu Sounet l'escalié,  
 En Avignoun, Ais, o Marsiho,  
 Entre ome, femo, o fiho,  
 Sies un DIAMANT, segur,  
 Trelusènt e pur;  
 Sies un Paire-  
 Troubaire,  
 Berlu,  
 Tu!

### CANSOUN.

#### AU CAVALIÉ, C. D'ILLE-CANTELMI, D'AIS.

D'aut, culissès, chato roso!  
 Coume se dèu, touto roso,  
 Touto flour qu' Amour arroso  
 De sa douço eigagno roso,  
 O chatouno! touto roso.

Tau qu'un riéu que coulo lèu,  
 Iue de flamo! cor de mèu!  
 Lou Bèl-Age encantarèu,  
 La Jouvènço s'envai lèu,  
 Tau qu'un fum que passo lèu.

Vous de la Vieiesso amaro  
 L'arpo sentirés toutaro,  
 Un niéu sus la visto claro,  
 Uno toro sus la caro,  
 Sus la gorgo, sus la caro.

Vous, guinchado de la Mort,  
 Se de vosto sesoun d'or  
 N'avès larga li tresor,  
 Aurés, aurés de remor,  
 O mignoto! de remor.

Dounc, culissès, o mi bello!  
 Sourrisènto, dansarello,  
 Coume d'aucèu cantarello,  
 Quand pourrés, li roso bello,  
 Tant que pourrés, o mi bello!

#### A-N-ANFOS ROQUE-FERRIER.

**EM' UN EISEMPLÀRI DÓU CHINCHO-MERLINCHO DE L'AVOUCAT ROYER  
D'AVIGNOUN.**

**APOLOGIA.**

Ro-ferrié,  
Chivalié  
Dóu parla de Mount-Pelié!  
Sèns parié  
Me plairié,  
S'entendiés lou vers lóugié  
Qu'en entié  
Sus un lié  
De mal-aise e malautié,  
Ai trouba lou mes darrié  
Dins ma tèsto, Ro-Ferrié!

Pèr terrado,  
Pèr oundado,  
Coume uno douço alenado  
Perfumado,  
M'as mandado  
Uno letro bèn-amado;  
Mai l'astrado  
Arribado,  
Coume un foulet, s'es passado,  
Car de coustat l'ai leissado,  
Sènso responso óublidado!

Certamen,  
Moun noun-sen,  
E moun trop d'amudimen  
Bleimamen,  
E desden  
Meriton, e dise amen;  
Mai seren  
Vèn moun sen,  
E moun amo aura d'alén,  
Se me dises douçamen:  
Te perdoune, certamen!

Gènt troubaire,  
Calignaire  
De tout libre de-bon-aire,  
Pèr te plaire,  
Mete à caire  
Lou cap-d'obro d'un cantaire,  
Bon coumpaire,  
Qu', es vejaire,  
Ero Arquin e galejaire,  
E bèn sabié se coumplaire  
Dins lou parla de si paire!

**EPITRO A NA LAURETO DE MOUNT-PAVOUN.**

Madono,

Dins lou bèu païs ounte, pèr la gràci de l'Amour e la voulounta pouëtico, vous trouvas encuei palaficado, se rèi, à la bono de l'estiéu, quihado sus tóuti li platano dóu vesinage, e cantant coume d'ourgueneto aludo, de pichóuni bestiolo, que segur couneissès de noum, mai, m'es avis, pas encaro en persouno. Aquesti pichóuni bestiolo se noumon Cigalo. Felibre d'un pouce de grandour, noun demourant qu'au sen daura de la souleiado. Epicurianet asceti, que noun bevon que d'aquéu vin enfada que perlejo subre li fueio, an tóuti uno qualita especialo emai noutablo, que vau vous aprene. Quand de man caressanto ié frison li mirau, (fau demanda à Gui ço que vòu dire de mirau) fan cha-cha, e canton meme au bèu mitan de soun silènci.

Na Laureto, li letro tant amistadouso de voste ome à soun vièi ami soun quasimen de man caressanto pèr gatiha e metre en cansoun La Cigalo d'Irlando. E, vuei, me veici que cante! Cante, cante, de l'aubo au calabrun. E veici uno Cansouneto, que vole veni depausa respetuousamen à vòsti petoun, Dono!

WILLIAM C. BONAPARTE-WYSE.

Manor of St. John's, Waterford,  
29 de set., 1880.

## CANSOUNETO ESTRACHO DE PÈIRE CARDINAU AU VILAGE

### SCENO DRAMATICO INEDICHO.

*Εσπερε, παντα, Φερειξ.*  
Safò.

Diéu-merci! dóu grand jour  
La calour  
Es pessado,  
E l' amado  
Alenado  
Es enfin de retour.

Eilamout tremouletto,  
L'Esteleto  
De l'Amour,  
De belour  
Fresco flour,  
Espelis plan-planeto.

O sero delicious, douço e tendro sesoun,  
Douno, douno moun ome à mi tèndri poutoun!  
Douno, douno l'amaire à soun enamourado,  
Calabrun dous e rose, o sesoun estelado!

Es l'oureto que rènd,  
Franc de vènt,  
L'auceliho  
Que bresiho,  
E l'abiho,  
A soun niset plasènt;  
Au bon paire la fiho,  
E la mîo  
Au jouvènt,  
Que revènt  
Sourrisènt,  
Toun oureto, Marîo!

O sero delicious, douço e tèndro sesoun,  
Douno, douno moun ome à mi tèndri poutoun,  
Douno, douno lou nòvi à sa nòvio abrasado,



Calabrun dous e rose, o sesoun perfumado!

**LA COUNFIDÉNCI DE N'EISABÈU DE MOUNT-OULIÉU**

**À SA SORRE, NA ROSOBELLO,**

**A PREPAUS DÓU TROUBAIRE, EN PÈIRE VIDAU.**

*Mout fai sobreira folia  
Qui ditz fol d'en Pèire Vidal!  
Bertolome Zorgi.*

Veiras lèu à mi ped lou grand Pèire Vidau,...  
E l'ome que dis mau  
Dóu grand Pèire Vidau  
Merito, pèr Sant Jan, cènt milo viragaut!

Sabes ço que m'an di? Sabes, tu, Rosobello,  
L'adourablo nouvello?  
... Avans qu' aperamount veguen la luno bello  
Envóutado d'estello;  
Avans que de la casso, emé chin e chivau,  
Revèngue moun segnour à la voues bramarello,  
A mi petoun aurai lou bèu Pèire Vidau...  
E'quelo que dis mau  
Dóu bèu Pèire Vidau  
Merito, pèr Sant Jan, cènt milo viragaut!

M'as di qu'es un foulas, un fena sèns egau,  
Moun bon Pèire Vidau;  
Qu'es un cacarot nèsci, un vantaire, un gros bau  
Aquéu Pèire Vidau;  
E que si re foulèri emé si tressimàci  
Fan rire l'encountrado, e d'amount e d'avau;  
Mai, ma sorre, te dise à moun tour em' enfàsi,  
Que sa voio e sa gràci,  
Que sa voues e sa fàci,  
Fan plega li parpello o m'ispiron l'estàsi.

Es un pros cavaucaire, un galant mai-que-mai  
Larg, e courtés, e gai,  
Qu' idoulatro l'Amour, e que fai ço que fai  
Coume flamo, parai?  
Un Troubadour à rounfle, un delicious Cantaire  
Que, tau qu'un roussignòu à la luno de mai,  
Largo soun estrambord, e bandis soun desaire  
A tout cantoun e caire: ...  
Es un fin calignaire  
De Bèuta soubeirano e de Lum triounflaire.

E veiras à mi ped lou grand Pèire Vidau,...  
E l'ome que dis mau  
De moun Pèire Vidau  
Merito, pèr Sant Jan, cènt milo viragaut!

Noun te trufes de iéu! Desempièi moun jouine age,  
Eu m'a fa bèl óumage,

E desempièi, mau-grat lis an e li naufrage,  
Miraie soun image;  
D'aquéu jour lou miraie!... Èro un jour d'orre gèu,  
E sus plano e puget davalavo l'aurage,  
Quand me venguè plan-plan, e d'uno voues de mèu,  
E d'un èr sounjarèu: —  
— Ame mens que la nèu  
Li flour se iéu te bele, o ma bello Eisabèu.

Au dous tèms de Pascor, quand danso lou soulèu,  
E siblon lis aucèu,  
I'a bèn dous an d'acò, me retrouabant em' éu  
De Fanjau au castèu,  
Eu d'un toun argentin que soun cor acoumpagno,  
Cantavo uno cansoun, coume un ange dóu cèu,  
I dono, i cavalié, de la mout bono Espagno;  
E grandò èro ma lagno,  
Grando ma malamagno,  
E, de niue e de jour, moun coumbour e ma cagno!

Mai veiras à mi pèd lou dous Pèire Vidau,...  
E 'quelo que dis mau  
De moun Pèire Vidau  
Merito, pèr Sant Jan, cènt milo viragaut!

L'adourave en secrèt!... Moun amo lou couvavo,  
E moun cor lou sounavo,  
E, quand de si cansoun lou resson m'arribavo,  
Soun alen me bressavo:  
A ma barco enneblado èro un fanau de port:  
Coume un soulèu d'alin soun souveui m'usclavo;  
E meme si foulige e sa vido à desbord,  
E si vans estrambord  
Moustravon d'un cor d'or  
La superbo passioun, e li divin tresport!

Calandro que s'abrivo à la porto estelado,  
Mai-que-mai pivelado;  
Cigalo que chaumis dins l'ardènto embrassado  
Dóu plesi que l'enfado;  
Fol eiglas que s'amuso à segui lis uiau;  
Parpaioun que se rimo à la bello flamado,  
Soun tóuti de simbèu de moun Pèire Vidau,...  
E l'ome que dis mau  
D'un tau Pèire Vidau  
Merito, pèr Sant Jan, cènt milo viragaut!

Noun, noun cantara mai sa Sembelis, soun Audo  
Tour-à-tour frejo o caudo,  
La fièro Na Vierna Guihéumouno, Rambaudo,  
Ni La Loubo fricaudo.  
... Tè, ço que m'a manda, lou mai poulit anèu,  
Que de ma vido ai vist, uno grosso esmerauda!...  
Oh, di court i biscaume, i pàli di castèu,  
Lusènt coume un soulèu  
Que s'enausso, lèu-lèu  
Brihara lou renoum de ta sorre Esabèu!

E noun cantara mai Sembelis, nimai Audo  
Tour à tour frejo e caudo,

Ni l'auto Azalais, Guihéumouno, Rambaudo,  
Ni la Loubo fricaudo!

### MANDADIS

#### A-N-EN CAMIHE CHABANAU, AUTOUR DE LA GRAMATICO LIMOUSINO.

Chabanèu, emé gau  
Ai vist dins la Revisto  
Li tres letro requisto  
Dóu mai grand dis Arnaud,  
Qu'as seguido à la pisto  
A Flourènço eilavau,  
E voudriéu sus la listo  
Di Mandadis courau  
De moun libre amicaü  
Te metre, pèr ma fisto!...  
Vers, volo au Roumanisto  
Que n'a pas soun egau,  
Se noun es aquéu Pau,  
Qu'es nosto Trismegisto!

### ERIN.

#### DEDICADO A MOUN COUNFRAIRE EN POUËSIÒ,

#### EN WILLIAM C. BONAPARTE-WYSE.

(TRADUCHO DÓU ROUMAN DE V. ALECSANDRI.)

Erin sus la verdo plano  
Dins soun esperanço vano  
Laisso soun vistoun ana.  
Au soulèu sa fièro tèsto,  
Pitre au vènt, soun pèd s'arrèsto  
Long d'un Laus tout treboula.

Laus ié parlo: — Vos, amado,  
Traire uno vido encantado  
Sus moun sen de languisoun?  
— Noun me plais ié fai la Bloundo,  
Viéure à l'estré sus tis oundo...  
Ve, toun sen es trop pichoun!

Dis lou clar Soulèu à-n-elo:  
— Erin, vos te faire bello?  
Mounto sus moun càrri amount.  
— Nàni! respond: ta jouvènço  
E toun lum m'es inchaiènço...  
A trelus seguis tremount!

Fai lou Vènt tarabastèri:  
— Vos dóu mounde agué l'empèri?  
Eilamount m'oupauso rèn.  
Boufe en liberta dins l'aire!...  
Vos que devèngue toun fraire?  
Bramo Erin: — Lou vole bèn!

## ELOGE DE PLYMOUTH.

Dins la Longo Encantarello,  
Bono, e lindo, e melicouso,  
Dins uno rimo amourouso,  
Cantarai la Vilo Bello  
Entrounado subre l'oundo  
De la blavo mar prefoundo,  
Qu'es lou Cap de Devouniò,  
Qu'es lou país de ma miò!

Plymouth (Vilo de ma Bello!)  
Bourda de calanco urouso,  
Gai de colo souleiouso,  
L'auro d'Eden t'enmantello!  
Bèuta rodo dins ta roundo,  
Bonur sus ta bouco aboundo;  
À mis iue, à mis auriho,  
Portes lum e meloudiò!

Quand lou tèms di primadello  
Fai flouri ti raro oumbrouso,  
E sus ti prado óudourouso  
S'escampihon milo estello,  
E mai l'eiglantino bloundo  
I baragno se desboundo,  
Tout moun cor s'escarrabiho,  
Iéu te bèle emé ma miò!

Car ma miò, car aquelo,  
Avenènto, e franco, e blouso,  
De ma vido fastigouso  
L'ange claro e cantarello,  
Que mi bon desir segoundo,  
Que mi pàuri vers fegoundo,  
Dèu à tu soun biais que briho,  
Es de tu, Plymouth, la fiho!

## MANDADIS

**A I. W. N. KEYS, DE PLYMOUTH,**

**MOUN EMPREMEIRE E EDITOUR.**

Au bèu noum de Santo Estello,  
D'amour dins la Lengo blouso,  
Vau te lausant, Vilo urouso!  
Terro de ma Primadello!...  
Cansoun, volo subre l'oundo  
Talo qu'uno abiho bloundo,  
E saludo, caro fiho,  
Keys, moun editour que briho!

## A LA PICHOUNETO NOVO-NASCUDO

### DE TAVERNIER, D' AIS,

(Lou gai coumpaire de Mistrau.)

(PÈR UN ALBUM.)

O pichouneto!  
Ma chatouneto,  
Roso pèr de poutoun!  
D'uno roso o boutoun!  
Souleiet de toun paire  
Qu'es toun adouraire!  
Tu qu'alenes l'amour,  
Coume un parfum de flour,  
A tout tèms, tour à tour!

Tu que pèr ta presènci  
Escampihes l'essènci  
D'angelico innocènci!  
O bèu poupoun! Iéu d'Irlando vendrai  
Long de toun brès, e te saludarai —  
Iéu, que siéu que ciprès, e ploumbagino, e Proso;  
Tu, que sies Pouèsio, e perleto, emai roso!

Zóu, Au noum de MIRÈIO, e dóu fièr CALENDAU,  
Emai dis ISCLO D'OR, Amen! sus toun lindau  
Ve, ma Benedicioun dins un verset courau!  
Que lou Bon-Diéu toujours t'enflame!  
Que la Bello Prouvènço t'ame!  
Que la Grand Muso d'Or t'aclame!  
Enfantounet,  
Que fas ne-ne!

3 de janvié, 1881.

## LOU CANT-DE-CIÉUNE DE BELAUDOUN.

*Advenant sa mort qui fut en l'an quatre vingts e huiet, le cinquante sixieme de son aage, ayant presagé poétiquement*

Eloge de Louis de la Bellaudiere, en tête de ses Obros e Rimos Prouvenssalos Marseille, 1575.

### I

Erian i Sànti Pasco!...E l'auro èro óudourouso  
De roso, emai d'orange, emai de tuberouso;  
Tout èro vesti d'or!  
E l'Amour renadiéu ressounavo à tout caire  
Long di mount escabrous, subre l'aigo, dins l'aire:  
Bèu Diéu, quant estrambord!

A Grasso, sus li colo!... E di vilo e vilage  
Un dous Don-don celèste, un sublime ramage!  
Lou païs sounjo au Christ:  
La calaumo de Diéu couvo sus li pradello,

Tau qu'un alcïoun sïau sus l'oundo bressarello...  
Sian, certo, i camp d'Alis!

Mai nàutri, lis ami dóu gai La Belaudiero,  
Qu', à l'entour de soun lié, de sa voues auturiero  
Avian begu li cant,  
Pourtavian lou malaut, qu'èro blanc coume evòri.  
Subre l'auto terrasso, au mitan de la glòri  
Dóu grand soulèu couchant;

(Car ansin lou voulié noste ufanous troubaire,  
Que despièi lou matin noun calavo de faire  
Cansoun, rimo, sounet:)  
E dounc au bèl abri d'uno grando platano,  
Qu'autour expandissié 'no oumbrino soubeirano,  
Pausavian lou pauret.

## II

Lou plourun nous prenguè. Mai éu de sa maneto  
Nous toucant amistous, d'uno voues belugueto  
Souinavo: — Rèste eici  
A l'oumbrun verdoulet d'esto grando platano,  
D'ount se vèi peralin li mountagno e la plano:  
M'escoutas, bons ami?

Linde coume un lauroun, gounfle coume uno sorgo,  
Tout aquest jour de Diéu, un bèu cant se desgorgo  
Dóu cor de Belaudoun:  
M'alisque pèr la mort, pèr lou trepas m'assiéune;  
Voudriéu quita la vido en cantant coume un ciéune  
Uno claro cansoun:

Noun d'aquéli cansoun qu'àutri-fes ai cantado,  
Quand lou sang tout en fiò, n'aviéu que la pensado  
D'ama 'mai d'èstre ama;  
Quand l'alén d'ambrousò, o lis anco redouno  
De mestresso gourriero, o de roso chatouno,  
Me fasien boundela:

Noun d'aquéli cansoun que lauson la boumbanço,  
Perdris e cambajoun, lou soulas de la panso,  
Lou fres vin calourènt  
Que nous tourno en Satire! (Eici, Mazin tant brave  
Lis usso frounciguè. Pèr ma part, regardave  
La terro en sourrisènt.)

Anè toujours... Lou Tèms, ah, lou Tèms que tout chanjo,  
Sèns cesso, senso brut, que tout mascaro e manjo,  
Peréu m'a jita au sòu:  
Ço qu' aièr m'èro blanc au-jour-d'uei m'es tout negre;  
Ço qu'antan m'èro sourne encuei me vèn alègre;  
La gau meno lou dòu.

Ounte sias, ounte sias, o mi chato à car fino?  
Ounte sias, o mi jour de jouinesso divino,  
Jour d'or, jour pourpouirin?  
Ma vido d'amoureto ei 'no roso passido;  
Ma vido antan à-z-Ais 'm'es autant abourrido  
Qu'aquelo de Moulin!

O gros rire ravi! galejado belasso!  
Lònguis arquinejado à l'Isclò Bartalasso  
Vis-à-vis d'Avignoun!  
Amistanço oulímpico! ardènti charradisso!  
A chivau sus Pegase o fòli bramadisso!  
Aro, sias bon en rèn!

Coume un fum lóugeiret, coume un gaudre que lampo,  
D'eigagno uno perleto, uno flour que s'escampo,  
Es parti tout moun trin:  
E de iéu, lou fena do milo bacanalo,  
Dóu Rèi dis Amourous di coupo freirenalo  
Veici, veici la fin!

O mounde d'ilusioun! Vanita vanitouso!  
O fihan encantaire! O rasado escumouso!  
Vous ame nimai plu...  
Se ço qu'ai fa pèr vous, aviéu fa pèr moun Segne,  
L'on me regardarié coume un santas ensegne,  
Un serafin alu!...

Ah! lou sabès que trop, èro un franc riboutaire,  
Arcavot, jougadou, galo-bon-tèms, dansaire,  
Voste pauret Belaud!  
Mai lou Bon-Diéu es bon, e coumpren que li fiho  
Soun de terrìbli fado,... e Belaud, lou bon driho,  
A lou sang prouvençau!

Pèr la Glèiso pamens ma fe restavo caudo:  
Lou grouïn ereti, la canaio uganauo,  
Noun ai treva jamai;  
Mai l'ivèr, mai l'estiéu, tóuti mi souvenènço  
Eron pèr mi counfraire, èron pèr ma Prouvènço,  
Coume enfant pèr sa mai.

Ai mau-fa, mis ami, d'ama tant ma Prouvènço?  
D'èstre lou bouto-en-trin de la grand reneissènço  
De soun parla passi?  
Oh, que nàni! Bessai, dis oundo acherountido  
Uno passiou tant fièro e tant aloubatido  
M'aurié fa ressourti.

Mai lou Bon-Diéu es bon, e me largara gràci...  
E te veirai, bèu Diéu! coume vese la fàci  
De toun german amount,  
Lou Soulèu, que darrié d'Esterèu lis aut serre  
Vai s'aproufoundissènt... Dins sa favour espère,  
Mau-grat pot e poutoun!

E cantavo e cantavo: — Adiéu, Terro daurado!  
Païs de Proumessiou! planuro embasemado!  
Jardin de mis ami!  
Prouvènço, douço maire!... E dóu mai éu cantavo,  
Sus moun pale visage un lum voulastrejavo,  
Lou lum de l'aveni!

Lis iue ardènt, la caro auto e trasfigurado,  
Avié l'èr de trauca li toumple dis annado  
A travès nivo e niéu;

Mai mau-grat de si vers la siavo cantadisso,  
De si mot cremesin l'estrango mescladisso,  
Ero d'ebriéu pèr iéu.

Car cantavo à grand voues, d'Amazouno emai Tibre  
(Noun sabe à que prepaus); di Fasèire de libre;  
Di Loup de Mount-Ventour;  
A vous fai barbela, d'uno Frucho Fendudo;  
De festinas princié; de Bestiouleto aludo  
Se pausant sus de Flour!...

E cantavo e cantavo: — Oh, que gau tresananto  
De faire au mes de mai lou roumavage i Santo,  
Long-dóu-Camin desert!  
E d'ausi de la mar lis erso en Farandoulo  
Se mesclant douçamen is inne de la foulo  
Que prègo de councert!

O mis Amour e Plour doune à tu, Terro amado!  
Boumbiran lis Aupiho à la grand Rampelad.  
En terro, Entarro-Chin!  
Que me plais toun murmur, Rivet de Viradouno!  
Salut au Castelan de l'Isco Magalouno!  
Parage aura pas fin!

E cantavo peréu de Coupo, de Cigalo,  
D'Escolo à tout coustat; di Muso Prouvènçalo  
Pourtado au bout dóu det;  
De l'acamp arderous di Nacioun Souleiouso;  
Dóu sabènt Mount-Pelié; d'Avignoun; de Toulouso,  
L'astre dóu Gai-Sabé.

Se teisë 'n moumenet... Alor, lou pichot prèire  
Qu'a pèr noum D'Esclapoun, e qu'es parènt de Pèire,  
Agantant l'óucasioun,  
Poulidamen ié fai: — Que Belaud noun s'estoune!  
Es tèms, i'a deja proun, que soun ami ié doune  
La santo assouloucioun!

E tant lèu fa que di! Mai, grando meraviho!  
De si bouco raiavo un fiéu de proufecio  
Fin-qu'au poun de sa mort!...  
Noun l'ai gaire coumprés!... Pamens, pode te dire  
Que lou bèu darrié mot de soun valènt delire  
Ero: — Arri, Lengo d'Or!

## MANDADIS

A M. F. FABREGE,

(Qu'a restaura la Baselico de Magalouno dins soun antico esplendour.)

Salut, o saberu Segnour de Magalouno!  
Pèr tout ço qu'as coumpli, lou vòu que t'envirouno  
Lauso toun estrambord!...  
Lou Mejan-Age aguste à figuro estatico,  
Sus la tourro asseta de ta grand Baselico,  
Pico di man d'acord!



## BRINDE IMPROUUISA À LA FELIBREJADO DE CHARMEIRETO

7 D'ABRIÉU, 1878.

A quau voulès que brinde?  
A quau voulès que dinde,  
    Argentin emai linde,  
    Lou vèire amistadous?  
Voulès, à la Prouvènço?  
A nosto Reneissènço?  
Voulès à la Jouvènço?  
A l'Amour benurous?

Noun! noun! noun! au countràri,  
    Emé gau  
    E grand gau,  
    Bève au bèu Diciounàri,  
    Bève au grand Diciounàri  
    De Mistrau,  
    Moun Mistrau!

Car, es dins moun idèio  
    Peréu uno Epoupèio  
    (Calendau o Mirèio,  
    Uno estello, uno flour!)  
    Iéu, Bonaparte-Wyse,  
    Iéu vous dise e redise  
Qu'acò's un liame, un vise  
    Pèr uni lou Miejour!

Après proun d'orre auvèri,  
    Plen de gau  
    E grand gau,  
    Vivo lou Diciounàri,  
    Lou valènt Diciounàri  
    De Mistrau,  
    Moun Mistrau!

**ARRI, LENGU D'OR!**

## POUËSÏO DICHO A LA FELIBREJADO DE SANTO ESTELLO, DE 1880,

A Roco-Favour, lou 23 de mai.

Moun cor lou canto e moun amo l'aclamo!  
    (Arri, Lengo d'Or!)  
Que tra de lum, quento flecho de flamo!  
    (Arri, Lengo d'Or!)  
    Coume àutri-fes la libro cavaucado  
Dóu grand Mouïse à travès lis oundado,  
Vai-t'en trauca li toumple dis annado!  
    (Arri, Lengo d'Or!)

Ve, te countèmple, o nouvello Atalanto!  
    (Arri, Lengo d'Or!)

I gauto roso, i floto esbarluganto,  
(Arri, Lengo d'Or!)  
Au bèu mitan de cènt fòrti rivalo,  
Dous fiò tis iue, e ti petoun dos alo,  
Vai, courre, courre i grandour inmourtalo!  
(Arri, Lengo d'Or!)

Ah, noun vos mai, o Lengo douço e puro,  
(Arri, lengo d'Or!)  
Te viéoutoula dins la pousso e l'ourduro,  
(Arri, Lengo d'Or!)  
Mai liuen di fango e di pinturo tristo,  
Soulo adounado i causo bono e misto,  
En òdi auras la leidour zolaïsto!  
(Arri, Lengo d'Or!)

A tu toujours, o Lengo cantarello,  
(Arri, Lengo d'Or!)  
Cassant lou Bèu, de segui toun Estello!  
(Arri, Lengo d'Or!)  
D'atrouba soulo au sen de la Famiho,  
La Fe, l'Amour, l'Ounour de la Patrò,  
Lou fièr soulas di sànis armouniò  
(Arri, Lengo d'Or!)

### **LA CANSOUN CAPOULIERO.**

**(PÈR CANTA I FELIBREJADO DE L'ESCOLO FELIBRENCO D'AVIGNOUN.)**

(Er: — Lou bastimen vèn de Maiorco!)

Rostro, unguibus, unguibus, rostro,  
Ta lengo, Avignoun! gardaren:  
E, sèmpe quand la serp se mostro,  
Arle! ta Muso apararen.  
Nis Felibren!  
Unguibus, rostro,  
T'apararen!  
T'apararen!

Noun sèns baudour, noun sèns bataio,  
Avèn counquist lou scètre d'or,  
E sus li mount, sus li muraio,  
Palafica l'estendard fort;  
De man, de cor,  
Noun sèns bataio,  
L'estendard fort,  
L'estendard fort.

A rèire dounc, o parladuro  
De Nimes, d'Ais, de Mount-Pelié!  
S'amosson ti viheto escuro  
I rai de noste candelié!  
Vai-t-en au lié,  
O parladuro  
De Mount-Pelié!  
De Mount-Pelié!

O dialèite de Marsiho,  
De Niço, d'Agte, di Gavot!  
Man au capèu, clino li ciho  
Au Rèi nouvèu di lengo d'O!  
Proumte, o palot,  
Tu, de Marsiho!  
Tu, di Gavot!  
Tu, di Gavot!

Acò 's la Muso Majouralo,  
Lou Parla Mignot dóu Miejour!  
Courrèn, voulèn, de pèd e d'alo,  
Pèr ié semoundre noste amour!  
Floco de flour  
Ta Majouralo,  
O grand Miejour!  
O grand Miejour!

Aquéu que gagno uno couronno  
Sai la pourta coume se dèu!...  
Fasès-ie dounc, jouvènt! chatouno!  
Fasès baragno autour d'aquéu,  
E de bèu-bèu  
A sa courouno,  
Coume se dèu!  
Coume se dèu!

Rostro, unguibus, unguibus, rostro,  
Ta lengo, Avignoun! gardaren:  
E, sèmpre quand la serp se mostro,  
Arle! ta Muso apararen.  
Nis Felibren!  
Unguibus, rostro,  
T'apararen!  
T'apararen!

Vivo l'Escolo Capouliero  
(Veici Mirèio e Calendau!)  
Esbarluganto, douço, fièro,  
De noste bèn-astra Mistrau!  
Di Majourau,  
La Capouliero!  
E de Mistrau!  
E de Mistrau!

Ta bravo Escolo, Roumaniho!  
Escampant sèmpre de belu,  
E milo flour de pouèsio,  
Qu'atiron di Parpaioun Blu  
Li cant alu,  
De Roumaniho  
Dins li belu!  
Dins li belu!

Vivo l'Escolo enamourado,  
L'Escolo masclo d'Aubanèu,  
Que s'enmantello de flamado,  
Pèr caligna tout co qu'es bèu!  
Vès, au soulèu,  
L'enamourado

Cerco lou bèu!  
Cerco lou bèu!

L'Escolo claro de Saboly,  
De Ventour-Gras, de Gènt-Mathiéu,  
Qu'emé soun vin, soun pan, soun òli,  
Es coume un pichot ort de Diéu,  
Ounte, agradiéu,  
Lou bon Saboly,  
Canto soun Diéu!  
Canto soun Diéu!

Oh! vivo! vivo! sèmpre vivo!  
Oh! vivo sèmpre sus ti piue!  
E, coume l'aubo renadivo,  
Escoubo lèu la negro niue!  
Di cor, dis iue,  
De-longo vivo,  
Coucho la niue!  
Coucho la niue!

**UN EISSAME DE SOUNET  
(PÈR LA PLUS PART COUPLIMENTAIRE).**

*A brood of Sonnets fluttering for flight!*

W. C. B. -W.

**LA FONT DE VAU-CLUSO,  
A DAMAS CALVET DE FIGUIERO.**

Es eiçò lou sourgènt de quauque Flume-Rèi  
Que, bourda de cènt vilo, arderous, alimento  
Sèt reiaume à-de-rèng, e dins sa voio ardènto  
Coume uno mar que raio, aperalin se vèi?

Talo Font, m'es avis, déuri' èstre, pèr la lèi  
De Naturo e de Diéu, la porto trelusènto  
D'un delubre, que fai, pèr sis oundo courrènto,  
Dos zouno de desert un fres jardin d'elèi!

Dins la cauno e lou cros d'uno grand cluso bello,  
A boudre s'enaussant d'un ragas sènsò founs,  
Entre nègri clapas, blanco, trestoumbarello,

S'abrivo lou tourrènt tau qu'un tra d'Apouloun:  
... — La Sourso de la Sorgo! Ah, déurié, caspitello,  
Enfanta l'Amazouno o lou Nil tant prefound!

**A-N-UN POUÈTO PATRIOTO.**

## A-N- ARNOLEOUN

Vis-à-vis dóu soulèu que dauro l'Etèr clar,  
E de la vòuto nuso, azurenco, estelado,  
E di grand piue pounchu que sèmlon de flamado;  
Vis-à-vis dóu mirau fernissènt de la mar;

Liuen di vilo de fum, ésti croutoun amar,  
Ounte l'ome s'amato en négri moulinado;  
Bèu pouèto, fas bèn d'encarna ti pensado,  
Se vos que l'aveni te tènge aubre-car.

La puro soulitudo enfanto l'armouniò;  
La pas de la campagno es la sorre e la miò  
Di prepaus majourau qu'empuron la patriò:

Dins li foulo fangouso, ount la basso ambicioun  
Fai tripet jour e niue, s'amosso emai s'escound  
Lou resson delicious di divini cansoun.

## LOU CIMIÉ DE WATERFORD

### A LA LIRO DE PROUVÈNÇO.

#### AU CAPOULIÉ.

Vejeici lou cimié de ma vilo natalo,  
De Waterford, tant fièr de soun flume marin:  
Un liounas rampant que de son argentin  
Escampo à tout coustat sus uno arpo reialo!

E veici, proun segur, de moun amo estivalo  
La deviso d'elèi, lou simbole divin  
Sus moun èstre entaia d'un resplendènt burin,  
Lou mai bèu di cimié, lou que mai me regalo!

Ansindo, oh, que voudriéu, me dreissant fourtamen,  
Coume lou rèi di bos, subre aquéu clar cresten  
Que la Muso vestis de sis escandihado,

Faire mistraleja ti supèrbis acord,  
A gràndis arpejado, o Liro de moun Cor,  
En fàci dóu soulèu fieramen aubourado!

## LOU PONT D'AVIGNOUN.

### A M. A. DE GAGNAUD.

Coume un liounas rous soulet dins lou desert,  
Entre terro e l'Azur, lou fort Vent-Terrau bramo,  
E toujours lou soulèu de soun vistoun de flamo  
Caresso de Ventour lis adré descubert:

Lou grand Rose lampejo: arrage, escalabert,  
Si courrènt soun en aio, uno armado que clamo!

E toun pout, Avignoun, coume à l'auro uno ramo,  
Fernis, e fai canta si cadeno de fèr.

Mai subran, m'engimerre à l'auragan ourrible,  
E, la man au capèu, luche superbamen,  
Coume uu jouine Jacob emé l'Ange invésible;

E me trove countènt dins tau coumbat terrible  
Mai qu'un marin galoi que, de soun bastimen,  
Bèlo, plen de fierta, l'escumous endoulible.

Chaine-Verd,  
Au mes d'abriéu, 1876.

**A LA PROUVÈNÇO,  
A PREPAUS D'UNO ESTATUO A MIRABÈU,**

Aprés avé legi Les Lettres à Sophie.

Terraire delicious de colo embausado!  
Sòu clafi de cresten s'aubourant amoundaut,  
Ount coume un bram de Diéu restountis lou Mistrau!  
Que lou bèu Soulèu nus baiso de si flamado!

Se se viro la Franço, encaro abasimado,  
Vuei, vera toun Mirabèu, premié di Prouvençau,  
Souvène-te tambèn que toun fiéu majourau  
Es bèn l'encarnacioun de ta nacioun astrado....

Quant à iéu, legissènt l'autre jour dóu gigant  
Li letro fernissent e roujo de jouvènço  
Qu'alargavo, au croutoun, de soun cor flamejant,...

Enebria dóu dous vin de sa tendresso inmènso,  
E caufa pèr lou fiò de soun grand cor uman,  
Ai crida: — Que te bèle e que t'ame, o Prouvènço!

30 de nouv., 1874.

**A-N-A. ARNAVIELLE.**

**SUS SA PÈÇO, LOUS GORBS.**

(En dialèite lengadoucian.)

Te salude, Alesen! tus de l'ama abrasada,  
Tus qu'as cantat Lous Gorbs tus que sies lou miral  
De ta vila à clarjas, de ta terra à carral;  
Tus qu'as rouncat lou trum dejout l'escandilhada!

Te seguisse, badant, dins ta nauta abrivada;  
E me vèn de l'Azur toun Tabò majoural:  
Das pus grans Troubadous te sies moustrat l'egal  
Dins toun noubèl cap-d-obra asoundat de flamada.

Devriès d'eici 'n-davans (e n'en ai prou l'espèr)  
T'arrapà pèr blasoun, ou simbèl de toun faire,  
Lou sourel que roustis lous clapas dau desert:

As autres fau laissa cigaleta e lesert,  
Milgrana e parpalhou, e t'apelà, moun fraire,  
Lou Felibre ardelous dau bramant Bessemer!

## LA MAR LATINO

### (LOQUITUR.)

Pèr li Fèsto Latino, à Mount-Pelié, 1878.

A-N-EN C. LAFORGUE, DE QUARANTO.

De moun escumo blanco, à l'aubo dis annado,  
Afroudito es nascudo e Fèbus es moun fiéu;  
Lou lume me daurejo, e, fendènt forço niéu,  
Dardaie à tout païs mi dóucis espóussado:

Jèsu-Crist sus mi céuno a fa si permenado,  
E Pau souto mis erso a nega li catiéu:  
Siéu lou mirau lusènt di triounfle de Diéu,  
E di clau de la Glèiso autamen aubourado!

La Bèuta, dins un tèms, a manda si coumand  
De mis iscleto e vilo, e, souto cènt bandiero,  
La Glòri a fa clanti de resson soubeiran...

Vuei li nacioun latino, inmourtalo, auturiero,  
Entre flour e cansoun, van se dounant la man,  
E sarai pèr toujours la grand Mar Capouliero!

## UNO PARTIDO-A-QUATRE.

A F. VIDAL, D' AIS (LOU TAMBOURINAIRE.)

Sounjave l'autre jour, clina sus ma cadiero,  
Qu'aviéu à moun coustat moun grand ami Mistrau,  
E qu'erian via-à-vis dóu gènt La Belaudiero,  
Acoumpagna peréu de soun coumpaire Pau.

Tóuti quatre entaula d'uno bello maniero,  
Chourlavian à plesi lou vin pountificau  
E, tau que de vulcan à l'ardènto creniero,  
Jitavian fieramen de cansoun e d'uiiau.

Frederi, franc Arquin, e Belaud, gai Felibre,  
En vous toucant la man, chanjavias vòsti cor,  
Filo-muso, amoureux, escarrabiha, libre,

E juravias galoi, dins un sublime acord,  
De faire restounti, de l'Amazouno au Tibre,  
Lou Parla Prouvençau, la bello Lengo d'Or!

**A MOUNSEGNE DUBREIL,  
ARCHEVESQUE D'AVIGNOUN,  
E MÈSTRE I JO FLOURAU DE TOULOUSO,**

Que m'a manda, en Irlando, au jour-d'uei,  
soun Discours dóu 23 juliet, e soun Mandamen dóu 4 Avoust, 1879.

Oh, qu'es bèn d'aluca (coume i siècle de Fe,  
Quand li drapèu de Diéu floutavon à tout aire)  
Un cepoun de la Glèiso, escalant, de-bon-aire,  
De Parnasse i dous piue l'escalabrous soumet!

Oh, qu'es dous de pensa que di san ventoulet  
Que la grand Muso aleno is amo di troubaire,  
Un prelat coume tu, di letro calignaire,  
Sènt au fin founs dóu cor lis aflat risoulet!

Mounsegne, ai saboura, tau qu'un elèvo antique,  
De toun Discours de mèu, de toun Mandamen d'or,  
Lou trelus elouquènt, lou parfum pouëtique,

Esmougu, me disènt: — Que merites lou cor  
De toun car Avignoun, de toun Cagnard goutique,  
Qu'èro, i jour esvali, de sèt Papo lou port!

**A FÈLIS GRAS.**

**APRÈS AVÉ LEGI LI CARBOUNIÉ.**

Fin-qu'aquest mes de mai l'auturous Mount-Ventour  
Ero un rèi (quau lou nègo!) entre milo mountagno,  
Aureoula de nèu e cen tout à l'entour  
D'aigo trestoumbarello e de fèri cantagno:

S'enant au soulèu, tau qu'un blanc e en flour,  
E barbelant, la niue, is estello emé lagno,  
Ero dins moun idèio, un bèu-vèire, uno autour  
D'ount l'iue pourrié lampa de la Suisso is Espagno.

Mai, despièi que toun libre eici vèn d'espeli,  
Coume sus lou frountau d'uno glèiso pourpalo,  
Se desvèlo toun noum, Fèlis Gras, fièr ami,

A travès lou grand Aup vesiblamen escri  
En letro gigantesco, aflamado, eternalo,  
Pèr li serre à bela, pèr li baïso à legi!

**A PREPAUS DE LA CROUS DE MOUNT-VENTÛRI.  
A MOUNSEN JÓUSÈ ROUX, CURAT DE SANT-ILÀRI.**



## I

O crous, noun soulamen dins la glèiso pourpalo,  
Di chato sus lou sen, sus l'abit di catau,  
Espandisse ti rai, bello Crous que nous chalo,  
Bello Crous, sant abri de l'ome tourmentau!

Superbo, enarco-te dins li liò li plus aut,  
Fasènt lume à l'entour dóu cresten que s'escalo,  
D'ounte l'ardènt roumiéu, emé cant e rampau,  
Pòu alarga de tron sus li chourmo infernalo.

Nadant nus dins l'Azur, clar, flamejant, divin  
(Vistoun de l'univers, meraviho de l'aire!)  
Lou soulèu se revèlo à tout iue, à tout caire:

Ansin dèu se moustra, pèr coucha lou chagrin,  
Sus lou ro soubeiran, sus l'afrèst dóu terraire,  
Lou grand simbèu de Diéu trelusènt eilalin!

(Tira dóu Libre de la Crous de Prouvènço).

## II

### **AU DOUTOUR A. ESPAGNE.**

Salut, o santo Crous, auto Crous de Prouvènço,  
Que la Fe renadivo e lou cor naciounau  
Dóu fièr pople que béu li courrènt de Durènço  
Quihon ardidamen sus lou mount eternau!

T'aubourant au mitan di tron e dis uiau,  
Salut, o bos d'elèi, o bos de reneissènço,  
Que ni negre auragan, ni grand cop de destrau  
Debausaran jamai de ta fermo jouvènço!

I pàuri gènt, ai, las! maucoura, palinèu,  
Montro-te d'eilamont entre campas e cèu  
Un simbèu sanitous, un signau de vitòri;

E, coume lou limbert, li poutoun dóu soulèu,  
Que tout bon prouvençau, de castèu vo de bòri,  
Begue amoursamen li dous rai de ta glòri!

### **A PAU FÉLIX, D'ALÈS,**

### **QUE M'AVIÉ DEDICA SA COUMÈDI,**

Lous Jardignés d'én Pradariè.

Pouèto di Ceveno, o fidèu calignaire  
De toun país! Merci pèr toun doun avenènt!  
Toun libret me fai gau, qu'a cènt lègo ressènt  
Li flour e li perfum de toun urous terraire.

Ve, moun cor se boulego is aflat de soun aire,

E, coume de Gardoun lou mirau trelusènt,  
Miraio claramen soun ribeirés plasènt  
Plen d'aucèu e d'amour, sens branda de moun caire.

Mai, bessai quauque jour, me veiras (dindouletto  
D'ivèr!) au bèu mitan di serpoul, di vióuleto,  
Que l'aliscon toujours, subitamèn veni:

Me veiras, quau lou saup? d'assetoun à l'oumbreto  
Manjant à toun coustat, emé bèl apeti,  
Uno pèrdris, e pièi quàouquis trufos àoussi!

### **A L'AUTOUR DE LA JARJAIADO.**

Bravò! Bravissimò! bèl Arquin dis Arquin!  
Chancelié de la Gau! Capoulié dóu Gros-Rire!  
Te pique di dos man, di dous vistoun t'amire;  
As fach, emé Marsal, un pouèmo divin!

Ti cansoun, tron de goi, soun tres berrau de vin  
Que m'enchusclon lou lèu e qu'enflamon moun dire,  
O'n Quadrilaterau pulèu, ount me retire,  
Pèr fai de bèlli bano à cènt milo pegin.

Zóu, quiho-te, Roumiéu, endiabla galejaire!  
Sies facile princeps lou rèi cascadelet!  
Sies lou mignot galoi de Prouvènço, ta maire!

Lou grand Mèste Francés t'apello pichot fraire!  
L'abat Favre jalous, à toun gai chafaret,  
Coume un cadèu fouita, s'amato dins un caire.

### **A TEODOR AUBANEL.**

*Lou dous temps de Pasco!*  
U. de Sant. Gregòri.

Lou dous tèmps de Pasco!... Tout, tout s'escarrabiho  
A la gau soubeirano, à la prèisso d'amour,  
Coume i jour nouvelet di galant Troubadour,  
Quand Prouvènço la bello èro un ort d'armouniò.

La Fèsto dóu Soulèu!... Aro, aro, l'amo esbriho  
Au grand cèu en flamado, à la garrigo en flour,  
E la Muso alandrido, asclado de coumbour,  
Vòu marida si vers i cant de l'auceliho.

Canten dounc, abrama, lou bèl Enfant Alu,  
A-chivau sus lou mounde en valènt triounflaire,  
Qu'escampo à soun entour de parfum, de belu:

Li man jouncho, lausen Amors diéu di Troubaire,  
Car pòu faire subran clar-vesènt li calu,  
E li catau feroun de tèndri calignaire!

Au mes d'abriéu, 1877.

## **LOU DIÉU VIVÈNT!**

**A J. JEMMETT-BROWNE, TROUBADOUR ANGLÉS.**

Iéu, paure ome dóu Nord, au-jour-d'uei que vous parle:  
Que vous plagne toujours, pàuris ome dóu Nord,  
De Berlin, de Paris, d'Avignoun meme e d'Arle!  
Agouloupa de gèu e malaut de maucor!

Entanterin que vautre, à la visto negrasso  
De la pluèio e di nièu, troubas triste lou cor,  
O sentès dóu Mistrau l'esperoun e la chasso,  
Me souleie à la flamo, e trève li rai d'or!

A geinouï me veici plen de gau inefable,  
Coume un hadji fervènt, sus soun tros de tapis,  
Se clinant vers Mecca que de liuen ié sourris,

Au soumet trelusènt dóu Cap Incoumparable  
Sus un ro perfuma, tau qu'un prègo-diéu bèu,  
Te belant, t'adourant, blound Fèbus! grand Soulèu!

Cap d'Antibo,  
au mes de janvié, 1877.

## **L'IRLANDO EN 1880.**

**A LEOUN-ESPERIT DE BERLUC-PERUSSIS.**

Quantum mutata

Demandes perqué iéu, qu'ame tant lou soulèu,  
E la gau que fai flamo, e l'esperit que briho,  
E li taulado messo à l'oumbrage di triho,  
E lou sènso-façoun, e lou safir dóu cèu,

Vegète sèmpe eici, tout boudenfle de fèu,  
Tau que sus l'erbo un pèis, sèns Art, sèns Pouèsio,  
Ounte Jun es Desèmbre, e la Misantroupiò  
Chimado a grand cigau me nèblo lou cervèu?

Vai, demando perqué noun vòu faire arrambage  
Sus li couderc flouri d'un delicious ribage  
Un triste galerian au banc encadena:

O l'eigloun estrassa dins l'ourrou d'uno gàbi,  
Que se rouigo lou cor, plen de lagno e d'enràbi  
Perqué toujours esito au bèu lum s'abriva!

31 de desèmbre, 1880.

**OMEGA!**

Es termina moun libre, e li flour ufanouso  
Qu'ai culi pèr amour dóu tant poulit parla,  
Soun tóuti arrengeirado à-de-rèng, à moun grat,  
D'un tipe clarinèu dins li serro courouso;

Mai, la man sus lou front, moun amo es tenebrouso,  
E m'es gaire de gau en vesènt ço qu'ai fa:  
Me sèmlon mai que mai à moun cor treboula,  
Sèns bèuta, sèns parfum, ésti flur fatigouso!

Es qu'ai, dintre de iéu, un superbe Ideau  
Que, coume lou soulèu en presènci de cire,  
Fai pali lou trelus de mi verset courau:

Es qu'epinche toujours, lou plus aut qu'iéu aspire,  
S'aubourant trelusènt, eila, peramoundaut,  
De grands Aup subre d'Aup... E barbèle, e souspire!

\* \* \*

Lou leitour me perdounara s'introuduse eici aquesto pichoto letro, qu'ai manda, au noum de moun fiéu,  
à soun peirin, e qu'es estado deja publicado dins l'Armana prouvençau de 1875.

Manor of St. John's, Waterford (Irlando),  
22 de Janvié, 1874.

Moun car PEIRIN

Aro que noun siéu plus un enfantoun, mai drole grand e afourti, m'es avis que devriéu de tèms en tèms  
vous saluda e vous dire que siéu brave e bèn afeciouna.

Tóuti li jour vau à l'escolo au mounastié de la Santo-Crous, qu'es i raro de noste castèu, e 'mé li siuen  
di bòni moungeto, e subre-tout de la sorre Mariò-Agnès, aprene l'escrituro, la geougrafio, emai forço  
àutri causo. Tout lou mounde me dis que noun siéu uno bestiolo: ame que-noun-sai li vers, mai noun  
entènde tout ço que legisse. Ame tambèn lou soulèu, emé lis agnèu, e lis auceloun (qu'an d'aleto  
coume lis ange de moun libre d'Ouro). Crese que sarai un jour pintre. I'a moun paure papa qu'es bèn  
triste, aqui, e sa figuro vèn negro, de fes que i'a, coume un courpatas. L'autre jour ié diguère:

— Qu'avès, papa?

Eu me respoundeguè:

— Ai uno àrsi d'infèr! Digas-me que vòu dire acò, peirin? es un mot que me semblo de grè o bèn  
d'ebriéu.

A envejo de m'adurre aquest an en Prouvènço. Me parlo d'uno isclo que s'apello Bartalasso e d'uno  
espèci d'auceloun (que ié dis de cigalo) e que porton uno mostro o pulèu un reloge dins soun vèntre...  
Es vrai?

Encaro uno causo à vous dire, peirin: tóuti li matin, moun papa me laisso intra dins sa chambreto,  
quand se lèvo, e, mi preguiero dicho, m'aubouro à vosto fâci qu'es encadrado sus la muraio. Es voste  
retra que i'a dins lou libre de Calendau. Alor moun bon papa me fai baisa vòsti bouco e parlan de vous  
long-tèms. Moun papa vous amo bèn, e iéu coume se dèu.

Es pas iéu qu'ai escri aquesto letro, car noun sabe encaro escriéure, mai tout ço qu'es escri, acò's de  
pensado miéuno... Oh! que voudriéu vèire aquéu bèu païs de Prouvènço e ausi aquélis auceloun qu'an  
de reloge espetaclous dedins lou vèntre!

Adessias, bèu peirin!

LUCIAN-FREDERI BONAPARTE WYSE.

\* \* \*

Noun sera descounvenènt d'ajouge à la Cansoun Capouliero aquest Brinde qu'ai pourta dins la Grand Assemblado dóu Felibrige, lou jour de Santo Estello, mai 21, 1876.

MESSIES E GAI COUNFRAIRE,

Leissant de caire pèr lou moumen li lauseno de la lengo nerviouse di Catalan, bèn segur eiretiero veritablo d'aquelo dis ancian Troubaire, que tèn de tant noutàbli sucessour dins li Balaguer, li Quintans, li Briz e lis Aguilò, — me permetrés parai? de pourta 'n brinde que me chalo persounalamen, e que s'acordo que-noun-sai emé mi ravacioun li mai couralo. Vole brinda, Felibre! au titre soubeiran de l'idiomo de Mirèio e de Calendau, valènt-à-dire, dóu dous parla d'Avignoun e d'Arle. Lenguisticamen, es bèn poussible qu'aquest idiomo noun siegue qu'un sous-dialecte entre forço autre de la grando famiho de la Lengo d'O; mai m'es avis (e quau ausara me dire lou countràri?) que, coume lou pichot Benjamin, mignot dóu vièi Jacob, aquéu dialèite bèn-astra es de longo toco devengu, pèr dre de counquisto e de glòri, pèr la gràci de l'engèni e l'amiracioun di dous emisfèri, Prince e Majourau entre tóuti si fraire.

Beve dounc de grand cor à la creissènço de soun trelus, en fàci di literaturo mouderno! Beve peréu is esperanço que m'enaurem, qu'eu tènque lou scètre felibren mai-que-mai; e dins l'interès de l'ordre e dóu bon prougrès dóu Miejour, qu'eu lou tènque toujours em' uno voio e uno vigour cesarenco.

— Tira de l'Armana prouvençau pèr 1878, p. 88

**© CIEL d'Oc – Setembre 2004**